



HAL
open science

Contributions des femmes aux cultures constructives : perspectives pour une inclusion égalitaire dans la production sociale de l'habitat

Elena Carrillo Palacios

► **To cite this version:**

Elena Carrillo Palacios. Contributions des femmes aux cultures constructives : perspectives pour une inclusion égalitaire dans la production sociale de l'habitat. Architecture, aménagement de l'espace. 2018. dumas-02077119

HAL Id: dumas-02077119

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02077119>

Submitted on 22 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE GRENOBLE

Mémoire du

Diplôme de Spécialisation et d'Approfondissement - Architecture de Terre

Mention Patrimoine

DSA-ARCHITECTURE DE TERRE 2016 - 2018

CONTRIBUTIONS DES FEMMES AUX CULTURES CONSTRUCTIVES

Perspectives pour une inclusion égalitaire
dans la production sociale de l'habitat

Elena CARRILLO PALACIOS

Architecte

Septembre 2018



REMERCIEMENTS

À Bakonirina Rakotomamonjy, pour m'avoir accompagnée dans ce processus d'apprentissage et pour m'avoir aidé à canaliser mes inquiétudes à travers ce mémoire ;

À l'équipe CRAterre, en particulier à Oliver Moles, Sébastien Moriset, Christian Belinga, Wilfredo Carazas, Alba Rivero, Enrique Sevillano et Mauricio Corba parce que j'ai beaucoup appris à vos côtés au cours des deux dernières années ;

À Misereor, en particulier à Marcelo Waschl et Alexandre Douline pour leurs soutiens et leurs confiance dans la construction de l'opportunité du stage au Mexique ;

Aux collègues du réseau MAK: Andreea, Elena, Javier, Rigo, Sara, Isadora, Olga, Ariana, Ana, Josep, Gabriel, Jorge, Carmen García et Carmen Ramos pour leur accueil chaleureux au Mexique et la force et l'enthousiasme avec lesquels ils travaillent jour après jour. Et surtout à Sandy Minier pour son énorme soutien dans ce travail ;

À l'équipe d'ENDA-OI et à la Fondation Abbé Pierre pour cette expérience intense ;

À Annabella Orange et Nadège Quintallet pour partager cette vision du droit au logement des femmes et l'intérêt manifesté pour ce mémoire ;

À mes collègues du DSA et à d'autres collègues grenoblois, spécialement Regina, Eric, Etienne et Nina pour avoir fait de Grenoble notre maison et pour votre « coup de main » ;

À mes chère collègues du Colectivo Zompopo, Maite et Marzena et toutes les organisations qui ont rendu possible le début de ce travail passionnant. Aussi, à Dulce María Guillén et Ramos González, pour être nos mentors au début de notre carrière professionnelle ;

À Jon de la Rica, pour son soutien inconditionnel et parce que ce travail est le résultat d'une vie partagée ;

À mes parents, Josefina et José et à mon frère Javier, pour avoir cru en moi et pour être mon Ithaca, le lieu où revenir toujours ;

À toutes les femmes qui ont construit ce mémoire, pour toutes les connaissances partagées et pour toujours me faire sentir chez-moi où je suis.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE GRENOBLE

Diplôme de Spécialisation et d'Approfondissement - Architecture de Terre

Mention Patrimoine

DSA-ARCHITECTURE DE TERRE 2016 - 2018

Mémoire de DSA

CONTRIBUTIONS DES FEMMES AUX CULTURES CONSTRUCTIVES

**Perspectives pour une inclusion égalitaire
dans la production sociale de l'habitat**

Membres de Jury

Directrice d'études

Bakonirina RAKOTOMAMONJY, Architecte DPLG, DPEA-Architecture de terre,
chargé de recherche, CRATERRE-ENSAG

Personnalités extérieures

Annabella ORANGE, Urbaniste, directrice de l'association Habitat Cité

Enseignants à l'ENSAG et équipe pédagogique du DSA-Architecture de terre

David GANDREAU, Docteur en architecture, Archéologue, DPEA-Architecture de terre,
chargé de recherche, CRATERRE-ENSAG

Elena CARRILLO PALACIOS

Architecte

Grenoble, septembre 2018

**Ministère de la Culture et de la Communication
Direction générale des patrimoines**

SOMMAIRE

INTRODUCTION	7
CONTEXTE	8
DEFINITION DES CONCEPTS	9
PROBLEMATIQUE ET HYPOTHÈSE DE LA RECHERCHE	10
OBJECTIFS ET PRESENTATION DU PLAN	11
TERME ASSOCIES.....	12
METHODOLOGIE GENERALE DE TRAVAIL	14
QUI EST DERRIER CES LIGNES ?.....	15
CHAPITRE I. LES POLITIQUES INTERNATIONALES	17
1. LES DROITS DES FEMMES ET LES ACCORDS INTERNATIONAUX	18
2. LES FEMMES ET LE DROIT A UN LOGEMENT CONVENABLE	20
CHAPITRE II. VOIR DE PLUS PRES LA REALITE D'APPROCHE GENRE DANS LES PROJETS DE DEVELOPPEMENT	27
Introduction	28
Méthodes et outils pédagogiques mis en place	30
1. « LES FEMMES, DYNAMISATRICES DES PROCESSUS DE TRANSFORMATION » Renforcements des savoir-faire des femmes dans l'habitat bâti en terre et la prévention des risques au Mexique, 2018	35
1.1. Cadre d'intervention	35
1.2. Conditions actuelles des femmes au Mexique.....	50
1.3 Analyse genre de la situation	52
1.4. Le rôle des femmes dans les cultures constructives en terre au Mexique	54
1.5. L'approche de genre dans le réseau MAK	58
1.6. Stratégies menées par le réseau MAK qui favorisent l'inclusion des femmes.....	60
1.7. Défis	64
2. « REVELER LA VILLE DU POINT DE VUE DES FEMMES » Projet un logement digne pour tous !, Antananarivo, Madagascar, 2017.....	67
2.1 Cadre d'intervention	67
2.2 Conditions actuelles des femmes à Madagascar	70
2.3 Analyse genre de la situation	72
2.4 L'approche de genre d' ENDA-OI	74
2.5 Stratégies du projet LDT qui favorisent l'inclusion des femmes dans le processus.....	76
2.6 Défis	78

3. « LA CUISINE COMME ESPACE DE TRANSFORMATION SOCIALE »	
Processus d'amélioration des espaces de travail domestique dans les communautés rurales du Nicaragua, 2015-2016.....	81
3.1 Cadre d'intervention	81
3.2 Conditions actuelles des femmes au Nicaragua	86
3.3 Analyse genre de la situation	88
3.4 Le rôle des femmes dans les cultures constructives en terre au Nicaragua	90
3.5 L'approche de genre du Colectivo Zompopo	94
3.6 Stratégies des projets qui favorisent l'inclusion des femmes dans le processus	96
3.7 Défis	100
CHAPITRE III. DYNAMIQUES ET PERCEPTIONS.....	103
1. LA PLACE DES FEMMES DANS L'ACTE DE BATIR	104
2. LA PLACE DES FEMMES DANS LA PRODUCTION ET GESTION SOCIAL DE LEUR HABITAT	108
3. REFLEXIONS PERSONNELLES SUR LE SUJET.....	112
CHAPITRE IV. PERSPECTIVES POUR UNE PRODUCTION SOCIAL DE L'HABITAT INCLUSIVE	115
1. AUTRES PROJETS STIMULANTS.....	116
2. LES LEVIERS QUI FAVORISENT L'INCLUSION DES FEMMES DANS LE PROCESSUS DE PRODUCTION SOCIALE DE L'HABITAT BASÉS SUR LES CULTURES CONSTRUCTIVES	120
PERSPECTIVES PROFESSIONNELLES	135
CONCLUSIONS	137
BIBLIOGRAPHIE	138
SOURCE DES ILLUSTRATIONS	143
LISTE DES PERSONNES INTERVIEWÉES.....	144





INTRODUCTION

"Ser capaz de mirar lo que no se mira, pero que merece ser mirado"

*« Être capable de regarder ce qui ne se regarde pas,
mais qui mérite d'être regardé »
Eduardo Galeano.*

CONTEXTE

En 1976, la conférence Habitat I à Vancouver avait mis en exergue que « *la plupart des maisons construites dans les pays en développement sont fournies par les habitants eux-mêmes* » (Ortiz, 2016). Dans cette même mouvance, a émergé, le concept de « **production et de gestion sociale de l’habitat** » (PSH). Il correspond à des processus conçus et gérés avec les citoyens pour répondre à leur besoin d’habiter, et se caractérise par le fait que les usagers contrôlent le processus. Dans ce sens, le PSH, loin de l’assistanat des projets de logements sociaux «clés en main», reconnaît dans les habitants les plus vulnérables, leurs besoins mais aussi leurs capacités. Il renforce le rôle actif des habitants dans la lutte contre les causes qui les empêchent d’exercer leurs droits à un habitat convenable (HIC-AL, 2017).

Quarante ans après, l’accès à un **logement convenable** reste un défi international majeur, en particulier dans les pays en développement, en effet, selon l’ONU-Habitat, 1/5 de la population mondiale n’exerce pas ce droit fondamental.

Qu’en est-il aujourd’hui du rôle de l’habitant dans la production et gestion de son habitat, en particulier celui bâti en terre dans les pays en développement? Aussi quelle est la part de la femme dans la production et gestion sociale de l’habitat ? Dans quelles conditions participe-t-elle à ce développement ? Comment les projets de développement soutiennent-ils une prise en main par ces femmes de ce processus de production de l’habitat ?

Ce mémoire DSA-Architecture de terre, réalisé sous le prisme du genre vise à apporter une réflexion sur les contributions des femmes dans la production et gestion de leur habitat, dans les pays en développement, avec une attention spécifique sur les **cultures constructives en terre**.



DEFINITION DES CONCEPTS

PRISME GENRE

Ce travail a été réalisé sous le prisme du genre ce qui permet de placer les femmes au centre, en tenant compte de l'asymétrie de pouvoir entre hommes et femmes. Telle que définie par Zaida Muxi, « *La perspective de genre dans l'architecture cherche à parler, penser, observer, analyser, planifier, projeter (...) à partir et pour les femmes, mais pas de manière exclusive ou sans exclusions* » (Muxi, 2018). « Placer les femmes au centre » signifie qu'elles peuvent être des agents actifs de leurs droits, raison pour laquelle nous aborderons aussi la question du point de vue des droits humains. Cependant, nous sommes conscients qu'il existe de nombreux facteurs qui façonnent la réalité et qui peuvent créer une oppression envers un groupe spécifique, tel que la classe sociale, la race, le sexe et la situation géographique, entre autres.

PRODUCTION ET DE GESTION SOCIALE DE L'HABITAT (PSH)

Nous abordons la problématique de l'habitat convenable à partir de processus de « production et de gestion sociale de l'habitat » (PSH). La PSH est un concept qui a émergé dans les années 70 avant la croissance rapide des établissements urbains due à l'exode rural dans les grandes villes des pays en développement. Il correspond à des processus conçus et gérés avec les citoyens pour répondre à leur besoin d'habiter, et se caractérise par le fait que les usagers contrôlent le processus. Ce concept promeut également des valeurs telles que la solidarité, l'entraide, l'équité, le bien vivre et l'autonomie. Il s'agit donc de bâtir au sens le plus large du terme. Il renforce le rôle actif des habitants dans la lutte contre les causes qui les empêchent d'exercer leurs droits à un habitat convenable (HIC-AL, 2017).

LA TERRE

Comme le mentionnent les collègues du réseau MesoAmeri-Kaab (MAK) « *La terre est un bien commun qui nous permet de démocratiser la production et la gestion de notre habitat* ». Sa manœuvrabilité, ses propriétés hygrothermiques, son impact sur l'économie locale, le caractère communautaire et identitaire, sont quelques-uns des nombreux facteurs qui font de la terre un outil très pertinent pour améliorer les conditions de vie des populations les plus vulnérables.

CULTURES CONSTRUCTIVES

Selon l'unité de recherche AE&CC, architecture environnement et cultures constructives de l'ENSAG, la notion de culture constructive se réfère à « *la dimension immatérielle d'un édifice ou plus largement d'un établissement humain édifié par l'homme en interaction avec son environnement pour s'y établir, travailler, se déplacer, se recréer, etc. Elle comprend les éléments liés aux différentes phases du cycle de vie d'un bâtiment, de la conception à son usage, en passant par les phases de construction, d'entretien, de modification ou de remplacement, qui portent sur les aspects sociologiques, économiques, environnementaux et bien sûr, culturels avec notamment la prise en compte des questions de symbolique et de représentation* » (AE&CC, 2017). Le regard porté sur la production et gestion sociale de l'habitat au prisme des cultures constructives, permet d'inclure un large spectre d'actions visant à produire un habitat. A travers ce large spectre, il est pressenti que le rôle de la femme, souvent limité à l'entretien du bâti, se voit élargi et enfin reconnu.

PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES DE LA RECHERCHE

Cette recherche se confronte à **deux problématiques** : a) la méconnaissance du rôle de la femme dans la production et la gestion sociale de l'habitat et b) l'évolution du rôle de la femme dans la production et la gestion sociale de l'habitat.

A Les enquêtes menées dans le cadre de cette étude, auprès des porteurs de projets de développement, font ressortir le rôle central de la femme dans la construction en terre, notamment dans le domaine de l'entretien et la transmission des savoirs faire féminins associés.

Mais leurs rôles se limitent-ils à ces aspects ? Face à un androcentrisme des connaissances et des approches de projet, les femmes continuent à souffrir de l'invisibilité de leurs apports dans la production et la gestion sociale de l'habitat, elles sont systématiquement associées aux travaux reproductifs et non rémunérés, aggravant leur développement économique et social.

Dans ce contexte, il est nécessaire d'adopter un prisme genre, pour mettre en lumière la variété des apports de ces femmes dans la production et la gestion sociale de l'habitat et ainsi inciter le développement de l'apport de la femme dans ce système.

B Le rôle « traditionnel » et « ando-centré » de la femme dans la gestion de l'habitat, se confronte aujourd'hui à une nouvelle réalité dans les pays en voie de développement. Il se voit modifié aux regards des changements sociaux et en particulier du phénomène de plus en plus récurrent, dans les pays en voie de développement d'abandon du foyer par les hommes, pour des raisons sociales ou bien économiques (migration).

Dans ce contexte, il est primordial d'appréhender les conditions dans lesquelles ces femmes assument leurs tâches traditionnelles et ces nouvelles contraintes, alors qu'elles sont vulnérables et qu'elles souffrent de fortes discriminations dans l'accès à un emploi formel. Il est également intéressant d'observer les dynamiques des porteurs de projets de développement pour répondre à ces nouvelles contraintes, en sachant que les femmes sont souvent plus disponibles que les hommes pour s'investir dans les activités communautaires.

A travers cette recherche portée sur les cultures constructives en terre et la production et la gestion sociale de l'habitat, nous émettons **les hypothèses suivantes** :

1 Les femmes, souvent en charge de l'entretien des constructions en terre, jouent, en fait, un rôle très important dans le cycle de vie du bâtiment et sont donc un acteur clef dans de nombreuses cultures constructives pour l'habitat bâti en terre ;

2 Les changements sociaux qui transforment le rôle des femmes, et notamment leur inclusion dans le marché du travail et les activités productives, sont difficiles à concilier avec l'accomplissement des activités reproductives et leurs contributions au « care » de l'habitat ;

3 Au regard des évolutions de la structure socio-économique et culturelle des pays en développement, la promotion d'une approche cultures constructives et d'une approche genre est une démarche pertinente pour soutenir une production sociale de l'habitat effective.

OBJECTIFS ET PRESENTATION DU PLAN

OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

Ce travail se joint à la production de connaissances plus ouverte et plurielle, brisant l'asymétrie habituelle entre la personne qui écrit et la communauté. Il s'agit d'un exercice de création collective, « bottom-up » et politiquement engagé. Comme le dit Roxana Longo, *« on peut distinguer l'importance de considérer et d'incorporer la communauté en tant que protagonistes qui contribuent activement à l'acquisition de nouvelles connaissances (...) en promouvant un véritable dialogue entre les différentes formes de savoir et en reconnaissant leur importance pour les nouvelles propositions »* (Longo, 2016 :35).

Ce travail vise à contribuer à installer le droit des femmes à un logement et à un habitat convenable. En terme d'objectifs plus spécifiques, il cherche à mettre en lumière les contributions des femmes dans la production et gestion de son habitat et dans les cultures constructives en terre. Par ailleurs, le deuxième objectif de ce travail est de proposer des conditions qui pourraient faciliter les contributions des femmes dans la production sociale et/ou amélioration de l'habitat.

PLAN DE TRAVAIL

Un premier chapitre présente une chronologie de l'évolution des droits des femmes pour l'accès à un logement convenable laquelle nous apporte un point de vue historique, pour constater les progrès politiques et sociaux ainsi que les limites et les défis. Ensuite, une deuxième partie aborde les trois études de cas analysées dans ce mémoire : Madagascar, Mexique et Nicaragua. Bien que les contextes et projets soient très différents, les trois ont en commun l'accès à un logement convenable avec des matériaux locaux où les femmes sont les protagonistes. Un troisième chapitre nous permet de réfléchir sur le rôle des femmes dans les cultures constructives en terre et dans la production sociale de l'habitat. Ainsi, nous pouvons avoir un regard sur les conditions actuelles des femmes dans l'habitat et les cultures constructives.

Enfin, une quatrième partie essaie de systématiser les expériences concrètes pour proposer quelques recommandations génériques pour une inclusion égalitaire dans la production sociale de l'habitat.

TERMES ASSOCIES

Afin de faciliter la compréhension de ce document par le lecteur, nous avons créé un corpus de concepts de base sur la question du genre basée sur les définitions de diverses institutions telle que l'ONU-Femmes, l'association Adéquation et différentes collectives féministes et éducateurs populaires.

Approche de genre: repose sur l'analyse et la remise en cause des processus qui différencient et hiérarchisent les individus en fonction de leur sexe. En terme de concept, l'approche Genre analyse les rapports de pouvoirs entre les femmes et les hommes, basés sur l'assignation des rôles socialement construits en fonction du sexe. En terme qu'objectif, l'approche Genre promeut l'égalité des droits, ainsi qu'un partage équitable des ressources et responsabilités entre les femmes et les hommes. En terme de méthodologie, l'approche Genre produit une analyse comparée de la situation des femmes et des hommes tant d'un point de vue économique que social, culturel et politique. Elle est transversale et aborde tous les champs du développement. Elle conduit à la remise en cause des représentations et pratiques inégalitaires, individuelles et collectives. La méthodologie de l'approche Genre implique une démarche résolument participative, créant des meilleures conditions pour une participation réelle des femmes ([Adequation](#)).

Androcentrisme: vision du monde qui place l'homme au centre de toutes les choses.

Androcentrisme de la connaissance: Caractère situé de la connaissance où le point de vue de l'homme est situé au centre ([Colectiva La Revuelta](#)).

Eco-féminisme: mouvement d'origine anglo-saxonne qu'articulent les revendications en faveur du droit des femmes à la préservation de la nature. Une façon de lutter contre le système patriarcal et capitaliste qui détruit l'environnement et oppresse les femmes. Il y a plusieurs éco-féminismes : plus culturel dans les pays développés, articulé aux mouvements altermondialistes dans les pays du Sud, ou encore spirituel ([Journal Libération](#)).

« Empoderamiento/ Empowerment » : le concept tel que proposé par les mouvements de femmes

du sud correspond dès lors au processus par lequel des individus et/ou des communautés acquièrent la capacité, les conditions de prendre un pouvoir, et d'être acteurs dans la transformation de leur vie et de leur environnement. En d'autres termes, l'approche de l'empoderamiento désigne chez l'individu ou dans une communauté, d'abord la capacité d'agir de façon autonome, ensuite le processus pour atteindre cette capacité d'agir. Il considère que la participation des femmes est indispensable au développement et qu'il existe un lien entre l'empoderamiento des femmes et leur participation au développement durable ([Le monde selon les femmes](#)).

Division sexuelle du travail : Ce terme désigne la manière dont une société procède à la division du travail entre hommes et femmes, selon des rôles sexospécifiques socialement définis ou ce qu'elle considère comme étant un travail correct et approprié pour chaque genre. Il s'agit d'un concept important de l'analyse sexospécifique de base qui permet de mieux saisir les rapports sociaux et est un point de départ pour un changement durable par le développement ([ONU femmes](#)).

Étique « du care » : est une réflexion morale récente, issue dans les pays anglophones d'approches et de recherches féministes dans ce domaine. Il s'agit d'une approche de la vie personnelle, sociale, morale et politique qui commence par la certitude que chaque être humain a besoin, en même temps qu'il reçoit et fournit, « de soins » tout au long de la vie. En effet, nous sommes des êtres interdépendants.

L'éducation populaire : est une tendance éducative qui a émergé en Amérique latine dans les années 70, caractérisée par l'accent mis sur les personnes, qui sont les protagonistes de leurs processus d'apprentissage et dont le but ultime est de générer un esprit critique (Cantera, 2012). Ce mémoire

a été fortement nourri par l'éducation populaire féministe, laquelle recouvre la sphère du personnel et récupère les expériences quotidiennes des femmes dans l'espace domestique et dans leurs rôles reproductifs, afin de construire « le nous » dans la recherche d'un changement personnel et d'une action collective (Felicia, 2010).

Genre: Construction sociale et culturelle basée sur les différences biologiques entre les sexes qui attribuent différents comportements et caractéristiques émotionnelles et intellectuelles aux femmes et aux hommes, variables selon la société et l'époque historique. À partir de ces différences biologiques, le genre façonne les relations sociales et de pouvoir entre les femmes et les hommes (Punt 6).

« Mettre la vie au centre »: Concept hispanique américain qui émerge comme une alternative au système actuel dans lequel l'économie est l'épicentre de notre société. Pour atteindre une société durable et égalitaire, il est nécessaire de remettre en question ce rôle prioritaire que nous accordons au marché et de placer la durabilité de la vie au centre de notre analyse de la réalité. C'est-à-dire les processus qui génèrent les ressources dont nous avons besoin pour satisfaire à nos besoins et attentes vitaux. Nous utilisons cette idée pour dire que l'économie n'est pas seulement ce qui se passe sur les marchés, mais toutes les conditions qui rendent la vie possible (Grupo Venancia).

Re-signifier : manière de relocaliser ou de réorienter le sens de quelque chose dont la signification a pris de nouvelles caractéristiques dans un contexte donné même en dehors d'elle-même .

Rôle de gestion communautaire: Activités principalement exercées par des femmes au niveau communautaire, comme un prolongement de leur rôle reproductif, pour assurer la fourniture

et l'entretien des maigres ressources de consommation collective comme l'eau, les soins de santé et l'éducation. Il s'agit d'un travail volontaire non-rémunéré réalisé pendant le "temps libre" (ONU femmes).

Sororité: Néologisme utilisé pour désigner la solidarité entre femmes dans un contexte de discrimination basé sur le genre.

Travaux de « care »: terminologie anglaise qui fait référence aux travaux domestiques non rémunérés, invisibles et privés. Selon Amaia Pérez Orozco, « nous le faisons parce que, en parlant de travail de soins, nous brisons avec les limites de l'espace domestique et nous nous éloignons de la composante la plus matérielle du travail pour mettre en évidence l'immatériel sans exclure le reste » (Perez, 2002).

Travaux productifs/ rôles productifs: Activités exercées par des hommes et des femmes pour produire des biens et des services destinés à la vente, à l'échange, ou pour répondre aux besoins de subsistance de la famille. Il s'agit souvent d'un travail rémunéré se raccordant à la sphère publique (ONU femmes).

Travaux reproductifs/ rôles reproductifs: Activités nécessaires pour assurer la reproduction de la main d'œuvre d'une société. Cela englobe les travaux ménagers comme le nettoyage, la cuisine, la maternité, l'éducation, et les soins dispensés aux membres de la famille. Ces tâches sont principalement assurées par les femmes. Il s'agit d'un travail non rémunéré se rattachant à la sphère privée (ONU femmes).

Triple rôle: Cela se rapporte au fait que les femmes ont tendance à effectuer des journées de travail plus longues et plus fragmentées que les hommes du fait qu'elles remplissent généralement trois rôles: reproductif, productif et travail communautaire.

METHODOLOGIE GENERALE DE TRAVAIL

Ce mémoire est basé sur une série d'expériences pratiques qui ont été analysées et théorisées au cours de cette dernière année. Sa richesse réside dans le travail de terrain où, grâce à la **recherche-action participative** (RAP), une analyse critique des différentes réalités a été menée dans un double processus de connaître et d'agir. Pour cela, la participation active des communautés impliquées, principalement des femmes, a été essentielle.

Dans un premier temps, une **recherche théorique** a été conduite pour définir les fondements théoriques de ce mémoire et avoir une vision plus large du sujet abordé. La lecture bibliographique et les échanges avec des professionnels engagés autour la construction en terre et des femmes m'a beaucoup aidé à définir des problématiques et des hypothèses de départ pour ce travail.

Afin d'élargir la vision et de rassembler une diversité de points de vue sur les thématiques abordées dans ce mémoire, j'ai décidé de conduire des **entretiens** avec différents acteurs qui, interconnectés ou non, ont des expériences sur le terrain, soit en travaillant avec la construction en terre et les femmes, soit dans la production sociale de l'habitat

D'une part, 6 entretiens ont été menés auprès de l'équipe du CRAterre avec des professionnels qui ont des expériences significatives avec des femmes dans des projets de développement. J'ai également eu l'occasion d'interviewer Marcelo Waschl, du bailleur de fond Misereor et Enrique Ortiz, fondateur de « Habitat International Coalition (HIC)¹ » et l'un des plus importants précurseurs de la production sociale de l'habitat en Amérique Latine. Enfin, une vingtaine d'entretiens ont été réalisés sur le terrain avec des acteurs locaux de profils différents: éducateurs populaires, techniciens, animateurs, chefs de projet et des institutions et spécialistes sur la question du genre entre autres. Ces entretiens ont été essentiels pour comprendre leurs expériences et leurs positionnements vis-à-vis du sujet abordé, et ont beaucoup alimenté certains questionnements de ce mémoire.

Aussi, une **grille d'analyse** a été définie, me permettant de concentrer ma recherche-action participative sur les trois études de cas. Cette grille est divisée en quatre thématiques : les conditions actuelles des femmes, le rôle des femmes dans les cultures constructives en terre, l'approche de genre chez les acteurs locaux et les stratégies et défis dans la démarche qui cherche une inclusion égalitaire.

Ensuite, les **deux expériences pratiques sur le terrain à Madagascar et au Mexique** entre septembre 2017 et juin 2018 m'ont permis non seulement de grandir professionnellement, mais aussi d'avoir un excellent terrain de recherche pour mon mémoire. Cependant, il convient de noter que ce travail a été fortement nourri par mon **expérience antérieure au Nicaragua de 2012 à 2016**, liée à l'amélioration des espaces de travail domestique dans les maisons en terre dans des communautés rurales.

En termes d'expériences dans le cadre de la formation DSA, **le stage à Madagascar** m'a permis de me confronter pour la première fois au contexte d'un bidonville africain. Dans ce cas, avec l'équipe du CRAterre nous avons développé les termes de référence de ce stage ensemble avec l'organisation locale, afin de non seulement nourrir mon mémoire, mais en même temps contribuer aux objectifs du projet. Le planning de travail a été divisé en trois étapes de 2 semaines chacune; travail de recherche sur le projet avec une approche de genre, étude des capacités des femmes pour l'entretien de l'habitat, et accompagnement des activités menées par l'équipe CRAterre et ENDA-OI. Cependant, ce séjour a été de courte durée en raison d'une épidémie de peste et j'ai donc fini le stage à distance, à Grenoble.

1. Réseau mondial pour les droits liés à l'habitat constitué en 1976. Par la solidarité, le travail en réseau et le soutien aux mouvements et organisations sociales, HIC lutte pour la justice sociale, l'égalité des sexes et la durabilité environnementale, et travaille à la défense, la promotion et la réalisation des droits de l'homme liés au logement et à la terre dans les zones rurales et urbaines.

Pendant les mois suivants, avec Jon de la Rica et le **réseau MesoAmeri-Kaab (red MAK)**, nous avons formulé un projet pour développer, consolider et mettre en pratique des méthodes et des outils pédagogiques sur une approche de genre qui favorisent la prévention de risques à travers la mise en valeur et l'amélioration des pratiques constructives parasismiques en terre crue. Grâce au soutien de Misereor, ce projet s'est déroulé de février à juin 2018. Ce travail a été divisé en trois étapes dans trois régions différentes du pays. Comme il est expliqué plus en détail dans le Chapitre II, un vaste travail de recherche-action participative a été développé, ce qui constitue une contribution précieuse à ce mémoire.

Les mois suivants mon retour du Mexique ont été consacrés à la **systématisation et à l'analyse des données récoltées sur le terrain au Mexique et à Madagascar**, mais aussi à une étude à posteriori du projet développé au Nicaragua avant le DSA. Ce travail m'a permis de faire une comparaison des trois études de cas et de proposer des pistes pour une inclusion égalitaire dans la production sociale de l'habitat. Ce travail présente aussi les énormes défis auxquels nous sommes confrontés du point de vue académique et sur le terrain pour reconnaître et donner la place méritée aux femmes dans l'habitat et, notamment, dans les cultures constructives en terre.

QUI EST DERRIERE CES LIGNES ?

Architecte de formation, ma carrière professionnelle a toujours été orientée vers les populations les plus défavorisées. Six ans se sont écoulés entre mon Projet de Fin d'études sur la problématique du logement social à Sao Paulo et ce mémoire. Cette période de ma vie a été fortement marquée par les quatre ans que j'ai passés au Nicaragua, où en travaillant avec la terre et les gens, toutes mes préoccupations sociales, culturelles et écologiques ont convergé et pris forme. Une confrontation quotidienne avec la réalité des populations les plus défavorisées a marqué ma façon de comprendre mon métier. En particulier, grâce à mon travail sur l'amélioration des espaces de cuisine dans les zones rurales, la situation des femmes m'a beaucoup touchée. Vivre la réalité quotidienne des femmes, ressentir leur énergie mais aussi leurs limites, m'a ouvert les yeux. Petit à petit, j'ai commencé à nommer ces faits et j'ai compris que, comme disent les collègues de Sorkin, *« Je suis féministe parce que les femmes et les hommes doivent avoir les mêmes droits et opportunités ; parce qu'une société juste doit traiter toutes les personnes de la même manière, indépendamment de leur sexe et de leur condition ; parce que le patriarcat opprime, exploite et domine les femmes par le simple fait de l'être ; parce que nous devons transformer la société et pour cela, les femmes et les hommes doivent s'unir et lutter de manière organisée et pacifique pour parvenir à des changements culturels, sociaux et politiques »* (Calero et al, 2017).

Les pages suivantes sont en partie issues des six années de recherche incessante pour un monde plus juste dans lesquelles, petit à petit, les femmes, le droit à un logement convenable et la construction en terre ont progressivement acquis un rôle central. La terre, pour moi, est beaucoup plus qu'un matériau de construction. C'est de l'identité, de l'intelligence accumulée, du territoire, de la lutte, de la résilience mais surtout, ce sont nos racines. Construire avec la terre nous permet de rêver, de créer une communauté, de créer des liens, de renforcer l'estime de soi, de renouer avec notre passé et de retrouver notre autonomie pour construire notre avenir.

Avec ce mémoire, je n'ai pas l'intention de donner des réponses ou des recettes, mais plutôt de donner des arguments tangibles et une réflexion sur la nécessité de prendre en compte la réalité des femmes et leur rôle dans des cultures constructives afin de promouvoir une architecture socialement juste qui permette à chacune de participer activement au développement de son habitat.



LES POLITIQUES INTERNATIONALES

Tout au long de ce travail, nous essaierons de montrer comment les cultures constructives locales (CCL) et la production sociale de l'habitat (PSH), quand elles prennent en compte le genre, peuvent aider à promouvoir des processus plus inclusifs. Mettre en place un habitat sûr, salubre, résilient, durable et égalitaire pour les populations les plus vulnérables est le fil conducteur de cette recherche-action participative. Elle accorde une attention particulière à la condition des femmes afin de mieux comprendre leur réalité quotidienne et promouvoir des processus avec un vrai esprit inclusif.

Les mouvements sociaux, en particulier le mouvement féministe, ont réussi à placer la condition de la femme dans le débat des agendas publics en revendiquant leur droit au territoire et au logement. Pendant des décennies, la lutte pour le droit à un logement convenable a placé les femmes au centre, car ce sont elles qui soutiennent la majorité des ménages dans le monde (Emmanuelli, 2004). Tout en reconnaissant que d'importants progrès ont été accomplis, la voie à suivre pour parvenir à un habitat convenable et inclusif reste longue.

Ce chapitre donne un aperçu des progrès et des défis en matière de droits des femmes en général et de l'habitat en particulier. Aussi, nous présenterons une série de facteurs pour mieux comprendre les difficultés rencontrées par des millions de femmes dans le monde, dans la lutte pour un logement convenable.

1. LES DROITS DES FEMMES ET DES ACCORDS INTERNATIONAUX

« La promotion de la femme et l'égalité entre hommes et femmes sont un aspect des droits de l'homme ; c'est une condition de la justice sociale; c'est un objectif qui ne doit pas être considéré comme intéressant exclusivement les femmes » Déclaration et Programme d'action de Beijing, 1995.

Depuis 1946, avec la création de la Commission de la condition de la femme, la question des droits de femmes est discutée au niveau international. Entre la déclaration de l'Année Internationale de la femme (1975) à l'Agenda 2030 (2016), il y a eu plus de 40 ans de conférences, sommets et conventions internationales où l'Organisation des Nations Unies (ONU), les gouvernements et la société civile ont pris des engagements importants pour garantir les droits des femmes (Falú, 2017).



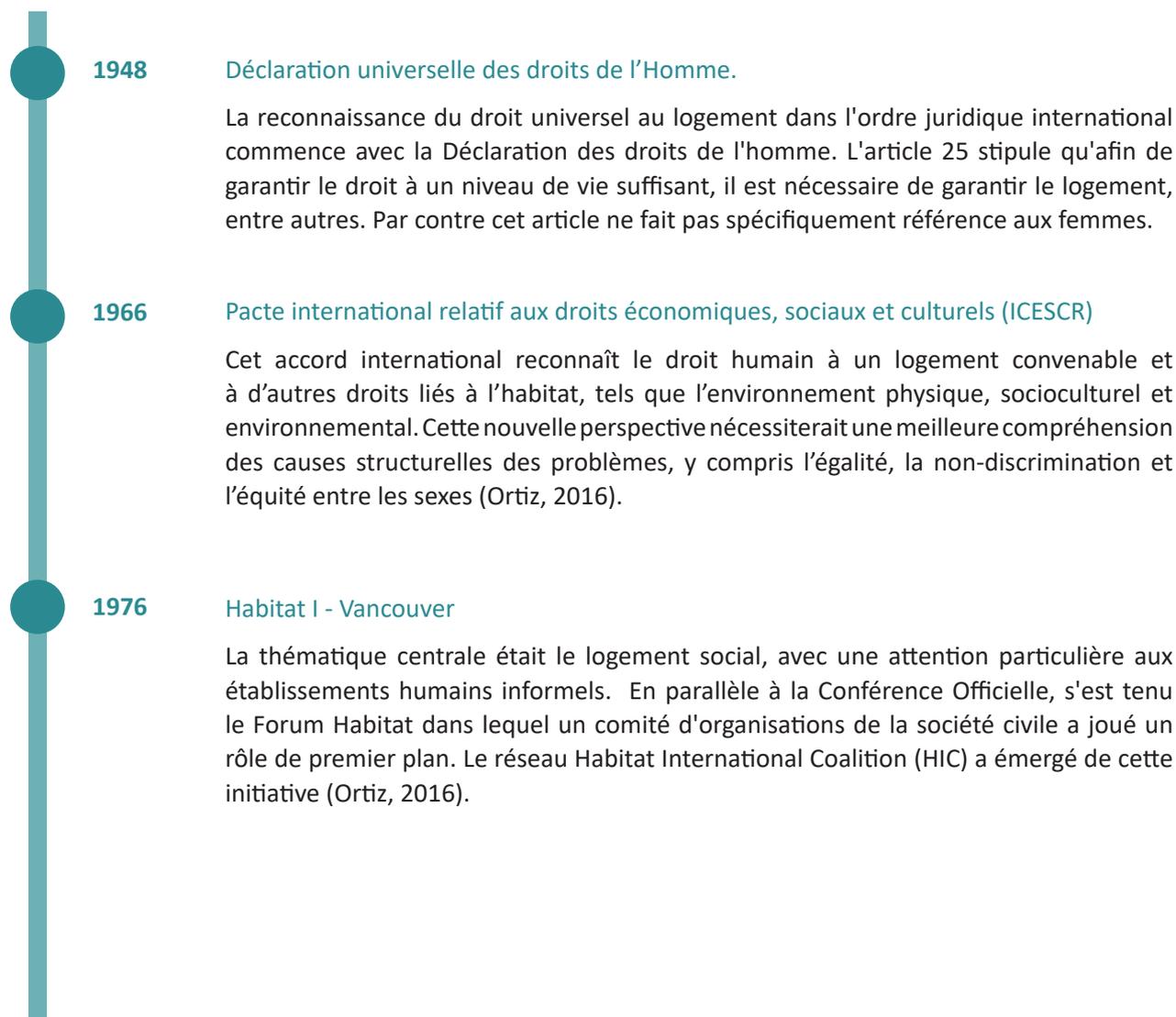


2. LES DROITS A UN LOGEMENT CONVENABLE POUR LES FEMMES

"Le droit fondamental de la personne humaine à un logement convenable est le droit de tout homme, femme, jeune et enfant d'obtenir et de conserver un logement sûr dans une communauté où il puisse vivre en paix et dans la dignité". Miloon Kothari, SRAH

Selon UN-Habitat, en 2030, trois milliards de personnes auront besoin d'un logement convenable dans le monde. Bien que l'inégalité entre les sexes varie beaucoup d'un contexte socioculturel à l'autre, les femmes, en tant que groupe, sont plus vulnérables à la violation de leurs droits au logement et à l'accès à la terre, particulièrement dans des contextes de précarité. C'est sur ce paramètre que ce travail porte une attention particulière.

Une chronologie des moments importants des politiques publiques internationales sur le droit à l'habitat et les droits des femmes sera d'abord présentée. Ensuite, un certain nombre de défis, qui nuisent actuellement à l'accès à un logement adéquat pour la moitié de la population mondiale, seront exposés.



1979

Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDAW)

Cette convention inclut le droit des femmes à ne pas être discriminées en termes de propriété, de pratiques de succession, de participation à la prise de décision et d'accès aux services de base (Emanuelli, 2004,p.20).

1996

Habitat II. Déclaration d'Istanbul

Le thème principal était «le logement pour tous et les établissements humains durables dans un monde d'urbanisation».

Cette déclaration reconnaît le rôle primordial des femmes dans la réalisation d'établissements humains durables et s'engage à assurer l'égalité entre les hommes et les femmes pour l'accès à un logement convenable.

Il reconnaît également les discriminations qui empêchent les femmes de profiter pleinement d'un logement convenable. (Déclaration d'Istanbul I et IIID). Par conséquent, le Programme pour l'habitat insiste sur l'égalité et la non-discrimination comme impératifs pour pouvoir jouir du droit au logement (Ortiz, 2016 : p.17).

2000-
2008

Rapporteur Spécial des Nations Unies sur le Logement Convenable (RSLC)

En 2000, l'ONU a créé ce poste avec un triple objectif : étudier, préparer des rapports et encourager les gouvernements et la société civile à agir sur la question du logement convenable.

Dès le premier rapport, le RSLC utilise une définition très large du droit à un logement convenable (voir citation initiale). Au cours de ces années, une attention particulière a été accordée aux droits des femmes : le logement et la terre. Il consacre trois rapports exclusivement aux femmes, abordant des questions telles que les difficultés d'accès des femmes à un logement convenable, l'interrelation du droit au logement avec d'autres droits et l'indivisibilité des droits humains. Il fait également des propositions afin d'améliorer l'exercice des femmes dans leur droit au logement et à la terre (Emanuelli, 2004 : p4).

2015

Sommet sur le développement durable

Approbation du nouvel agenda 2030 qui traite des interconnexions structurelles entre l'égalité des genres et le développement durable. Parmi les ODD, la corrélation entre l'objectif 11² «Villes et communautés durables » et l'objectif 5³ «Égalité des genres» est remarquable. Le but est de garantir un habitat inclusif, sûr, résilient et durable pour tous, avec une volonté explicite concernant les femmes (ONU Femmes, 2016).

2. Objectif 11 : Faire en sorte que les villes et les établissements humains soient ouverts à tous, sûrs, résilients et durables

3. Objectif 5 : Parvenir à l'égalité des sexes et autonomiser toutes les femmes et les filles

2016

Habitat III. Le logement et le développement urbain durable

Le nouvel agenda urbain est fortement soutenu par l'objectif 11 des ODD «Villes et communautés durables». Il reconnaît les droits des femmes en tant qu'élément fondamental pour garantir des villes et des établissements humains inclusifs, sûrs, résilients et durables (ONU Femmes, 2016).

Comme nous venons de le voir, le parcours pour favoriser l'accès des femmes à un logement convenable a été long. Aujourd'hui, nous sommes à un moment particulier/charnière caractérisé par l'interconnexion et l'interdépendance des ODD, où, pour avancer vers un développement durable, on doit aussi se concentrer à réduire les inégalités entre les genres.

Il est souligné que le Nouvel Agenda Urbain comprend une série de nouvelles approches d'intérêt telles que le droit à l'habitat et le poids spécifique acquis par la perspective de genre.

Par contre, comme on le verra dans la prochaine partie, la réalité des femmes est encore très éloignée d'une garantie d'égalité pour l'accès à un logement convenable et pour leur droit à l'habitat.



«C'est facile à comprendre parce que ce sont elles qui sont prêtes à faire face à n'importe quel défi pour améliorer leur logement, au moins un peu. Cependant, nous ne pouvons pas garantir que juste en le voulant et en ayant le désir, le problème sera résolu » Silvia Almeida Quiroga, 2011

Une série de facteurs qui sont expliqués ci-dessous nous aident à comprendre les immenses difficultés et les défis de nombreuses femmes dans le monde, particulièrement dans les contextes de pénurie, pour accéder à un logement convenable.



Déséquilibre du pouvoir selon le genre

La subordination structurelle des femmes, marquée par les relations de pouvoir établies par le genre, a encore de grandes conséquences. On distingue :

- une présence féminine plus faible dans la sphère publique (23,7% du total) et, par conséquent, moins de femmes en charge de la prise de décision à tous les niveaux, des instances internationales aux organes communautaires. (ONU femmes, 2018) ;
- un déséquilibre dans le travail domestique, dans le monde, les femmes investissent 2,6 fois plus de temps dans les tâches ménagères que les hommes (ONU femmes, 2018). Cela les amène à avoir moins de possibilités d'éducation, d'emploi et de loisirs.



Économie féminine et dépenses supportables

Globalement, les femmes sont plus pauvres que les hommes et leur taux d'activité à l'âge de 25-54 ans est de 30% inférieur à celui des hommes (Emmanuelli, 2004 : p19). Ces deux facteurs étroitement liés, ainsi que le travail dans le secteur informel, entravent considérablement leur accès au crédit et, par conséquent, l'acquisition d'un logement. En effet, les crédits sont délivrés presque exclusivement aux personnes employées dans l'économie formelle, or les femmes travaillent principalement dans le secteur informel, elles ont donc peu accès aux crédits.



Législation et pratiques discriminatoires

Au regard de mes expériences j'ai constaté que des règles discriminatoires à l'égard des femmes en termes de titre de propriété, d'héritage ou d'accès au crédit existent encore. Cependant, dans de nombreux cas, le principal problème reste le manque de connaissances sur les droits des femmes et le poids des traditions en raison de la discrimination structurelle entre les sexes. Ceci est surtout vrai dans des contextes de vulnérabilité où le manque d'éducation et la marginalité sont extrêmes. Ce sujet étant complexe, nous l'aborderons plus en détails dans les études de cas.



Violence de genre et violence domestique

Habiter, au sens le plus large du terme, c'est être capable d'effectuer toutes les activités quotidiennes dans les espaces publics et privés en pleine jouissance de ses droits. Tout type de violence sexiste, dans ou à proximité de son habitat (physique, psychologique ou sexuelle), va à l'encontre de la garantie du droit à un logement convenable car ceci inclut également d'y être et de s'y sentir en sécurité. Une femme qui a peur ne peut pas exercer pleinement ses droits. Un logement inadéquat rend également les femmes et les filles plus vulnérables : le manque d'intimité, le surpeuplement et les tensions dans des contextes précaires peuvent créer des situations qui encouragent la violence de genre (Kaijser, 2007).

Il est important de souligner que les problèmes de violence domestique sont directement liés à la capacité des femmes à être propriétaires de leur foyer, ce qui leur permet de briser le cycle de la violence (Emmanuelli, 2004 :18).



Besoins élémentaire et urbanisation dans les quartiers informels

Selon l'ONU Femmes, « un grand nombre de villes du monde en développement ont une population à dominante féminine ou une population féminine grandissante, ce qui indiquerait que l'exode rural est un phénomène genré » (ONU Femmes, 2018 :115). En particulier les femmes qui vivent dans des bidonvilles urbains. Elles font face à de graves difficultés, leurs besoins de base, tels qu'un accès à l'eau potable et des installations sanitaires améliorées, restant souvent insatisfaits (ONU Femmes, 2018 : 5).



Catastrophes naturelles

Les femmes sont les plus vulnérables aux catastrophes naturelles. Selon les données de l'ONU, une femme est 14 fois plus susceptible de mourir lors d'une catastrophe naturelle (ONU femmes, 2018 :119). Par exemple, lors des tremblements de terre de septembre 2017 au Mexique, les deux tiers des décès étaient des femmes car elles passent généralement plus de temps dans le logement. En outre, la vulnérabilité des femmes et des filles augmente considérablement dans les contextes post-catastrophe. Les nombre de viols et d'abus sexuels ont tendance à augmenter fortement. Après le tremblement de terre en Haïti en 2011, Human Rights Watch (HRW) a fourni un rapport qui indiquait que le nombre de viols et d'enlèvements avait augmenté de 33% par rapport à l'année précédente (Cotarelo, 20015, p17). Ceci peut s'expliquer par l'augmentation de la promiscuité.



4



LES FEMMES, DYNAMISATRICES DES
PROCESSUS DE TRANSFORMATION

MEXIQUE

LA CUISINE COMME ESPACE DE
TRANSFORMATION SOCIALE

NICARAGUA

REVELER LA VILLE DU POINT DE
VUE DES FEMMES

MADAGASCAR

VOIR DE PLUS PRÈS LA RÉALITÉ DE L'APPROCHE GENRE DANS LES PROJETS DE DÉVELOPEMENT

Ce chapitre décrit et analyse trois études de cas basées sur des expériences de terrain au Mexique, à Madagascar et au Nicaragua. Cette analyse servira de base au troisième et quatrième chapitre de ce mémoire. Dans la continuité de mon parcours professionnel dans le domaine de l'habitat populaire, et avec le bagage acquis l'année dernière à Grenoble, les stages à Madagascar et au Mexique se sont présentés comme deux occasions exceptionnelles de poursuivre mes questionnements professionnels.

1. « LES FEMMES, DYNAMISATRICES DES PROCESSUS DE TRANSFORMATION »

Renforcements des savoir-faire des femmes dans l'habitat bâti en terre et la prévention des risques au Mexique, 2018

2. « REVELER LA VILLE DU POINT DE VUE DES FEMMES »

Projet un logement digne pour tous !, Antananarivo, Madagascar, 2017

3. « LA CUISINE COMME ESPACE DE TRANSFORMATION SOCIALE »

Processus d'amélioration des espaces de travail domestique dans les communautés rurales du Nicaragua, 2015-2016.

INTRODUCTION

Le projet « **Renforcement des capacités locales pour la prévention des risques et la reconstruction de l'habitat populaire dans les régions sismiques du Mexique** » a été conçu et promu par le réseau Mesoameri-Kaab (MAK) avec la participation de Jon de la Rica et moi-même. Ce projet, soutenu par MISEREOR, avait comme objectif de consolider et de renforcer le travail du réseau MAK pour l'amélioration de l'habitat des populations rurales au Mexique. Grâce à la recherche technique et culturelle appliquée sur le terrain, les actions développées favorisent le droit à un logement convenable, sûr et résilient au Mexique. Ce stage d'une durée de 14 semaines s'insère dans la démarche de travail du réseau MAK menée en Mésoamérique⁴ depuis 2009.

Dans le cas de **Madagascar**, j'ai réalisé un stage à l'ONG ENDA-OI à Antananarivo dans le cadre du projet « **Un logement digne pour tous !** » avec le soutien de la Fondation Abbé-Pierre et dont CRAtterre est l'un des partenaires. Ce projet d'une durée de 3 ans (2017-2019) conjugue un travail sur l'amélioration de logements et le « droit à la ville » des femmes. De ce fait cette expérience a été non seulement une opportunité de stage très enrichissante mais aussi un excellent terrain pour mon mémoire de recherche. Malheureusement, un empêchement incontournable est survenu durant la période de stage : une épidémie de peste a touché la capitale malgache. Ainsi, le temps prévu sur terrain a été réduit de moitié (3 semaines) et plusieurs activités ont été annulées.

Dans le cas du **Nicaragua**, il s'agit de mon expérience professionnelle avant la formation du DSA- Architecture de terre. Puisque ce travail se consacre principalement à l'amélioration des espaces de travail domestiques dans des communautés rurales du pays, il était pertinent de le systématiser et de l'inclure comme une troisième étude de cas afin de tirer profit de ces observations dans le contexte théorique du DSA. Ce travail fait référence au projet « **Du feu à la cuisine, amélioration des espaces de travail domestique** » d'une durée de 18 mois mais s'inscrit aussi dans une expérience professionnelle de 4 ans (2012 – 2016) au Nicaragua.

4. La Mésoamérique est une macro-région culturelle précolombienne qui comprend une aire étendue entre le centre du Mexique (sous le tropique de Cancer) jusqu'à la péninsule de Nicoya au Costa Rica, comprenant le Guatemala, le Belize, El Salvador, l'ouest du Honduras et le versant pacifique du Nicaragua (López, 2016).



Dans les trois processus, la participation, la perspective de genre et l'éducation populaire sont les bases fondamentales. Cependant, chaque processus a des richesses et des difficultés différentes qui seront abordées tout au long de ce chapitre.

Pour la lecture de ces trois études de cas, il faut tenir compte de la temporalité de chaque intervention et du travail d'analyse plus ou moins approfondi effectué dans chacun des cas. Alors qu'au Nicaragua j'ai travaillé sur le terrain pendant quatre ans, l'expérience de Madagascar repose sur un séjour d'à peine trois semaines. L'étude de cas du Mexique comprend un travail de durée intermédiaire (4 mois) qui comporte néanmoins la particularité d'avoir été développé dans différentes régions du pays et avec plusieurs organisations du réseau MAK. Cependant, dans la perspective de la systématisation des expériences, nous nous sommes attachés à les organiser de la même manière et selon une logique commune.

Ainsi, la structuration des trois études de cas nous permet de les comparer et de croiser les informations de manière plus aisée. La première partie présente le cadre d'intervention qui décrit le contexte d'action et les principales activités menées. Dans une deuxième partie, nous faisons une analyse de la situation des femmes en ce qui concerne l'habitat puis des différentes stratégies promues par les multiples institutions afin de favoriser l'inclusion des femmes dans les processus (Cf. Inf. Introduction, p. 14).

Avec ces études nous cherchons à connaître si les femmes jouent un rôle important dans les cultures constructives en terre en Mésoamérique. Mais c'est aussi chercher à savoir si les changements sociaux qui transforment le rôle des femmes, et notamment leur inclusion dans le marché du travail et les activités productives, sont difficiles à concilier avec l'accomplissement des activités reproductives et leurs contributions au « care » de l'habitat. En fin, nous cherchons aussi à comprendre si la promotion d'une approche de genre et d'une approche cultures constructives dans la production sociale de l'habitat est une démarche pertinente et adaptée aux évolutions de la structure socio-économique et culturelle des pays en développement.



METHODES ET OUTILS PEDAGOGIQUES MIS EN PLACE

Au niveau méthodologique, le travail de terrain est un processus qui combine la théorie et la pratique, où la recherche et l'apprentissage collectif permettent d'analyser et de mieux comprendre la réalité des groupes de travail à travers la méthode de recherche action participative (RAP) mais aussi à travers la formation pratique sur chantier. Même si les démarches ont été très différentes dans chaque étude de cas en termes de temps, d'acteurs et d'objectifs, nous identifions plusieurs outils pédagogiques communs à ces trois expériences.

Parmi eux on peut différencier deux catégories : ceux qui contribuent à la formation technique (A) et ceux spécifiques à la recherche action participative (B). Dans une démarche pédagogique inclusive, les premiers permettent aussi de promouvoir l'équité entre sexes et ainsi participent à la RAP à travers la pratique sur chantier. Parmi les outils spécifiques à la RAP, on en trouve certains plus classiques comme les entretiens semi-directifs et d'autres plus innovants tels que la photographie participative.

CHANTIER ÉCOLE

A

Ateliers pratiques d'une durée variable (d'une semaine à 2-3 mois) dans lesquels une formation sur un ou plusieurs systèmes constructifs est donnée. Ces activités pratiques sont complétées par des contributions théoriques à travers la mise en œuvre de différents outils pédagogiques tels que des tests sur le terrain, des fiches pédagogiques, des tests d'enduits, etc.



ATELIER THEORIQUE-PRATIQUES

A

Espace d'apprentissage horizontal dans lequel est suscité un échange bidirectionnel de connaissances basé sur les principes fondamentaux de l'éducation populaire féministe. L'expérience de vie des femmes et de leurs connaissances populaires est complétée par des contributions techniques. Ces activités créent des espaces de convergence d'expériences qui apportent une richesse culturelle entre tradition et innovation et qui « mettent la vie au centre ». Ces ateliers durent généralement une demi-journée ou une journée complète et s'inscrivent dans un cursus pédagogique avec un but ciblé.



CYCLE COURT DE FORMATION PRATIQUE

A

Ateliers pratiques axés sur l'amélioration des logements en terre. Tout d'abord, un diagnostic collectif est effectué pour déterminer un ou plusieurs problèmes spécifiques que les habitants des logements souhaitent aborder. Pendant 2 ou 3 jours, différentes possibilités d'amélioration sont partagés à travers un « apprentissage par la pratique » en réponse aux problèmes identifiés collectivement.



ATELIERS POUR LA RECUPERATION DES SAVOIRS

A

Processus de réflexion dans lesquels une production collective d'apprentissages est créée à partir d'un dialogue d'expériences et de connaissances basées sur les expériences quotidiennes des femmes. D'une durée d'une journée, ces ateliers intègrent la théorie et la pratique.



DISCUSSIONS

B

« Espaces de dialogue » de courte durée (2 à 4 heures) pour partager des expériences sur un sujet spécifique et générer ensemble une réflexion critique sur la réalité quotidienne. Il a été particulièrement utilisé pour aborder les conditions des femmes et leur droit à un habitat convenable.



ATELIERS DE PHOTOGRAPHIE PARTICIPATIVE

B

À travers des ateliers pratiques, il est proposé de « donner la parole » aux femmes plus vulnérables et leur famille pour montrer leur contexte de vie et sensibiliser aux problématiques de l'habitat. « Prendre des photos » se présente comme un outil pédagogique très intéressant apportant un support à la réflexion très parlant et enrichissant pour nourrir l'analyse critique développée durant ces ateliers.



LE PETIT LABO DE TERRAIN

A

Ateliers pédagogiques pour la récupération et la valorisation des savoirs et savoir-faire des femmes pour la finition et l'entretien des constructions en terre. Il s'agit d'un parcours pédagogique pour connaître les différentes terre et stabilisants naturels, explorer les processus d'élaboration des recettes traditionnelles et expérimenter l'application des enduits de finition en terre.



EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUES B

La documentation produite lors des ateliers de photographie permet de diffuser les différentes expériences pouvant nourrir le discours afin de favoriser la solidarité et la sororité.



ENTRETIENS SEMI-DIRECTIFS B

Cette technique qualitative pour le recueil d'informations a permis d'établir des discussions ouvertes avec différents acteurs locaux et d'obtenir des informations approfondies sur les valeurs, les actions et les compétences des personnes interrogées.



VISITES ACCOMPAGNES ET OBSERVATION DIRECTE B

Processus d'échange avec les partenaires locaux et les habitants pour permettre de mieux analyser les problématiques de l'habitat et le rôle des femmes dans les cultures constructives. Cela permet d'observer directement les pratiques sociales dans la situation où elles se développent ; un moyen de les contextualiser avec plus de précision que seulement au travers du discours des acteurs..



ENQUETE ECRITE B

Cette technique qualitative a permis d'interviewer différents acteurs pour recueillir des informations, des avis et positionnements et des réflexions profondes sur les forces et faiblesses de l'approche de genre dans les projets ainsi que sur les rôles des femmes dans les cultures constructives.









1. LES FEMMES, DYNAMISATRICES DES PROCESSUS DE TRANSFORMATION SOCIALE

« Renforcements des savoir-faire des femmes dans l'habitat en terre et la prévention des risques au Mexique, 2018 »



1.1 CADRE D'INTERVENTION ET PRINCIPALES ACTIVITES DEVELOPPEES

La population mésoaméricaine est porteuse d'une culture constructive fondée sur des ressources locales où le matériau terre joue un rôle fondamental. Depuis des siècles, les populations ont développé des solutions intelligentes pour habiter une région fortement sismique. Cependant, avec la mondialisation économique et culturelle, les connaissances et les pratiques ancestrales sont déformées et remplacées, générant une situation de dépendance et de vulnérabilité.

Dans le cadre d'une stratégie de travail qui associe de nombreux acteurs locaux, les actions développées renforcent des processus de reconstruction sociale de logements avec des matériaux locaux et favorisent un habitat sûr et résilient dans trois régions du Mexique : l'isthme de Tehuantepec, la région Sud de Jalisco et la Huasteca Potosina.

Face à la condition sismique du territoire, ce travail se concentre sur le développement, la consolidation et la mise en pratique des méthodes et des outils pédagogiques adoptant une approche de genre qui favorise la prévention de risques à travers de la mise en valeur et l'amélioration des pratiques constructives parasismiques en terre crue. Ce travail enrichit et complète un processus déjà lancé par les organisations du réseau MAK, qui ont une vaste expérience dans les méthodologies d'éducation populaire et la gestion sociale de l'habitat.

Après les grands séismes qui ont touché le sud du Mexique en septembre 2017, le matériau terre a été fortement discrédité et accusé sans fondements des écroulements des maisons. Par ce fait, dans ce contexte post-catastrophe, un travail technique, de sensibilisation et de divulgation des techniques parasismiques en terre est considéré prioritaire.

L'entretien des maisons en terre, tâche souvent assumée par les femmes, est essentiel pour réduire leur vulnérabilité aux tremblements de terre. L'endommagement d'un grand nombre des maisons en terre a été lié en grande partie à leur détérioration structurelle préexistante, souvent causée par un mauvais entretien. À cet égard, renforcer et valoriser les travaux du « care de la maison » se présente comme une contribution importante au long terme non seulement pour la reconstruction dans la région touchée mais aussi pour la réduction de risques dans les zones potentiellement vulnérables.

Ce projet comprend deux stratégies de travail complémentaires « Adaptation des outils pédagogiques à la culture constructive locale » et « Rôle des femmes dans la construction en terre »; un double axe d'action mis en place en parallèle de manière indépendante, avec des objectifs et des résultats différents. Par rapport au sujet abordé dans ce mémoire, ne seront décrites et analysées que les activités développées dans la ligne d'action 2 « Rôle des femmes dans la construction en terre ». Cependant, dans de nombreux cas, les activités sont croisées avec celles de l'autre axe de travail « Adaptation des outils pédagogiques à la culture constructive locale ». L'objectif principal de cette deuxième ligne d'action est de mettre en lumière, capitaliser et renforcer les savoirs populaires des femmes dans les cultures constructives locales pour l'entretien des maisons en terre, réduisant ainsi la vulnérabilité face aux aléas naturels. À cette fin, différentes activités ont été réalisées avec plusieurs organisations du réseau MesoAmeriKaab.

ORGANISATIONS IMPLIQUEES DANS CE TRAVAIL



Réseau MesoAmeri-Kaab (MAK)

Plateforme mésoaméricaine composée d'une trentaine d'associations civiles, centres de formation et professionnels du Mexique, du Guatemala, du Salvador, du Honduras et du Nicaragua qui partagent le besoin de valoriser et de récupérer les cultures constructives ancestrales qui ont fait preuve d'autonomie et de durabilité. Chacune des organisations du réseau travaille sur un axe commun : la production sociale de l'habitat avec les populations qui luttent pour faire respecter ce droit.



COPEVI - Centro Operacional de Vivienda y Poblamiento A.C.

Organisation civile mexicaine à but non lucratif, plurielle et non affiliée, fondée en 1961. Référant au niveau national sur la production sociale de l'habitat, la mission de COPEVI est de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des habitants, hommes et femmes, pauvres et exclus du Mexique, en promouvant et renforçant des processus et des pratiques sociales et publiques qui aient de l'incidence dans la gestion démocratique, participative, intégrale, durable et équitable de leur territoire, de leur habitat, de leur gouvernance locale et de leur cohabitation sociale.



COOPERACIÓN
COMUNITARIA

CCOONG - Cooperación Comunitaria.

Organisation civile mexicaine à but non lucratif qui œuvre dans la production et la gestion sociale de l'habitat depuis 2012. Sa vision est de contribuer de manière responsable à l'amélioration des conditions de vie des communautés indigènes et rurales du Mexique désireuses de récupérer leur autosuffisance et de réduire leur vulnérabilité au travers des savoirs traditionnels.



IMDEC - Institut Mexicain pour le Développement Communautaire.

Organisation civile mexicaine indépendante et autonome, fondée à Guadalajara en 1963, dont l'objectif principal est de contribuer à plusieurs champs, de l'éducation et de la communication populaire à la défense du territoire et des biens communs, à la refondation de la démocratie et à la pleine validité des Droits de l'Homme dans son intégralité. Parmi leurs expériences avec les femmes et la construction, se distinguent : l'accompagnement de deux coopératives de femmes, l'une pour la construction de toilettes sèches et l'autre pour la conception participative d'un modèle de logement.



Escuela para Defensoras Eco-feminista Benita Galeana.

Organisme non gouvernemental mexicain avec un parcours et une vaste expérience de travail dans le domaine de l'éducation populaire avec des femmes dans une approche éco-féministe. Depuis 2016, avec Sandy Minier (IMDEC), elles promeuvent une école de construction en terre dans 17 municipalités de Jalisco afin de renforcer l'autonomie des femmes pour décider de leur propre corps et de la défense de leurs territoires. A ce jour, un projet de toilettes sèches de « bahareque⁵ » et un projet de cuisines améliorées en terre a permis la formation de plus de 300 femmes.

**CIPTEV - Centro de Investigación y Producción de Tecnología Ecológica para la Vivienda.**

Depuis 1986, centre de formation à la construction en terre et aux matériaux naturels, la permaculture et les écotecnologies appliquées dans nos vies.

Tlalij Yolajtli uan Nemilistlij.

Organisation civile mexicaine qui travaille depuis 2011 dans la commune de Matlapa, région de La Huasteca Potosina. Son objectif principal est que les familles paysannes, les producteurs et les consommateurs puissent établir des relations harmonieuses pour construire une réalité juste et équitable avec des opportunités pour une vie digne de la communauté. L'organisation promeut la construction en terre à travers des "écoles paysannes" et a mis en œuvre des projets de fours écologiques, de toilettes sèches et de poulaillers en « bahareque ».

TABLEAU RESUMANT LES ACTIVITÉS MENÉES

	L'isthme de Tehuantepec	La région Sud de Jalisco	La Huasteca Potosina
DUREE	6 semaines	6 semaines	2 semaines
ACTIVITÉS PRINCIPALES	<p>Cycle d'ateliers de photographie participative à Ixtepec « Reconstruction sociale de l'habitat ».</p> <p>Assistance technique et sociale dans le processus de comixcales et de cuisines bahareque.</p> <p>Atelier théorique et pratique : finitions en terre avec stabilisants naturels à San Mateo del Mar.</p> <p>Discussion « Reconstruction et genre » à San Mateo del Mar</p>	<p>Cycle d'ateliers « Les femmes et la construction en terre : revalorisation et re-signification des savoirs populaires des femmes dans la construction en terre ».</p> <p>Recherche théorique et pratique sur les recettes traditionnelles de finition.</p> <p>Festival de la Terre</p>	<p>Cycle court de formation pratique « Amélioration de l'habitat en terre à Coyubtjub »</p> <p>Ateliers théorique et pratique « La cuisine comme espace de construction sociale »</p>

5. Technique constructive préhispanique très ancrée dans la culture mésoaméricaine. Il s'agit d'une technique mixte composée d'une structure principale en bois qui reçoit une structure secondaire en bois ou fibres recouverte en terre.

RECONSTRUCTION SOCIALE DE L'HABITAT DANS L'ISTHME DE TEHUANTEPEC

L'isthme de Tehuantepec, une zone hautement sismique, a été l'un des territoires les plus touchés par les séismes de septembre 2017 au Mexique. Ces deux tremblements de terre ont eu d'énormes répercussions sur le pays. Ils ont causé plus de 100 morts, 2,3 millions personnes touchées, des dommages et des destructions dans 41 communes et 65.000 foyers touchés⁶. Dans ce contexte, les organisations COPEVI et CCONG ont commencé à travailler sur des processus de reconstruction dans la région avec des populations organisées.

La collaboration avec les deux organisations s'est focalisée sur la reconnaissance et le renforcement des connaissances constructives des femmes et la mise en place d'une discussion critique sur les conséquences du séisme dans leur vie quotidienne.



TOILETTES ECOLOGIQUES DE BAHAREQUE A SAN MATEO DEL MAR

San Mateo del Mar est une petite commune située sur un sol sableux entre la Lagune Supérieure et l'océan Pacifique qui a été fortement touchée par les séismes de septembre. Dans cette zone réside le peuple autochtone Ikoote, détenteur d'une culture constructive basée sur les fibres. Ainsi, au village il est courant d'apercevoir des maisons traditionnelles construites en bois et roseaux avec de formidables toitures en feuilles de palmier.

Dans ce contexte, COPEVI encourage un processus de conception participative, planification et construction de 40 toilettes écologiques de bahareque avec des feuilles de palmier. Ce projet découle de la nécessité de

6. Informations provenant d'un rapport interne de Misereor réalisé par Marcelo Walch après sa visite dans le pays en mars 2018.



garantir la vie privée des femmes mais a aussi des conséquences sur un problème de santé communautaire : les infiltrations des eaux septiques dans les puits, sources d'eau pour la consommation humaine. En collaboration avec les femmes de la communauté, il a été décidé de couvrir le tressage de roseaux traditionnels avec de la terre pour éviter d'être observée de l'extérieur. De plus, un module de douche et vestiaire a été ajouté pour offrir un espace intime dans lequel s'habiller. Au niveau communautaire, les femmes établissent un plan pour la bonne utilisation des toilettes sèches ainsi que des stratégies pour la gestion du compostage.

Dans le cadre de l'accompagnement technique et social du projet, plusieurs activités ont été menées parmi lesquelles se distingue l'atelier théorique et pratique « Finitions en terre avec des stabilisants naturels ». Le but principal de cet atelier était de sensibiliser sur la terre en tant que matériau de construction. Aussi, certaines connaissances techniques ont été apportées, principalement orientées vers la finition et l'entretien, tâches assumées par les familles. Avec une large participation de femmes, familiarisées avec le matériau terre par l'élaboration des « comales⁷ », elles ont apporté leur grande connaissance des différentes terres et des fibres locales.

Au cours de la phase de finition et de peinture, l'importance de l'esthétique dans cette culture a été mise en évidence. Profitant des contrevents du bahareque, les femmes ont proposé des motifs originaux avec des formes géométriques et des couleurs similaires à leurs vêtements traditionnels. De cette façon, elles ont apporté une nouvelle esthétique à la technique constructive à partir de leur propre identité culturelle.



Participation : 15 familles (12 femmes et 3 hommes)

Durée : 8 heures

Caractérisation de l'activité : Atelier théorique-pratique



7. Instrument de cuisine en terre cuite pour l'élaboration des galettes de maïs. Élément central dans la gastronomie mésoaméricaine, notamment en zones rurales.

D'autre part, l'atelier « Réflexions communautaires pour une reconstruction sociale de l'habitat avec une approche de genre » avait l'objectif de reconnaître et d'analyser les différents espaces de l'habitat Ikoot pour comprendre comment les séismes de septembre 2017 ont altéré leur vie quotidienne. Cette activité d'analyse s'est surtout révélée comme un espace de dialogue où échanger et s'exprimer librement en groupe.

Participation : 10 femmes

Durée : 4 heures

Caractérisation de l'activité : Discussion





COMIXCALES ET CUISINES DE BAHAREQUE A IXTEPEC

Parmi les principaux centres urbains de l'isthme de Tehuantepec, berceau de la culture zapotèque, se localise la ville d'Ixtepec, très touchée aussi par les séismes de septembre 2017. La culture zapotèque a été classée comme l'une des cultures matriarcales les plus importantes d'Amérique Latine. Malgré la forte violence liée au genre visible dans la région, les femmes jouent un rôle très important dans l'économie familiale et sont très présentes dans la sphère publique. À ce jour, l'architecture de terre d'Ixtepec est rare, mais on la retrouve principalement dans les cuisines de bahareque. Le manque de ressources naturelles et la vitesse de construction avec le bloc de ciment ont participé au remplacement de la culture constructive en terre par la brique cuite d'abord, puis par le bloc en ciment.



Dans ce cas, nous avons travaillé avec CCONG sur le soutien technique et social d'un processus de reconstruction des comixcales et sur les stratégies pour une reconstruction pertinente des espaces de cuisine. Dans une première phase d'observation directe, nous avons donné une importance particulière à la compréhension des pathologies qui ont conduit à l'effondrement des comixcales⁸, mais aussi à l'appropriation de la technologie proposée. En conséquence, des propositions ont été faites pour améliorer l'efficacité énergétique et optimiser l'espace de cuisine.

Ensuite, avec deux groupes de femmes impliquées dans le projet, nous avons mené un cycle d'ateliers de photographie participative «Habitat et genre», ce qui a permis d'analyser et mettre en lumière la réalité quotidienne des femmes après les séismes de septembre 2017. Lors de ces ateliers, nous avons réfléchi au mode d'habiter des familles dans les espaces les plus utilisés de la maison. Les femmes ont révélé que la cuisine est l'espace central du foyer où elles passent le plus de temps.

8. Fourneaux cylindriques fabriqués avec un grand vase en terre cuite. Traditionnels de la région de Tehuantepec et d'autres parties d'Oaxaca. Utilisés pour la préparation des « totopos », des galettes de maïs typiques de la région et base de l'alimentation locale.



Participation : 12 femmes et 1 homme (en deux groupes)

Durée : 4 jours, 3 heures/jour – en après-midi (ateliers répétés 2 fois)

Caractérisation de l'activité : Cycle d'ateliers de photographie participative



L'analyse de l'habitat, depuis le regard des femmes, renforce les initiatives de CCONG et de COPEVI sur ces espaces de la maison, indispensables pour la vie. Cependant, les stratégies de reconstruction du gouvernement mexicain et de nombreuses organisations, négligent ces espaces en ne s'attardant que sur les « espaces à coucher ».

Dans un contexte d'urgence et d'assistance post-catastrophe, la reconstruction sociale de l'habitat sur une approche de genre, avec la femme de l'Isthme au centre, peut être une opportunité pour améliorer les conditions de vie, en promouvant la culture constructive d'une société matriarcale.

ÉCOLE ITINÉRANTE DE CONSTRUCTION EN TERRE POUR LES FEMMES DE JALISCO

Les municipalités du sud de Jalisco connaissent une situation particulière en termes de cultures constructives. Bien que traditionnellement construites en adobe, depuis quelques décennies la population locale construit majoritairement en briques cuites ou en blocs de ciment. Ce changement de la culture constructive est surtout arrivé après le séisme de 1985 et en quelques décennies il a transformé les centres urbains, convertissant la perception de la terre en « matériau du passé ».

Cependant, une élite de Guadalajara et des villes voisines construit leur maison secondaire en adobe dans la région. Alors que certains tournent le regard vers les « matériaux modernes », d'autres perçoivent l'adobe comme un symbole d'identité culturelle.

Dans ce contexte, en collaboration avec l'École éco-féministe, le cycle d'ateliers « Femmes et construction en terre » a été réalisé afin de revaloriser et re-signifier les savoirs populaires des femmes dans les cultures constructives en terre. Ce cycle de 4 ateliers était divisé en deux blocs thématiques reproductif et productif, en faisant référence à la construction sociale des rôles dans les cultures constructives en terres de la région. La perspective éco-féministe de l'école a permis d'établir un lien entre le corps et la terre, ramenant la construction en terre à la question de « l'éthique du care ».



Dans le premier bloc thématique « Récupération et renforcement des savoirs des femmes dans la construction en terre » les femmes ont partagé les recettes traditionnelles des enduits en terre et nous avons analysé ensemble les mécanismes de transmission. Ainsi, nous avons établi une réflexion collective sur les savoir-faire de femmes (dans la construction en terre) dans l'histoire. Enfin, nous avons soulevé les responsabilités individuelles et collectives que nous devons assumer pour que cet héritage millénaire ne soit pas oublié.

Le deuxième bloc thématique : « Introduction à la construction en terre : revendiquer l'accès au savoir pour l'« empoderamiento » des femmes », a permis de partager sur les techniques constructives parasismiques de l'adobe renforcé et le « bahareque ». Enfin, nous avons travaillé sur la reconnaissance de la terre et ses possibles reformulations.

L'École éco-féministe a reçu l'approbation du projet « Les femmes reconstruisent leurs communautés » du



« Fondo Semillas⁹ » où il est prévu de travailler à la reconstruction sociale de l'habitat en terre avec des femmes des 4 communautés de l'état de Guerrero. Ce travail conjoint a fortement nourri cette proposition. Aussi, l'école reproduira les ateliers décrits dans d'autres municipalités de la région de Jalisco dans le prochains mois.

9. Fondo Semillas est une organisation féministe qui améliore la vie des femmes au Mexique. Six mois après les séismes de septembre 2017, elle a lancé un appel extraordinaire pour les femmes travaillant dans la zone de reconstruction.

Participation : 60 femmes (2 groupes)

Durée : 2 jours – 8 heures/jour (ateliers répétés 2 fois)

Caractérisation de l'activité : Cycle d'ateliers théoriques - pratiques



A partir de ce processus, il convient de noter que la plupart des femmes avec lesquelles nous avons travaillé, même si elles ne vivent plus dans des maisons en terre, ont grandi dans un logement avec des murs en adobe.

Cependant, malgré ce contexte socioculturel, toutes les femmes conservent des connaissances précieuses transmises par leurs références familiales féminines. Connaisseuses de la terre, de ses utilisations en construction et des additifs naturels pour sa stabilisation, les participants se présentent comme un potentiel pour faire revivre cette culture constructive. Travailler la terre sous une vision éco-féministe est un travail de plaidoyer qui transgresse les rôles établis et peut être socialisé. Avec ces contributions, ces femmes pourront apporter des changements dans leur habitat et renverser cet état « d'amnésie générale » en tant que porteuses d'alternatives sur leur territoire, leur communauté et leur famille.

LES FEMMES ET LES CULTURES CONSTRUCTIVES EN TERRE DANS LA HUASTECA POTOSINA

La Huasteca Potosina est une région fortement rurale caractérisée par la convergence des cultures nahua, tenek, xihui et mestiza avec un taux de pauvreté élevé. Un processus accéléré de déracinement culturel a lieu en particulier dans la région des nahuas. Cependant, selon Carmen Ramos, directrice de Tlalij, « *les communautés autochtones tenek ont préservé leurs pratiques ancestrales en raison du manque d'intérêt politique pour la région qui leur aurait offert, sinon, des maisons en béton* ». Face à ce contexte socioculturel et politique, Tlalij considère prioritaire de renforcer les capacités locales en matière de construction en valorisant les systèmes de construction traditionnels comme une stratégie pour l'autonomie de ces populations.

Dans ce sens, une série d'ateliers ont été organisés pour valoriser les cultures constructives et promouvoir la terre et les matériaux locaux, en mettant également l'accent sur la question de genre et l'éducation populaire.



CYCLE D'ATELIERS THEORIQUE-PRATIQUE LA CUISINE « COMME ESPACE DE CONSTRUCTION SOCIALE »

Au cours de la dernière décennie, avec la mondialisation, les programmes gouvernementaux et l'accès aux matériaux industrialisés, la culture constructive des nahuas souffre d'une énorme dégradation. La rapidité et la facilité de la construction, ainsi qu'un changement du mode de vie paysan font que les maisons traditionnelles de bahareque et toiture en feuille de palmier sont remplacées impétueusement par des maisons en blocs avec des toits en tôle.

Dans cette région nous avons mené un cycle d'ateliers théoriques et pratiques avec un groupe de cuisinières traditionnelles afin d'analyser leur réalité quotidienne pour ainsi l'améliorer. Plusieurs outils pédagogiques ont été mis en place : la photographie participative, la mallette pédagogique ElemenTerre adaptée au contexte mésoaméricain¹⁰, un atelier sensoriel et les essais de terrain. De plus, nous avons travaillé sur la récupération des recettes traditionnelles d'enduit en terre et dans le co-développement d'une cartographie avec des terres de la région. Enfin, nous avons mené le petit labo de terrain (Cf. Inf. Chapitre II, p. 31) et une pratique de finition en terre sur un support existant.

10. Dans la ligne d'action 1 de ce projet, une adaptation aux cultures constructives Mésoaméricaines de l'outil pédagogique de CRAterre a été développée. Pour en savoir plus, se référer au mémoire de Jon de la Rica «*Méthodes et outils pédagogiques pour la valorisation des cultures constructives parasismiques*». Septembre 2018.



Participation : 12 femmes et 3 hommes

Durée : 3 jours – 4 heures/jour

Caractérisation de l'activité : Cycle d'ateliers théoriques-pratiques + photographie



À la suite de ces ateliers, un groupe de femmes s'est auto-organisé pour commencer à améliorer leurs espaces de cuisine, dans la plupart des cas, construits en bahareque ou en treillis de bois ou bambou non recouvertes de terre. Durant l'évaluation, les femmes ont souligné l'importance de revaloriser les techniques et les savoirs traditionnels, reconnaissant un changement dans leur perception de la terre comme matière première pour l'amélioration de leur habitat. Depuis ce moment, elles reconnaissent être motivées pour améliorer leurs espaces de cuisine, qu'elles ont jusqu'à présent laissés se dégrader par manque de fierté.

LES FEMMES ET LES CULTURES CONSTRUCTIVES EN TERRE DANS LA HUASTECA POTOSINA

CYCLE COURT DE FORMATION PRATIQUE «AMELIORATION DE L'HABITAT EN TERRE A CUYUBTUJUB »

Dans la zone tenek, un mode de vie traditionnel est préservé sans l'émergence du bloc. Dans ce cas, nous avons mis en place un atelier de deux jours sur l'amélioration des logements en terre avec un groupe de tisseuses artisanales.

L'atelier a débuté par un diagnostic participatif avec le groupe de femmes dans lequel il a été décidé de travailler sur l'amélioration des finitions en terre afin de réduire le temps consacré à leur entretien. Lors d'une visite précédente, nous avons déjà observé que les maisons traditionnelles en feuilles de palmier, bambou et terre étaient en très bon état, à l'exception des enduits. Dans de nombreux cas, les enduits en terre n'étaient appliqués que sur une des faces de la façade, mais non du côté extérieur. Selon les femmes, le manque de temps dû à la surcharge de travail est la cause principale de cette dégradation. Pour cette raison, la question du manque de temps a été abordée de manière transversale au cours de l'atelier.



Pour cela, plusieurs solutions techniques ont été proposées:

- ① Amélioration de l'adhérence de la terre à la surface de capa de barbotine avec l'application d'une couche de barbotine sur la face la plus lisse des bambous.
- ② Amélioration de la résistance mécanique et à l'eau en ajoutant au mélange le gel extrait de l'écorce du « conote », un arbre très présent dans la communauté.
- ③ Réduction de la zone d'entretien avec une division bicolore dans la façade qui réduit la surface la plus exposée. Cette stratégie est observée dans de nombreuses constructions coloniales de la région et pratiquée aussi dans d'autres régions de Mésoméridique, comme au Honduras et au Nicaragua.





Participation : 12 femmes

Durée : 2 jours – 8 heures/jour

Caractérisation de l'activité :

Cycle court de formation pratique



Une forte barrière linguistique et culturelle nous a conduits à réaliser des ateliers totalement pratiques dans lesquels nous avons donné une attention particulière à « la façon de faire des femmes » et leurs savoir-faire ont été constamment valorisés. De plus, de nouveaux horizons ont été ouverts, invitant à la créativité et à l'expérimentation avec l'élaboration de recettes qui incluaient de nouveaux additifs naturels et des peintures à la chaux avec des pigments.

Au cours des ateliers les femmes ont souligné que les couleurs donnaient une esthétique beaucoup plus moderne du logement traditionnel et ont « ressenti » la différence des mélanges plus collants avec les additifs. Ces ateliers offrent de nouvelles perspectives de techniques de finition pour établir une stratégie de travail dans la zone qui peut avoir un impact sur une culture constructive qui risque d'être perdue.

1.2. CONDITIONS ACTUELLES DES FEMMES AU MEXIQUE

Conditions familiales

Au Mexique, le nombre de familles monoparentales avec des femmes cheffes de famille a considérablement augmenté ces dernières années pour atteindre 27,5% en 2017 (INEGI, 2017). Cette augmentation est particulièrement accélérée dans les zones urbaines et dans les régions les plus pauvres où l'émigration, principalement masculine, est forte (Coneval, 2018). Bien qu'il n'existe pas de données spécifiques aux zones d'intervention, les facilitateurs de COPEVI affirment en relation à l'Isthme que *« la pauvreté touche fortement la région donc les hommes ont besoin de partir à la recherche de travail mais souvent ils ne reviennent pas ou reviennent avec une nouvelle famille »*.

Conditions foncières

Comme cette étude de cas se concentre sur l'habitat rural, nous considérerons les droits fonciers et les droits de propriété en milieu rural.

Bien qu'au niveau national, il n'y ait aucun recensement du nombre de femmes propriétaires de la terre, il s'agit probablement d'une minorité. La plupart des femmes propriétaires ont plus de 50 ans, car elles le deviennent en héritant de la terre après le décès de leur mari.

Dans de nombreuses zones rurales du Mexique, comme à La Huasteca et à l'isthme de Tehuantepec, la propriété de la terre est communale, c'est-à-dire que chaque famille travaille, vit, s'occupe, jouit et gère la terre et ses produits, mais elle appartient à la communauté. Dans certains cas, comme à Matlapa, les familles ont une parcelle résidentielle ainsi qu'une ou plusieurs parcelles vouées à la production agricole. Dans d'autres cas, comme à Quitupán (Jalisco) les parcelles sont habitées et il n'y a pas un centre urbain.

Dans ces cas, la structure organisationnelle, appelée « ejido », est une assemblée constituée et représentée par chaque chef de famille de la communauté, principalement des hommes. Faire partie de l'assemblée fait de vous un « ejidatario » et vous donne la propriété « ejidal » de la terre, c'est-à-dire le droit de l'hériter mais pas de la vendre. Ainsi, selon les « usages et coutumes » c'est la communauté qui détermine qui hérite et, dans la majorité des cas, il existe une forte discrimination à l'égard des femmes. *"Bien que ce soient des propriétés communales, les représentants sont pour la plupart des hommes, dépouillant les femmes du droit à la participation politique et économique. Elles ne peuvent pas décider de leur communauté ou de leur production "*, explique Carmen Ramos.

Seulement dans la culture matriarcale zapotèque, la tradition dicte que ce sont les femmes qui héritent du logement (Tve2, 2008).

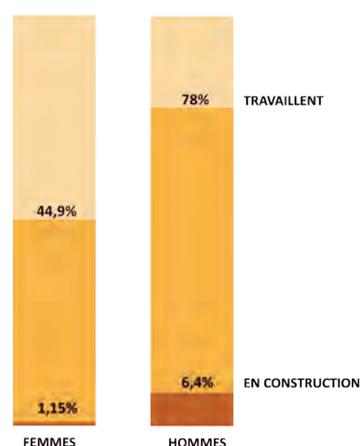
Depuis 2011, après une réforme agraire, les « ejidos » sont autorisés à décider du régime foncier. C'est-à-dire qu'ils choisissent que ce soit une propriété communautaire ou des petites parcelles. Cette réforme a beaucoup déstabilisé la communauté et a démantelé la structure organisationnelle de l'assemblée face à des intérêts économiques. Cependant, comme explique l'équipe de Tlajij, *« maintenant les femmes et les jeunes peuvent ainsi avoir accès à la terre malgré les usages et coutumes. Par exemple, Fatima, a pu acheter son terrain sur lequel elle peut décider, mais elle n'aurait jamais hérité de la terre de son père juste par ce qu'elle est une femme »*.



Division du travail

Une analyse de la répartition des activités professionnelles à travers le prisme du genre montre que seulement 44,9 % des femmes mexicaines en âge de travailler ont un emploi, contre 78,5 % des hommes (Adema, 2017). Cet écart est accentué par la maternité et plus criant quand on considère la qualité de l'emploi. Durant les années de formation de la famille les femmes travaillent moins, leurs journées de travail sont plus longues et se caractérisent par des taux élevés d'informalité (OECD, 2017).

De même, le travail au Mexique se caractérise par la féminisation ou la masculinisation de certaines filières. Dans le cas spécifique de la **construction**, la présence de femmes est faible ou presque inexistante ; seulement un 1,15% de femmes actives contre une 6,4% des hommes travaillent dans ce secteur (Inmujer, 2008: 10)



Changements dans l'organisation sociale et transformation des rôles des femmes

L'irruption des femmes dans le marché du travail au Mexique transforme les milieux ruraux et périurbains. Même si toutes les études démontrent que les femmes participent activement à l'économie familiale, la plupart de ces emplois rémunérés appartiennent au secteur informel, souvent réalisés dans le périmètre domestique. Parmi ces travaux nous pouvons souligner: les vendeurs de nourritures, les agricultrices dans les jardins familiaux et les artisans.

« L'autonomie politique et sociale des femmes est fortement liée à « l'empoderamiento » économique qu'elles ont acquise ces dernières années, mais cela se fait grâce à une énorme surcharge d'activités et à l'allongement de leurs journées de travail » Carmen Ramos.

Cette «empoderamiento» économique des femmes entraîne, entre autres, l'abandon des travaux d'entretien de la maison traditionnelle et, souvent, le changement pour une technique ne demandant pas un entretien si fréquent. Toutes les femmes avec lesquelles nous avons travaillé au Mexique affirment avoir une surcharge de travail et identifient le manque de temps comme une des principales raisons pour lesquelles elles ne réalisent plus l'entretien traditionnel de leur maison.

1.3 ANALYSE GENRE DE LA SITUATION

« La réalité des femmes dans un contexte de post-catastrophe »

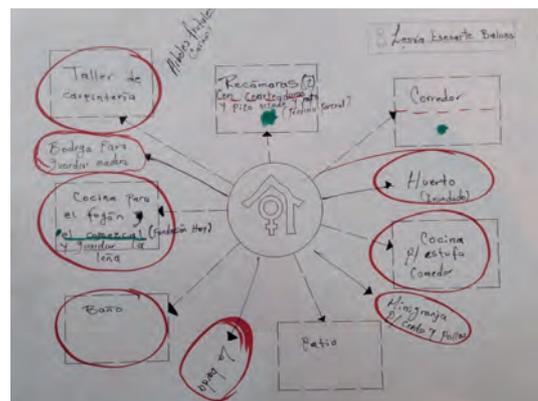
La République mexicaine est située dans l'une des régions les plus sismiques du monde : la ceinture de feu. Plus de la moitié de son territoire se trouve dans des zones à risque sismique moyen ou élevé. En particulier, la région de l'isthme de Tehuantepec est localisé dans la région de plus la grande activité sismique du pays.

C'est pourquoi il a été décidé de mettre l'action sur la vision des femmes de l'isthme dans un contexte de reconstruction. Aujourd'hui, ce sont elles qui sont touchées mais demain, ceci pourrait être le cas pour la moitié de la population de ce pays à risques constants. Comme elles l'ont exprimé, « Ces ateliers servent non seulement à leur donner la parole mais aussi à communiquer leur force ».

Voici quelques observations qui sont apparues de manière récurrente au cours des ateliers de photographie participative avec les femmes zapotèques d'Ixtepec et des ateliers et conversations avec les femmes Ikoots de San Mateo del Mar. Ces travaux ont été complétés par des entretiens semi-directs avec des professionnels sur le terrain ainsi que par de l'observation directe et des visites de logements.

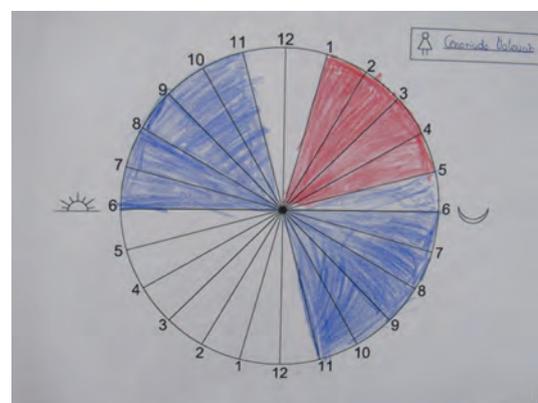
Espaces perméables non pris en compte par de nombreux acteurs de la reconstruction

La maison locale se caractérise par l'articulation, autour d'un jardin, de différents espaces couverts - plus ou moins ouverts - où les « chambres à coucher » ne sont qu'un élément parmi d'autres. La cuisine, la salle de bain, les toilettes, le « corredor » (porche), l'autel, le poulailler et le potager sont des espaces essentiels à la vie. Cependant, pour l'État et de nombreuses organisations, ces éléments sont secondaires dans les stratégies de reconstruction qui mettent l'accent sur les « espaces à coucher ».



La cuisine comme espace central de la maison

L'espace de cuisine est le lieu où les femmes et les enfants passent le plus de temps. Selon les exercices effectués dans les ateliers, la femme passe entre 6 et 8 heures par jour dans la cuisine à préparer à manger pour sa famille. Ce temps est encore plus important (jusqu'à 12-14 heures) dans la majorité des foyers des femmes avec qui nous avons travaillé, où l'économie familiale repose sur la vente de produits alimentaires qui demandent une longue préparation.



* Les deux images de cette page font partie des exercices développés lors des ateliers dans l'Isthme de Tehuantepec.

(Cf. Inf. Chapitre II, p. 40,42 et 43).



Manque d'intimité / vulnérabilité



Le contexte post-catastrophe positionne les femmes comme des sujets particulièrement vulnérables. Certains besoins primaires, comme se doucher ou aller aux toilettes, deviennent des activités compliquées pour elles. Les groupes de femmes ont affirmé qu'elles attendaient la tombée de la nuit pour aller aux toilettes ou se baigner, se réfugiant dans l'obscurité pour éviter d'être vues. Compte tenu du contexte de violence liée au genre présent dans la communauté, ces besoins fondamentaux sont devenus, pendant des mois, des activités où elles étaient exposées à des nouveaux risques.

Pratiques d'héritage discriminatoires



Dans l'Isthme, différentes générations cohabitent généralement dans le même territoire familial. Il est récurrent de trouver des femmes d'un âge avancé, dont le terrain, lorsqu'elles deviennent veuves, devient la propriété de leur fils aîné. Bien que la terre ne leur ait jamais appartenu, ces femmes étaient la référence de la famille. Une fois veuves, ce rôle revient directement à l'épouse de son fils aîné, propriétaire de la terre. Cependant, ces femmes « héritent » généralement de la vieille maison traditionnelle en toit de feuille de palme et le fils, de la « génération moderne » construit une nouvelle maison en béton pour vivre avec son noyau familial. Dans ces cas, la situation post-catastrophe a laissé ces femmes dans une situation particulièrement vulnérable; non seulement elles n'ont pas reçu d'aides en raison du type de leur maison, mais n'étant pas propriétaires de la terre où elles résident, elles ont perdu aussi le droit à bénéficier d'autres projets complémentaires concernant les comixcales, les toilettes ou les puits.

En terme de sécurité non seulement 2/3 des décès durant le séisme sont des femmes, mais de plus, selon les spécialistes, le taux de violence liée au genre a augmenté pendant les mois qui ont suivi la catastrophe. Nous pouvons donc affirmer que les femmes sont doublement vulnérables dans ces contextes: par le fait d'habiter un territoire sismique mais aussi par leur condition en tant que femmes.

1.4 LE ROLE DES FEMMES DANS LES CULTURES CONSTRUCTIVES EN TERRE AU MEXIQUE : SAVOIRS DES GRAND-MERES RISQUANT DE TOMBER DANS L'OUBLI !

Le contexte socio-économique et culturel mexicain, encouragé à la fois par les politiques publiques et privées, entraîne une homogénéisation de la population en termes de logement. Des projets d'aide au logement du gouvernement comme « Prospera » ou « Piso firme » aux opérations immobilières « low cost » pour la classe moyenne, une logique et une esthétique des matériaux industrialisés s'imposent face aux cultures constructives locales. Cette réalité, conjuguée à la forte migration du pays vers le « rêve américain » et la conséquente « architecture de remesas¹¹ », provoque depuis plusieurs décennies une perte identitaire accélérée et un oubli des savoirs et savoir-faire liés aux constructions vernaculaires. De nos jours, les connaissances et savoir-faire pour la construction traditionnelle deviennent de plus en plus rares, n'étant plus transmis aux générations futures.

Concernant le cas des femmes, après avoir mené un travail de recherche-action participative avec cinq peuples autochtones, nous avons formulé certaines réflexions sur la place de leurs savoir-faire dans les cultures constructives. Chacun des cinq cas possède ses spécificités et les femmes peuvent avoir des rôles différents, néanmoins, certaines généralités peuvent être établies en regard du contexte socio-économique dans lequel se situe le pays.

Femmes tisseuses du foyer

Dans la culture constructive ikoot, basée sur la fibre, la femme est chargée de collecter le roseau et de tresser les murs pendant que les hommes sont occupés à construire la structure principale et le toit en palme. La construction de ces maisons se fait généralement par un système d'entraide communautaire bénévole. Bien qu'aujourd'hui toutes ces connaissances constructives soient encore vivantes, le bloc ciment envahi rapidement cette région.



La cuisine comme espace porteur d'une identité constructive

Toujours dans la région de l'isthme de Tehuantepec, les zapotèques se caractérisent par leurs maisons traditionnelles en bahareque connues dans d'autres zones de Mésoamérique comme « taquezal ». Il s'agit d'un double cadre en bois rempli avec de la terre à l'état plastique. Cette technique constructive est aussi traditionnelle dans d'autres pays d'Amérique centrale tels que le Nicaragua, le Salvador et le Honduras. Au niveau organisationnel, alors que les hommes construisent la structure principale et le toit, les femmes étaient chargées de tisser la structure secondaire en bambou, de faire le remplissage en terre et les enduits de finitions. Actuellement, les bâtiments en bahareque que nous trouvons dans la région sont souvent des cuisines, espace féminin par excellence. Les femmes zapotèques, conscientes des propriétés hygrothermiques de la terre, résistent aux matériaux industrialisés dans l'espace de la maison où



11. « Architecture de remesas » : phénomène architectural résultant de la migration aux États-Unis où les migrants envoient de l'argent pour la construction d'une maison avec une esthétique comme celles des maisons des « pays du Nord », symbole de prospérité.



elles passent la plupart du temps : « *Dans ma cuisine, c'est moi qui décide ! La tôle et le bloc sont très chauds, les chambres encore... parce qu'on n'y va que la nuit ... mais la cuisine ? Avec ce soleil, ça serait un four !* » Yolanda. Dans la région de l'Isthme de Tehuantepec, les femmes ont aussi des connaissances ancestrales pour la construction des comixcales, élément de l'architecture domestique très efficace et intelligent.

Une culture constructive entre « tradition et modernité »



À Jalisco, bien qu'on trouve des nouvelles constructions en adobe, ce sont surtout des résidences secondaires d'une élite et, bien qu'elles participent à la culture constructive, elles proviennent d'une logique commerciale qui s'éloigne des pratiques populaires. Les pratiques populaires des femmes, elles, ont été abandonnées il y a quelques décennies comme cela a été expliqué précédemment (Cf. Inf. Chapitre II, p. 44)

Malgré cette réalité, les femmes qui ont entre 40 et 60 ans sont encore porteuses de grands savoirs populaires sur les enduits en terre. À Jalisco, les femmes connaissant des stabilisants naturels intéressants et des recettes de finition qui pourraient être perdues dans les prochaines décennies.

Des savoir-faire en risque de perte !



À la Huasteca Potosina, comment nous l'avons déjà vu, les peuples autochtones les plus présents sont les tenek et les nahua, qui partagent la même culture constructive, très similaire à la maya. C'est une autre variété de bahareque d'un seul plan en bois recouvert d'un mélange de terre fibré. Cependant, dans la région des nahuas, cette culture constructive est beaucoup plus détériorée que dans la zone des tenek, en raison de l'influence des aides gouvernementales reçues. Avec l'arrivée du béton, les femmes nahuas n'enduisent plus en terre et les treillis en bambou restent apparents en conséquence d'une forte dévalorisation de la technique constructive. C'est pourquoi, les maisons traditionnelles de bahareque sont devenues des maisons en bois, seulement fermées avec des treillis de bambou.



A contrario, les femmes tenek continuent à enduire en terre au moins un des deux côtés du mur. Dans cette culture, les femmes ont une connaissance de la terre dans une vision holistique du « soin de la vie » : créer un abri (enduit de terre), produire de la nourriture (cultiver le jardin) et prendre soin de la famille (médecine naturelle). Leur familiarité et capacités pour l'utilisation de la terre à l'état plastique montrent que chez les femmes tenek, la construction en terre est encore une pratique vivante et généralisée.

Femmes porteuses de savoirs de la terre à l'état plastique

Avec tout ce bagage, nous pouvons affirmer que la femme rurale mexicaine est porteuse d'une grande connaissance de la terre à l'état plastique et visqueux, tant pour le remplissage du bahareque que pour les travaux de finition. Aussi, dans la plupart des cas, les femmes continuent de construire leurs fours en terre. Cela met en évidence leur connaissance sur de multiples stabilisants naturels ainsi que sur des recettes qui améliorent considérablement la résistance mécanique et à l'eau des finitions en terre, tels que le jus de différents cactus, diverses fibres et minéraux. Cependant, dans ces cultures, la terre n'est pas simplement un matériau de construction, construire en terre est une pratique chargée d'un symbolisme et d'une connexion spirituelle énorme. « *Chaque fois que je caresse la terre pour faire un enduit, coller une adobe, faire un four... Je caresse la sagesse de ma grand-mère [...] Je célèbre son savoir avec sa mémoire* » Carmen Ramos, 2018.



Travaux collectifs intrafamiliaux

Dans tous les cas, ces pratiques féminines sont des travaux collectifs intrafamiliaux liés à la sphère privée. Normalement, pour le remplissage du bahareque lors de la construction de la maison, elles sont soutenues par les membres féminins de leur famille : mères, sœurs, cousines, belles-mères... En ce qui concerne la préparation des mélanges, pendant que l'homme est chargé d'extraire la terre, les femmes recherchent la fibre, l'eau et font le mélange. Cependant, les travaux d'entretien sont généralement des tâches individuelles que la mère de famille effectue périodiquement comme une tâche ménagère.



Changement du mode de vie reflet dans l'architecture vernaculaire

Aussi, on peut percevoir un changement de la matérialité des maisons liées au changement du mode de vie. Notamment, les femmes nahuas font allusion à au changement de matérialité des toitures (des fouilles de palme à la tôle) lié à un changement de leur mode de vie. Pour l'entretien d'une toiture en feuilles de palmier et sa protection contre les animaux, il est nécessaire de l'enfumer régulièrement et en conséquence le feu doit être allumé à longueur de journée. Avec l'insertion des femmes dans le monde du travail, elles passent moins de temps dans la cuisine et ont l'argent pour remplacer leur fourneau à bois par une cuisinière à gaz. Ainsi, une moindre présence de fumée entraîne une dégradation plus importante de la toiture et souvent la famille prend la décision de la remplacer par la tôle.



Risque de rupture d'une chaîne millénaire de transmission

Enfin, la plupart de ces femmes, qui ont acquis leurs savoirs d'un référent maternel (mère ou grand-mère), ne le transmettent plus aux générations futures. Par conséquent, nous sommes face à un moment clé dans l'histoire du savoir-faire des femmes dans les cultures constructives du Mexique. Avec l'évolution de la position sociale des femmes et leur plus grande présence dans la sphère publique (les femmes font particulièrement attention à l'accès à l'éducation et un emploi formel de leurs filles), ses pratiques constructives ne sont plus transmises et cela pourrait provoquer la rupture d'une chaîne millénaire de transmission.

1.5 L'APPROCHE DE GENRE DANS LE RESEAU MAK

Ce travail se base sur une démarche ouverte à toutes les organisations du réseau MAK, à travers un entretien écrit, afin d'avoir une vision plus large des stratégies menées par les différentes institutions pour promouvoir un habitat inclusif et égalitaire. En plus des organisations avec lesquelles nous avons travaillé au Mexique, Fundasal (El Salvador), Caritas Zacatecoluca (El Salvador), Universidad del Medio Ambiente (Mexique) et Silvia Almeida (Mexique) ont contribué à ce travail.

Sandy Minier, ancienne coordinatrice du réseau, affirme que « *la perspective de genre revêt une importance croissante dans le réseau MAK. Théoriquement, c'est un axe transversal reconnu depuis environ un an. Cela devrait être très important. Il y a l'intention mais cela est encore en construction* ».

Origine et conditions de la demande d'intégrer des femmes dans le processus du réseau MAK



La demande. Toutes les organisations conviennent que l'inclusion des femmes fait partie du processus communautaire et organisationnel qui découle de la communauté. Selon le témoignage d'Enrique Ortiz « *en travaillant dans la production sociale de l'habitat, avec les populations organisées, les femmes sont présentes de manière naturelle dans les processus* ». Cependant, pour des institutions telles que l'école éco-féministe, qui travaille exclusivement avec des femmes, cette demande vient de l'institution elle-même : « *travailler avec les femmes pour parvenir à l'égalité est un engagement international [...] Tous les gouvernements sont tenus d'intégrer la perspective de genre dans toutes leurs politiques et programmes* » affirme Carmen García.



Les conditions. La plupart des organisations du réseau MAK reçoivent une part plus ou moins importante de leurs fonds de Misereor. Marcelo Waschl, responsable de l'institution en Amérique latine, allègue que Misereor n'exige pas de travailler avec les femmes parce que « *ce sont les organisations elles-mêmes qui décident des objectifs de leurs projets* ». Cependant, il affirme que « *à Misereor nous aimons travailler avec les femmes, ce n'est pas quelque chose de moderne, c'est un fait* ». Des organisations telles que Caritas El Salvador ont une participation de 60% de femmes dans leurs processus de construction, tandis que Fundasal en a 40%. Dans le cas d'organisations comme l'école éco-féministe, le travail exclusif avec les femmes est un indicateur de leurs projets vis-à-vis de leur bailleur de fonds.

Caractérisation des femmes intégrées dans les projets du réseau MAK

Compte tenu de l'extension du territoire, la multitude d'organisations et de projets, il est très complexe d'établir des catégories de femmes avec lesquelles nous avons collaboré. Par exemple, les groupes de femmes de Jalisco sont très différents des groupes de cuisinières traditionnelles de Matlapa. Comme l'explique Carmen Ramos « *Nous devons considérer que les femmes répondent à un contexte et que cela fait partie de la réalité que nous voulons transformer* ». Cependant, nous pouvons établir, sur la base des différentes expériences, que dans la plupart des processus, nous avons trouvé les profils de femmes suivants :



Femmes leaders / collaboratrices du projet. Dans la plupart des cas, les institutions comptent sur des femmes locales pour la gestion communautaire du processus. Elles assument des tâches telles que convoquer, gérer la nourriture et les espaces de réunion, dynamiser les ateliers et traduire.



Femmes porteuses du projet. Les femmes sont souvent les interlocutrices directes des institutions. Par exemple, dans le cadre du projet de reconstruction de CCONG, ce sont elles qui prennent la responsabilité d'assurer les paiements dans les délais, de garantir la logistique des ateliers, de préparer les repas pour les maçons, de transporter des matériaux vers les maisons, de gérer les matériaux locaux et de faciliter l'accès à l'eau, entre autres tâches.



Femmes professionnelles dans les institutions. Dans toutes les organisations du réseau MAK avec lesquelles nous avons travaillé, au moins une femme fait partie de la direction ou bien, c'est une femme qui est directrice. De plus, actuellement la présence des femmes dans le réseau MAK est très forte. Selon Enrique Ortiz, *"Nous avons changé de genre et de génération [...] la présence des femmes dans les organisations, qui sont maintenant majoritaires, participe à l'engagement pour l'inclusion des femmes"*.

Motivations des femmes pour s'intégrer dans le secteur de la construction

1

Avoir accès aux connaissances et disposer d'outils qui leur permettent de comprendre pourquoi leurs maisons se sont écroulées, pourquoi certains enduits sont plus résistants que d'autres, le fonctionnement des systèmes constructifs de leurs régions, etc. Particulièrement dans le domaine de la prévention de risques, les femmes ont manifesté de vives inquiétudes envers les techniques constructives parasismiques en terre, soulignant la nécessité de pouvoir prendre des décisions conscientes concernant les travaux chez-elles.

2

L'amélioration des conditions de vie de leurs familles est sans aucun doute la plus grande motivation des femmes pour s'impliquer dans des processus d'autoproduction ou d'amélioration de logements avec des matériaux locaux. La disponibilité des matériaux, la réduction des coûts et le respect de l'environnement sont quelques-unes des raisons qui poussent les femmes à participer activement dans ces processus.

3

Partager leurs connaissances et élargir leurs horizons est une grande motivation pour participer à ces espaces où, en plus d'apprendre, les femmes se sentent reconnues en tant que sujets. Plus précisément, au cours des différentes évaluations, les femmes ont remercié les formateurs de leur avoir donné la possibilité de partager leurs savoirs empiriques et de les reconnaître socialement.

1.6 STRATEGIES MENEES PAR LE RESEAU MAK QUI FAVORISENT L'INCLUSION DES FEMMES

Ce chapitre présente quelques lignes directrices générales sur les stratégies menées par différentes organisations du réseau MAK pour promouvoir l'équité entre les sexes dans leurs processus. Ces mécanismes ne sont pas destinés à être des recettes mais plutôt un guide de réflexion qui devrait être adapté à chaque contexte spécifique.

Développement de stratégies dans le cadre d'accords internationaux

MX 1

Les objectifs généraux des projets des institutions du réseau MAK prennent en compte et contribuent aux accords des traités internationaux, tels que les ODD. Dans ce cas, en raison du caractère du réseau, toutes les institutions contribuent aux objectifs 11 « Villes et communautés durables » et 13 « Lutte contre le changement climatique ». En collaboration avec l'école éco-féministe, nous avons formulé un projet pour la reconstruction avec des femmes à Guerrero qui vise l'objectif 5 « Égalité entre les sexes », mais qui contribue aussi aux précédents.

La formation des femmes pour la contribution aux projets mais aussi comme source possible de revenus

MX 2

Des organisations telles que Fundasal ont une participation féminine de 40% dans leurs projets. Pour eux, former les femmes à l'auto-construction de leurs maisons fait partie de la contribution de la famille au projet. Cependant, la formation et l'expérience sur chantier devient un bagage qui peut leur apporter du travail à l'avenir. D'autre part, l'École Eco-féministe a formé plus de 300 femmes à la construction de fourneaux écologiques au cours des deux dernières années. Actuellement, un groupe de ces femmes, dans le cadre d'un deuxième projet, est employé pour la réplique de cette technologie pour d'autres familles.

Des espaces de formation destinés exclusivement aux femmes

MX 3

Toutes les organisations s'accordent sur la nécessité de promouvoir des espaces de formation exclusifs aux femmes. Elles supposent que, pour parvenir à l'égalité, le système discriminatoire actuel doit être pris en compte, en particulier dans des secteurs aussi masculins que la construction. Les raisons évoquées sont les suivantes :

- La reconnaissance par les femmes de leurs propres capacités,
- La création d'espaces de confiance, favorisant la liberté d'expression et de réflexion sans la pression du regard critique des hommes ;
- Le renforcement des capacités pratiques des femmes sur chantier, compte tenu du fait que, généralement, les hommes sont plus familiarisés et plus formés dans le domaine de la construction. Par exemple, dans les ateliers mixtes que nous avons menés au Mexique, il y a eu de nombreux moments de discrimination en raison du déséquilibre de connaissances et du pouvoir symbolique de la part des hommes.

Des ateliers pour enfants parallèlement aux ateliers de formation

MX 4

Les activités de formation de l'IMDEC, englobent des ateliers pour enfants afin que les mères puissent se concentrer sur l'atelier. « Dans ces contextes, » dit Sandy Minier, « il est très fréquent que les femmes viennent aux ateliers avec les enfants, cela provoque une grande distraction. On prévoit des activités pour les enfants pour aider les femmes à rentrer dans des processus de réflexion et à participer activement à toutes les activités de l'atelier sans distractions ».



Adaptation des calendriers/programmes

MX 5

La prise en compte de la surcharge de travail des femmes pour l'organisation des calendriers de projets est prioritaire dans le réseau MAK. Il est prévu que les processus seront plus lents et aient un caractère plus flexible. Par exemple, l'École de construction itinérante organise le calendrier des mois à l'avance et évite de programmer des ateliers durant deux semaines consécutives. En général, comme il s'agit d'ateliers qui prennent toute la journée, souvent les femmes préfèrent les placer à la fin de la semaine ou le week-end, car le début de la semaine exige plus d'organisation à la maison. D'autres organisations comme Tlalij ou CCONG proposent d'organiser des ateliers courts de 2 à 4 heures dans l'après-midi, soutenant que les femmes sont beaucoup plus occupées le matin. Dans tous les cas, le plus important est que les horaires soient toujours convenus avec les groupes de travail.

Féminisation du secteur de la construction

MX 6

Transférer l'esprit de « care de la vie » dans le monde de la construction est un grand défi pour l'école éco-féministe et pour Tlalij. « *En tant qu'école pour les défenseurs des droits humains, nous ne voulons pas construire juste pour construire, nous voulons que la construction ait une perspective de genre* » dit Carmen García. Les deux organisations, dans leurs ateliers de formation, incluent des dynamiques pour se connecter avec son propre corps, avec la terre, avec les ancêtres. Loin de comprendre le logement comme une marchandise, les « cercles de femmes », les autels et les dynamiques d'approche à soi-même jouent un rôle de premier plan au début et à la fin de leurs ateliers. De même, de petits détails tels que la présentation de la réalisation du mélange (travail très lourd) en tant que danse pour guérir avec de la musique sont un reflet clair du fait qu'ils récupèrent par l'éducation populaire la place du corps dans le processus d'éducation.

Éducation populaire féministe

MX 7

Les ateliers organisés dans le cadre de cette collaboration avec le réseau MAK, visent à briser la division du public et du privé en mettant tout au même niveau. « *Les affaires personnelles sont politiques* » est l'un des slogans que défend l'éducation populaire féministe cherchant à susciter une réflexion critique qui émerge des femmes elles-mêmes. Pour cela, il faut reconnaître leur place dans ces processus et comprendre que tout commence sur notre « premier territoire », notre propre corps. Comme le dit Carmen García, « *travailler la terre dans une vision éco-féministe est un travail de plaidoyer qui transgresse les rôles établis. Avec ces contributions, ces femmes pourront apporter des changements à leur habitat et renverser cet état d'amnésie générale en tant que porteuses d'alternatives sur leur territoire, leur communauté et leur famille* ».

De même, Tlalij assume la dimension de groupe comme un besoin fondamental, mettant l'accent sur le fait que « *ensemble, nous sommes plus fortes* », un autre principe fondamental de l'éducation populaire féministe. En ce sens, Marcelo Waschl insiste : « *les femmes en groupe se sentent plus fortes, au début je ne comprenais pas les groupes de couture... Comment elles vont s'en sortir avec la couture ? Cependant, avec le temps, j'ai compris que l'important n'était pas de coudre mais de former un groupe de femmes, en leur donnant de la force* ».

L'intégration de la dimension de genre tout au long du processus

MX 8

« Pour faciliter la participation des femmes aux processus, il est nécessaire de générer des structures d'organisation, de gestion, de décision et de conception inclusive » affirme Delmy Núñez de Fundasal. Notamment, dans le processus de reconstruction, COPEVI travaille à toutes les étapes avec le « Comité pour la reconstruction de logements dignes de San Mateo del Mar » qui a été formé par des femmes de la communauté après les séismes de septembre. La stratégie et la conception des toilettes écologiques reflètent le processus participatif avec les femmes, lorsque la reconstruction devient aussi une opportunité pour améliorer les conditions de vie des populations les plus vulnérables.

Garantir des trajets sûrs

MX 9

Dans les contextes où la mobilité des femmes pour les ateliers est nécessaire, en particulier dans les zones rurales, les différentes institutions planifient le calendrier en fonction de la disponibilité du transport public. Par exemple, Tlalij réalise les ateliers dans la capitale municipale les jours de marché. Cette concordance aussi permet aux femmes de cumuler l'atelier avec leurs activités du quotidien, en réduisant ainsi la charge que représente pour elles la participation aux ateliers. D'ailleurs, dans le cas où les femmes doivent faire un long voyage seules depuis leurs maisons jusqu'aux points de passage des transports publics, comme c'est le cas dans certaines communautés de La Huasteca Potosina, les organisations garantissent un transport privé. Il ne faut pas oublier que dans certains contextes ruraux, les femmes sont très exposées à des agressions sexuelles.

Monétarisation des contributions des familles rurales en fonction du sexe

MX 10

Toutes les organisations du réseau MAK monétisent les contributions des familles aux projets pour valoriser leurs contributions, telles que les matériaux locaux, la main d'œuvre, l'assistance aux ateliers, etc. Notamment, Tlalij propose de faire une distinction entre les temps investis par les femmes et les hommes dans les processus pour mettre en évidence qu'elles apportent un énorme travail bénévole souvent « invisibles ».

Économiser le temps consacrés à l'entretien des maisons en terre

MX 11

Au cours des ateliers menés sur l'amélioration de maisons en terre, les femmes ont identifié le manque de temps comme une des causes principales de la détérioration ou l'abandon de l'entretien de leurs maisons. Notamment, dans le cas des femmes tenek, comme nous l'avons vu, le principal défi des ateliers a été de partager des pistes pour améliorer la résistance mécanique et à l'eau des enduits en terre afin de réduire le temps consacré à leur entretien et réparation.

Les valeurs esthétiques en tant que symboles de la modernité

MX 12

Dans tous les ateliers de formation, une attention particulière a été accordée à la composante esthétique. Les femmes étaient enthousiastes à l'idée de pouvoir donner un « look plus moderne » à leurs maisons traditionnelles en bahareque. Cette nouvelle esthétique a été recherchée avec des traitements de surfaces plus lisses et des peintures avec des terres colorées ou des pigments. Dans un monde globalisé où la modernité est associée aux matériaux industriels, explorer de nouvelles esthétiques de finitions en terre qui dépassent la tradition et s'adaptent à leurs nouvelles aspirations peut être une piste à considérer.



1.7 DEFIS

Renforcement du leadership des femmes

MX 1

Malgré le fait que tous les ateliers organisés aient eu une participation majoritairement féminine, la parole des hommes présents a eu beaucoup de force. Cette situation de « leadership masculin » s'accroît particulièrement dans les ateliers pratiques, comme c'était le cas de l'atelier d'enduits mené avec Tlalij. En ce sens, il est nécessaire de prêter une attention particulière au renforcement des capacités des femmes, notamment dans des activités mixtes. Par ailleurs, il serait très pertinent de travailler les « nouvelles masculinités » avec les hommes pour parvenir à un équilibre entre les sexes.

D'autres stratégies comme celles de l'École éco-féministe peuvent être intéressantes à explorer par d'autres organisations. L'institution expose clairement que les ateliers menés sont pour les femmes. Par contre, les hommes sont bienvenus dans la mesure où ils respectent une logique de travail, de collaboration, de solidarité et de respect envers les autres.

Nécessité de travailler sur la perspective de genre chez les institutions

MX 2

Le changement doit commencer en nous-mêmes. La réalisation de processus inclusifs ne devrait pas seulement être projetée vers la communauté mais également vers les facilitateurs eux-mêmes et leurs institutions respectives. Selon plusieurs témoignages, au sein de certaines organisations du réseau MAK, il existe également certaines discriminations basées sur le genre.

Rendre une contribution équitable à la communauté

MX 3

Les ateliers sur la récupération des savoir-faire des femmes autour la construction en terre ont apporté une contribution considérable aux institutions et à ce mémoire. Cependant, si on considère que les ateliers sont des espaces d'apprentissage collectif, nous ne pouvons pas dire que c'était un échange équitable. Les femmes qui ont partagé leur expérience ont contribué beaucoup plus que les facilitateurs à ces échanges, qui ont simplement créé les conditions de « socialisation » et de « reconnaissance de ces savoirs ». Pour cette raison, il est proposé qu'une simple « brochure » soit produite pour recueillir les contributions des femmes sur les stabilisants naturels et les recettes de finition en terre complétées par des contributions du monde académique.

4. Possibilités d'emplois limités

MX 4

Après une formation en construction, les possibilités d'emploi pour les femmes sont généralement liées aux organisations avec lesquelles elles ont été formées. Par exemple, l'Association de « Mujeres Constructoras » au Nicaragua a une vaste expérience dans la formation technique des femmes à des tâches traditionnellement masculines, parmi lesquelles on trouve la construction en terre. Depuis deux ans, l'école éco-féministe au Mexique a aussi commencé une démarche pédagogique autour de la construction en terre et des femmes.

Nous sommes conscients que la mise en place de processus de formation avec les femmes pour diversifier leurs possibilités d'emploi est un grand défi. Par contre, il s'agit des processus nécessaires pour commencer à ouvrir la voie à celles qui nous suivront.



Le rythme possible par rapport aux délais des bailleurs

MX 5

Comme l'a exprimé Sandy Minier, « *les projets qui favorisent l'inclusion égalitaire et prennent donc en compte la surcharge de travail des femmes sont plus lents* ». Face à cette réalité, ce type de processus n'est possible que si les bailleurs de fonds acceptent cette situation et permettent des processus plus longs et sûrement plus chers.

Projets plus chers

MX 6

L'inclusion des activités complémentaires telles que des ateliers pour enfants, le transport ou la nourriture sont des facteurs qui augmentent le coût du projet. Il faut donc un budget plus important, et souvent, selon les partenaires du réseau, cela nécessite davantage d'argumentation auprès des bailleurs de fonds. Cependant, ces processus sont nécessaires pour inverser les pratiques.

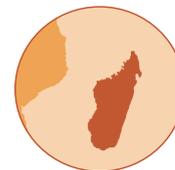
Projets encore très isolés

MX 7

Transférer le caractère de soin de la vie dans le monde de la construction est un grand défi pour l'École éco-féministe et pour Tlalij. Pour les deux organisations, construire en terre est un acte politique qui brise le pouvoir de l'intérieur. Cependant, compte tenu du contexte socioculturel de l'intervention, il s'agit d'un énorme défi pour que ce ne soient pas des projets isolés ou anecdotiques.



2. REVELER LA VILLE DU POINT DE VUE DES FEMMES



Projet « Un logement digne pour tous ! » Antananarivo, Madagascar, 2017



2.1 CADRE D'INTERVENTION ET LA RECHERCHE ACTION

L'urbanisation est un phénomène mondial qui touche notamment l'île de Madagascar. Avec 24 millions d'habitants, c'est un pays où l'urbanisation s'accélère : plus d'un ménage sur trois vit en milieu urbain et au rythme actuel, il s'agira d'un sur deux dans moins de 10 ans (FAP, 2015). Aujourd'hui, Antananarivo doit faire face à une croissance démographique parmi les plus importantes d'Afrique. La capitale malgache connaît une forte croissance urbaine et attire des populations venues de tout le pays à la recherche d'opportunités d'emploi, de revenus et d'accès aux services comme l'éducation et la santé. Malgré cela, la ville est mal préparée face à son avenir : les opportunités économiques sont freinées par de nombreux obstacles, l'habitat est précaire, la gestion foncière est chaotique, le transport rendu difficile par les congestions et le manque d'infrastructure, ainsi que les réseaux d'eau et d'assainissement « tant délabrés qu'Antananarivo est perçue comme une des villes les plus sales du monde » (Mercer Human Resource Consulting, 2007). Les « bas quartiers » d'Antananarivo sont un exemple clair de ce phénomène de « bidonvilisation » qui touche fortement le capital malgache.

C'est dans ce contexte qu'est né le projet « Un logement digne pour tous ! » qui promeut le droit à la ville et l'accès à un logement décent pour les populations vulnérables des bidonvilles d'Antananarivo. Ce projet qui s'étend sur une durée de 36 mois (2016-2019), est mené par la Fondation Abbé Pierre (FAP) en charge de la maîtrise d'ouvrage et ENDA Océan Indien (ENDA-OI) partenaire principal du projet en charge de la maîtrise d'œuvre. Avec une approche multi-acteurs, ce projet regroupe différents acteurs locaux de domaines variés, ainsi que des acteurs internationaux telle que l'association CRAterre.

Le projet se fixe pour objectif « d'améliorer les conditions de logement de 1 200 familles des bas quartiers en les accompagnants dans des opérations d'amélioration/construction de leurs logements dans 10 « fokontany ¹² » de la Commune Urbaine d'Antananarivo (CUA), mais aussi en réalisant, pour ces mêmes habitants, des opérations de régularisation foncières collectives » (FAP, 2015). Les objectifs de mon mémoire sont alignés avec les trois objectifs du projet « Un logement digne pour tous ! », ainsi, avec l'équipe CRAterre nous avons développé les termes de référence du stage avec l'organisation locale afin de non seulement contribuer aux objectifs du projet mais également de nourrir mon mémoire. Le planning de travail proposé a été le suivant :

1. Travail de recherche sur le projet avec une approche genre

Etude des différentes stratégies et méthodologies pour faciliter l'investissement des femmes dans le projet et dans la formation de tâcheron.

2. Étude des capacités des femmes pour l'entretien de l'habitat

Donner voix aux femmes des « bas quartiers » à travers l'analyse de leur habitat et l'identification de leurs priorités d'amélioration à travers les entretiens semi-structurés et les ateliers de photographie participative.

3. Accompagnement des activités menés pour l'équipe CRAterre et ENDA-OI

Analyser le chantier école sous une perspective de genre pour la replicabilité des familles et propositions des améliorations méthodologiques pour l'appropriation des innovations par les familles.

12. Dénomination local pour quartier.

ORGANISATIONS INVESTIES DANS CE TRAVAIL SUR LE TERRAIN



ENDA-OI est le partenaire principal du projet, en charge de la maîtrise d'œuvre. Sa mission est le développement durable avec comme stratégie d'intervention le renforcement et l'accompagnement des acteurs locaux dans leurs projets de développement, qu'ils soient individuels (habitat, emploi...) ou collectifs (assainissement). Dans le contexte malgache, ENDA est une organisation très engagée pour la condition des femmes. En ce qui concerne les projets d'habitat, les femmes ont toujours été bénéficiaires du projet et propriétaires des nouvelles maisons



Le **Conseil de Développement d'Andohatapenaka (CDA)** dans le cadre du Programme d'Appui aux Petits Métiers (PAPM), s'engage au niveau de la formation professionnelle des tâcherons. L'expérience avec les femmes dans la maîtrise de la construction est faible. Par contre, les résultats obtenus sont très satisfaisants. Dans l'année 2012, ils ont formé 3 femmes dans le cours BTP et actuellement, ces femmes travaillent comme électriciennes dans des entreprises malgaches.

RECHERCHE ACTION SUR LE TERRAIN

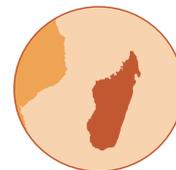
Les semaines à Madagascar m'ont permis de mieux appréhender le travail des différents partenaires sur le terrain. À travers diverses activités, il a été possible de comprendre les enjeux et les actions du projet LDT. Malheureusement, une situation incontournable est survenue durant la période du stage : une épidémie de peste a touché la capitale malgache. Ainsi, le temps prévu sur le terrain a été fortement réduit et plusieurs activités ont été annulées, notamment, les ateliers de photographie participative avec les femmes des « bas quartiers ». Néanmoins, grâce au rapport que nous avons transmis en Novembre 2017 à l'équipe Habitat de l'ENDA-OI où nous avons inclus un matériel pédagogique sur les ateliers de photographie participative nous les avons encouragés à réaliser ces activités par eux-mêmes

Malgré cette situation exceptionnelle, j'ai essayé de profiter au maximum des semaines sur le terrain avec l'équipe d'ENDA, au sein d'une grande équipe humaine. Aussi, ces aléas ont été un grand apprentissage au niveau personnel et professionnel dans le domaine du développement. Parmi les principales activités réalisées nous identifions :

1

Les nombreuses **visites sur le terrain** réalisées avec l'équipe d'ENDA m'ont permis de mieux comprendre les énormes difficultés rencontrées par ces familles, principalement les femmes. Il faut souligner que la barrière linguistique était une difficulté dans l'échange avec les femmes malgaches ayant toujours besoin d'une personne de l'équipe comme intermédiaire ;





2 Les **espaces d'échange avec l'équipe ENDA** m'ont permis de mieux comprendre leur vision de ce travail ainsi que les défis et difficultés auxquels ils sont confrontés. Il mettent également en évidence le travail effectué avec l'équipe d'animateurs dans la préparation du cycle des ateliers de photographie participative.

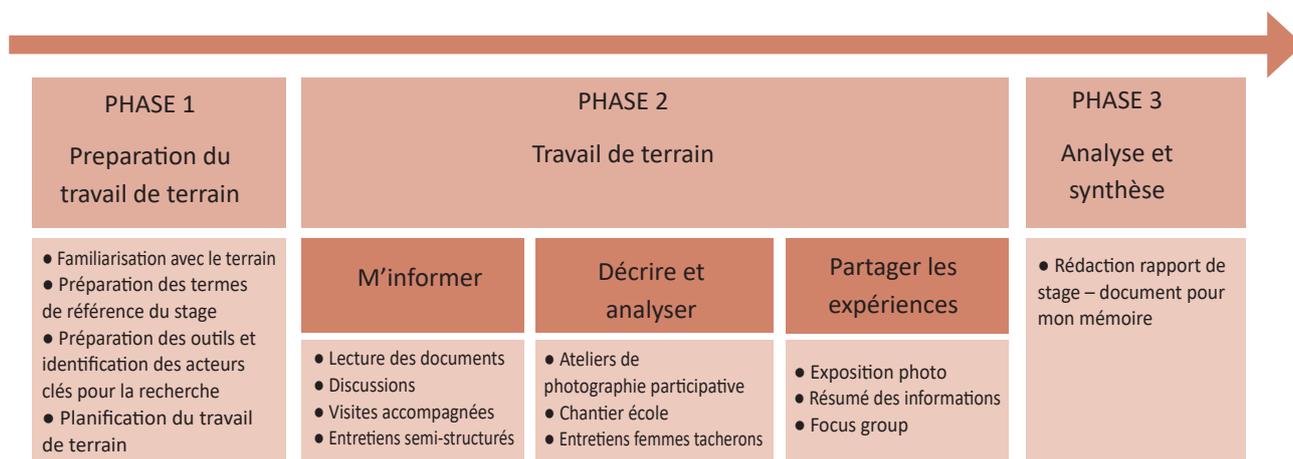


3 Les **entretiens semi-directifs** réalisés avec différents acteurs impliqués dans le projet LDT, des formateurs CDA au responsable genre d'ENDA. Ces entretiens ont été une contribution très précieuse à cette recherche-action à Madagascar.



Dans le cadre de ma recherche, je me suis intéressée à l'approche de genre du projet LDT révéler la ville par une des parties « oubliées » et la pertinence d'une approche de genre dans l'étude de l'habitat dans des bidonvilles. Les femmes ont beaucoup à apporter à la qualité de vie dans la ville avec une perception particulière de ce qui est nécessaire. Ces femmes ont des préoccupations spécifiques concernant certains aspects de la vie urbaine comme le logement, le bon vivre dans les quartiers, la violence et la sécurité, l'emploi, les transports en commun, la garde d'enfants et l'accès au processus décisionnel.

L'approche par la quotidienneté et par les femmes prend en compte les actes de la vie domestiques, les activités génératrices de revenus mais aussi les implications dans les initiatives mobilisées pour l'amélioration de l'habitat dans les quartiers plus vulnérables.



2.2 CONDITIONS ACTUELLES DES FEMMES A MADAGASCAR

Conditions familiales

À Madagascar, le modèle de famille traditionnelle est en train de changer. Il est de plus en plus commun de trouver des familles mononucléaires, principalement avec des femmes cheffe de familles qui habitent seules avec plusieurs enfants. Parmi celles-ci, on trouve différents statuts matrimoniaux : célibataire, divorcée, séparée, veuve...

Dans les fokontany, le nombre de femmes cheffe de famille est très élevé. Selon les animateurs, ce type de famille est plus vulnérables dû à deux raisons principales :

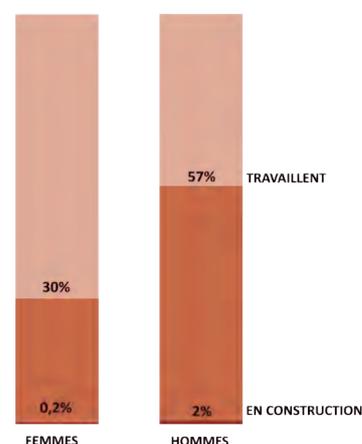
- l'incapacité de la mère à générer l'argent suffisant pour garder la famille toute seule ;
- l'incertitude de pouvoir affronter des imprévues comme les maladies.

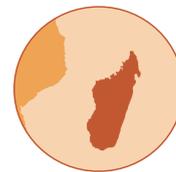
Conditions foncières

« La précarité des conditions de vie et de logement est également accentuée par l'insécurité foncière qui touche la majorité des ménages, plus particulièrement les femmes chefs de famille » (FAP,2015). Même si le régime foncier malgache admet un droit égal à la femme et à l'homme dans l'accès à la propriété foncière, il est très fréquent de trouver des pratiques discriminatoires avec les femmes. Dans les « bas quartiers» il est courant de trouver des propriétés seulement au nom du père de famille et aussi des héritages où les femmes restent de côté, la propriété passe donc généralement de père en fils.

Division du travail

L'analyse de la structure des emplois effectuée par rapport au sexe démontre clairement la division des tâches au sein de la famille et de la société. Si plus de 57% des hommes sont des travailleurs indépendants, moins de 30% des femmes accèdent à ce statut, et plus de six femmes sur dix ont des aides familiales. Spécifiquement, dans le secteur de la construction, la représentation des femmes reste à 0,2% des activités réalisées par les femmes, contre un 2% des hommes (Ravaozanany, 2012.Chp.4: 62). On peut dire que la représentation des femmes dans le secteur de la construction est très minoritaire à Madagascar.





Changements d'organisation sociale et la transformation des rôles féminins

À Antananarivo, le phénomène d'urbanisation a attiré beaucoup de personnes du milieu rural au milieu urbain à la recherche d'une opportunité de travail. Depuis le projet LDT, on peut remarquer une volonté des femmes d'avoir l'opportunité de travailler dans le secteur formel afin d'améliorer leurs économies. Le témoignage des animateurs du CDA reflète que l'aspect économique est clef pour la majorité des femmes en formation comme tâcheron. La majorité des femmes formées dans la première vague (10 sur 17) viennent du fokontany FAAMI, celui qui présente le taux de chômage le plus élevé parmi les 10 quartiers du projet LDT. « *Les femmes à FAAMI sont toutes au chômage, elles jouent aux cartes pour faire un peu d'argent, c'est pour cela qu'elles s'intéressent à être maçon, elles ont besoin d'argent* » dit une des animatrices.



2.3 ANALYSE GENRE DE LA SITUATION

« Une vision sur une bidonville à Antananarivo »

On a cherché à connaître d'une part les réalités quotidiennes dans les « fokontany » pour mieux les transformer et d'autre part, les problèmes et priorités d'amélioration de l'habitat au travers des expériences des femmes. Il s'agit d'un travail de recherche-action pour échanger sur l'habitat dans les « bas quartiers » à partir des connaissances de chacun des acteurs locaux impliqués dans le projet et plus particulièrement des femmes y habitant. Aborder l'habitat selon le point de vue des femmes implique de s'interroger sur les comportements, les habitudes, les rapports sociaux, les codes,... de ce groupe social et d'essayer de comprendre comment l'espace est vécu par les femmes. Comme cela a déjà été expliqué, divers outils ont été mis en place dans le cadre de cette recherche-action : des entretiens semi-directifs, l'observation directe, les visites accompagnées et un cycle d'ateliers de photographie participative.

Après l'observation du contexte réel, la lecture de documents spécifiques et en connaissance des avis des animateurs et des travailleurs sociaux dans la zone d'étude ainsi que plusieurs experts de la question de genre à Madagascar, on peut établir quelques constats :

Vulnérabilité des femmes.

Le manque d'infrastructures basiques, considérées comme éléments quotidiens qui font partie de l'habitat, touche principalement les femmes, en charge des travaux reproductifs du foyer. En raison du manque de bassins lavoirs accessibles pour tous les foyers, il est très commun de voir des femmes laver dans des conditions précaires au bord d'un pont d'eau, d'un bassin ou d'un canal. Aussi, il est très fréquent de voir des femmes et des enfants transporter de l'eau depuis les bornes fontaine. Souvent, les longues distances et l'état des chemins rendent ce travail difficile.

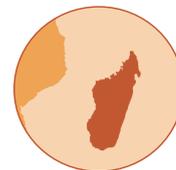


Manque d'intimité et violence de genre.

Les logements, précaires, sont caractérisés par leur densité et leur manque d'intimité. Il est fréquent de voir des foyers avec un seul espace où tous les membres de la famille font toutes les activités du quotidien. Selon les experts malgaches sur la violence de genre, cette situation favorise fortement la violence envers les femmes. Même si le pays n'a pas de données nationales sur la violence basée sur le genre (VBG), toutes les études effectuées font état d'une prévalence élevée de VBG à Antananarivo, 65 % des femmes sondées déclarent en avoir été victimes (Ravaozanany N. ; et al, 2012 Chapitre 5: 1)



9



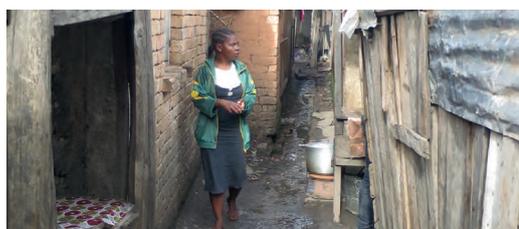
Travails invisibles

À Madagascar, seulement 10% des femmes ont accès à un travail formel. C'est très récurrent d'écouter que « *la pauvreté conduit les femmes à travailler* ». La majorité des femmes travailleuses des « bas quartiers » exercent leur profession dans l'informalité, souvent dans des conditions très précaires. On peut identifier notamment ces activités: la revente de matières recyclées, comme les bouteilles ou les conserves ramassés dans les ordures, faire la lessive, chercher de l'eau ou être docker (METTIS, 2017).



Lieux très insécurisés pour les femmes

Le manque d'éclairage public et le grand nombre de ruelles étroites (conséquence du manque de planification urbaine) font des fokontany des lieux très insécurisés, notamment pour les femmes, beaucoup plus vulnérables dans ce contexte de pauvreté où il y a un taux très élevé de violence de genre.



L'organisation communautaire en charge des femmes.

On part du principe que les relations humaines et les façons de s'organiser font partie de l'habitat. Dans ce sens, c'est important de remarquer que dans les fokontany il y a un système d'organisation représentatif et se sont les femmes qui sont en charge de l'entretien quotidien des quartiers. On trouve, par exemple, des femmes responsables des journées de nettoyage du fokontany et de l'administration des fonds pour les travaux de réparation des passerelles.



L'organisation communautaire en charge des femmes.

Il est très habituel de trouver « la fratapela », cuisine portative traditionnelle à charbon, à l'intérieur des foyers des « bas quartiers ». En milieu urbain, le charbon est utilisé dans 47% des ménages comme source d'énergie alors que le bois est utilisé dans 45% des foyers (Ravaozanany N., et al., 2012, Chapitre 9). Ces pratiques sont très nocives pour la santé de la famille, spécialement pour les femmes, en charge de la cuisine. Cette situation insalubre s'accroît dans les maisons des « bas quartiers » très fermés et avec un seul espace de vie.



2.4 L' APPROCHE DE GENRE D' ENDA-OI

Origine et conditions de la demande d'intégrer des femmes dans le projet LDT



La demande. Dans le projet LDT, on peut identifier deux stratégies différentes pour intégrer les femmes, chacune dirigée à un groupe spécifique.

D'une part, un des objectifs spécifiques du projet est de s'adresser aux femmes bénéficiaires. Pour la majorité des personnes interviewées, il s'agit d'une condition du bailleur. D'autre part, l'origine de la demande de former des femmes tâcheronnes est beaucoup moins claire pour les équipes de terrain et il s'agit en même temps d'une situation très nouvelle pour tous.

La majorité des équipes pense que la demande « viens d'en haut », du bailleur ou bien d'ENDA, organisation porteuse du projet. Cependant, en réalité l'idée de former des femmes tâcheronnes naît d'un consensus entre les différents acteurs locaux du projet. L'équipe du CDA remarque « *C'est une question de choix, on doit commencer à changer des tâches marquées par la société* ».



Les conditions. Dans le document de projet, un des indicateurs est « 70% des constructions doivent être portées par des femmes ». Aussi, dans un des objectifs spécifiques du projet, l'approche de genre est soulignée; « *Améliorer les conditions d'habitat des familles vulnérables, notamment celles avec des femmes chefs de famille* ».

La formation de femmes (1/5 des tacherons formés doivent être des femmes) n'est pas mentionnée dans le document du projet. On parle seulement de la formation de 200 tacherons issus des « bas quartiers » sans aucune référence à la question de genre. Ainsi, on peut dire que cette décision n'est pas contractuelle et a surgit au cours du projet.

Caractérisation de femmes intégrées dans le projet LDT



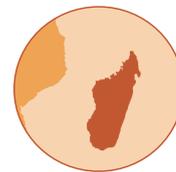
Les Femmes tâcheronnes. La majorité des femmes intéressées à se former comme tâcheronnes ont un profil très similaire : femmes chef de familles qui voient une opportunité économique pour avoir accès à un emploi stable.



Femmes porteuses du projet. La majorité des bénéficiaires du projet sont des femmes. Néanmoins, souvent elles sont mariées et ne sont pas des femmes chef de famille.



Animatrices du projet. ENDA-Habitat a une équipe de travail comprenant des femmes, issues de tous les domaines sauf l'équipe technique. L'équipe d'animateurs est composée majoritairement de femmes.



Motivations des femmes pour s'intégrer dans le secteur de la construction

- 1 Avoir des notions pour comprendre un plan et surtout pour pouvoir mieux prendre des décisions chez-elles lors de futurs travaux. En définitif, elles expriment une motivation pour connaître un secteur traditionnellement masculin et ainsi avoir une plus grande autorité lors des décisions en rapport à leur propre logement.
- 2 Avoir une profession reconnue et stable qui leur permette d'avoir des revenus d'une façon continue et ainsi être indépendantes économiquement. Enfin, s'intégrer dans le marché du travail productif et formel.



2.5 STRATEGIES DU PROJET LDT QUI FAVORISENT L'INCLUSION DES FEMMES DANS LE PROCESSUS

La motivation comme premier critère de sélection pour se former

MDG 1

Le CDA a fixé comme premier critère de sélection la motivation des candidats. *«L'objectif est de se former pour après avoir un emploi. S'il n'y a pas la motivation, il n'y a pas un emploi »* dit le responsable du programme. Depuis une perspective de genre, il s'agit d'une stratégie très intéressante car souvent c'est plutôt l'expérience qui est valorisée comme le premier critère de sélection. Dans un contexte où il est très rare de trouver des femmes dans la construction, la prise en compte de l'expérience comme premier critère de sélection les exclurait directement du programme de formation.

La construction comme une opportunité de travail exceptionnelle pour les femmes

MDG 2

Dans un monde en globalisation où les rôles traditionnels sont en train de changer très vite, dans le projet LDT l'aspect économique a été une force pour animer les femmes à se former comme maçon. Les animateurs du CDA remarquent une motivation supplémentaire des femmes tâcheronnes par rapport aux hommes du fait qu'elles doivent affronter seules le soutien économique de la famille et elles perçoivent donc cela comme une opportunité exceptionnelle pour sortir de la pauvreté. Outre le fait que ces femmes ont franchis le pas pour être formées dans un métier très masculinisé en surmontant une forte stigmatisation sociale. *« C'est très difficile de sensibiliser les femmes pour être tâcheronnes ; qu'elles peuvent faire comme les hommes. Mais, quand elles sont convaincues, il n'y a rien pour les arrêter »* animatrice du CDA.

L'andragogie comme méthodologie pour la formation

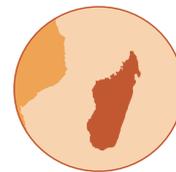
MDG 3

L'équipe de CDA base la formation pour adultes dans l'andragogie, une méthodologie déductive et participative. Si tous les élèves de la formation BTP doivent avoir un niveau d'étude secondaire pour garantir la compréhension des cours théoriques, dans la partie pratique, les femmes, beaucoup moins familiarisées avec les tâches de la construction, sont en désavantage. Face à cette situation, le CDA propose un travail en équipe qui favorise la participation de tout le monde et donc, l'inclusion des femmes.

« Femmes porteuses du projet »

MDG 4

Le projet LDT favorise l'implication des femmes comme porteuses du projet d'amélioration de leur habitat. Indépendamment de leur état civil, elles sont souvent les bénéficiaires des logements au niveau légal. En connaissance de la situation foncière difficile des femmes à Madagascar, il s'agit d'une stratégie pour garantir le droit au logement des femmes et leur famille. Dans cette position, c'est à elles de garantir les paiements mensuels et tous les autres accords établis. On peut dire que, même si elles ne sont pas chef de famille, ce pouvoir légal et économique est un grand avancement dans la reconnaissance du rôle des femmes dans l'administration de leur foyer.



Promotion de l'entretien de l'habitat : « Do it yourself »

MDG 5

La promotion de l'entretien des maisons et des abords par la famille est un facteur essentiel pour la promotion d'un habitat digne et pérenne. Dans ce sens, selon une profonde division sexuelle du travail productif/reproductif à Madagascar, on peut déduire que cet apport sera majoritairement assumé par les femmes, en charge des tâches ménagères qui impliquent l'entretien quotidien de la maison. Le projet LDT met en lumière l'importance de ces travaux et développe des outils pédagogiques pour les promouvoir.

Sensibiliser et mobiliser les citoyens sur le droit à la ville et au logement digne

MDG 6

Dans le but de promouvoir l'accès au droit à la ville et à un logement digne, le projet LDT mène avec les populations et les autorités locales différentes activités de concertation et d'échange. Dans ce sens, la sensibilisation et la mobilisation des femmes, toujours très actives dans le plan communautaire, représente un pilier fondamental sur lequel s'appuyer.

Emplacement du bureau d'ENDA-OI dans les bas quartiers

MDG 7

L'emplacement du bureau d'ENDA dans les quartiers de travail facilite l'interaction quotidienne entre les facilitateurs du projet et les familles. Par exemple, les femmes viennent tous les mois pour payer leurs frais de logement à pied. Cette proximité dans une grande ville comme Antananarivo, avec 2 millions d'habitants, dynamise la relation entre l'organisation et la population de base.

Les femmes tâcheronnes comme un succès du projet pas prévu .

MDG 8

La réalité sur le terrain a permis de voir le succès du projet d'inclusion des femmes. L'objectif de former 1/5 des femmes tacherons en 4 vagues serait presque atteint après la deuxième vague. Il est donc important de noter ce succès dans le document du projet et d'encourager les acteurs locaux à continuer cette démarche novatrice.

2.6 DEFIS

« Logements dignes » ou « amélioration des conditions de vie »?

MDG 1

La réalité de l'habitat des « bas quartiers » rend nécessaire d'envisager des innovations qui ne soient pas réduites au plan technique. On doit imaginer des apports techniques accompagnés d'un profond travail social qui pourraient donner lieu à une réelle transformation des conditions de vie des familles. On peut imaginer des « petites interventions » qui peuvent devenir l'élément déclencheur pour un processus autonome d'amélioration progressif de l'habitat. Un exemple très clair, est le travail sur les « cuisines à charbon améliorées » qui peut rayonner vers des actions plus larges sur l'hygiène, la ventilation et l'éclairage des espaces. En ce sens on peut imaginer de contacter des organisations travaillant déjà sur ce domaine à Madagascar (par exemple ADES).

Sensibilisation sur l'approche de genre

MDG 2

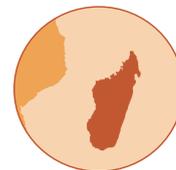
On remarque que bien que les animateurs comprennent très bien l'impact positif du travail avec les femmes, il serait intéressant d'organiser des ateliers au niveau institutionnel pour réfléchir sur ce sujet pour comprendre l'origine de la demande, les motivations et les défis de travailler sur une approche de genre dans le projet. Ces espaces de travail pourraient aider à guider les actions dont les fondements ne sont pas toujours bien compris.

Manque de précision entre les termes femmes chefs de famille et femmes porteuses du projet

MDG 3

On remarque qu'il y a une ambiguïté dans le terme « femmes chef de famille » pas toujours bien compris par l'équipe d'ENDA. La différence entre « femme chef de famille » et « femmes porteuse du projet » devrait donc être clarifiée. Aussi, il serait intéressant de réfléchir sur les différents profils de femmes porteuses du projet et analyser leurs situations, leurs difficultés et leurs vulnérabilités pour être bénéficiaires du projet, notamment concernant les petites réhabilitations. Les animateurs remarquent que, même si les femmes chef de familles sont plus vulnérables, c'est beaucoup plus facile de travailler avec elles de par leur motivation plus forte pour améliorer la vie de leur famille. « *Quand une femme s'engage toute seule dans le projet, elle fait tout ce qui est sa portée pour s'en sortir* » dit un des animateurs d'ENDA.

En ce qui concerne l'ENDA, on peut faire la réflexion que bien que les femmes soient des interlocutrices directes avec l'équipe d'ENDA, s'il y a un homme « chef de famille » c'est très souvent lui qui prend les décisions importantes concernant le projet, qui a « le dernier mot ». En effet, on peut dire que même si le projet travaille avec les femmes, si elles sont mariées, les décisions finales leur échappent souvent.



Blocage des petites réhabilitations par des hommes

MDG 4

Dans les différentes conversations avec les animateurs d'Enda, il a été évoqué le manque de motivation des maris chef de famille pour les petites réhabilitations. On a détecté deux raisons principales pour comprendre ce « blocage masculin ». D'une part, les femmes sont plus sensibilisées sur l'impact positif de la petite réhabilitation pour l'amélioration de vie de sa famille car elles sont les personnes les plus présentes à la maison. Par contre, dans beaucoup de cas, les maris n'arrivent pas à comprendre comment ces petites interventions peuvent améliorer la vie de leur famille.

D'autre part, les maris pensent plus à des grandes actions et considèrent qu'ils n'ont pas besoin du projet pour faire des petits travaux, pouvant être réalisés par eux-mêmes.

Face à cette situation, il serait intéressant de mener les activités de sensibilisations conduites par des femmes pour mettre en lumière les réalités quotidiennes et proposer des ateliers de sensibilisation communautaires plutôt dirigés envers les hommes.

Déconstruire les faux mythes

MDG 5

On peut observer que les imaginaires construits par la société sur les conditions physiques des femmes et leur capacité de travail sont remises en question par les équipes. « *Les hommes sont plus capables, ils maîtrisent bien, ils sont plus forts...* » « *Les femmes avec les compétences des hommes sont celles plus masculines, sont plus capables.* » « *Dans le chantier il y a les limitations naturelles, les poids, la force, elles n'arrivent pas à transporter les sacs de ciment.* » « *C'est dans la nature de l'homme, nous avons la facilité du bricolage...* » Quelques témoignages des formateurs et des responsables du CDA. Ces réflexions, venant des professionnels responsables des formations, peuvent être très décourageantes pour des femmes qui ont franchi des grandes barrières sociales. On peut imaginer des ateliers de sensibilisations sur les nouvelles masculinités avec les équipes du projet.

L'insertion des femmes dans le tissu économique local.

MDG 6

Opportunité réelle de travail pour les femmes ?

On peut considérer que la formation dans le domaine de la construction peut devenir une opportunité future de travail formel, aussi pour les femmes. Il serait intéressant de planifier des stratégies d'inclusion des femmes dans le marché du travail une fois le projet fini. D'un autre côté, on ne peut pas oublier la surcharge de travail féminin et l'importance de la conciliation des travaux productifs et reproductifs à l'échelle du logement et du quartier.



3. LA CUISINE COMME ESPACE DE TRANSFORMATION SOCIALE



« Processus d'amélioration des espaces de travail domestique dans les communautés rurales du Nicaragua, 2015-2016 »



3.1. CADRE D'INTERVENTION : UN TRAVAIL DE FOND ENGAGE AVEC LE QUOTIDIEN DES FEMMES

Cette étude de cas analyse l'expérience du Colectivo Zompopo dans son dernier processus de travail au Nicaragua d'une durée de 18 mois entre 2015 et 2016. Bien que son expérience de terrain remonte à 2012, j'ai décidé de me concentrer sur ce projet parce qu'il accumule beaucoup de leçons apprises et il a aussi une forte composante de formation sur chantier.

Contrairement aux deux autres études de cas, dans lesquelles j'ai rejoint les travaux d'autres organisations, ce cas est un travail très personnel. En tant que co-fondatrice du Colectivo Zompopo, réaliser cette analyse deux ans après le dernier projet, me permet de grandir énormément, mais a aussi la difficulté de faire une auto-analyse. Cependant, le soutien de mes collègues du collectif et la documentation produite dans chaque projet m'ont permis d'évaluer ce travail avec le recul.

La vision de travail de Colectivo Zompopo rejoint un courant d'institutions nationales et internationales qui travaillent dans le domaine de la PSH et qui mettent les femmes nicaraguayennes au centre pour améliorer leur vie et celle de leurs familles. Aujourd'hui, avec une vision beaucoup plus large des stratégies mises en œuvre dans la région, je peux me permettre de dire que le Nicaragua est un pays pionnier à l'échelle mésoaméricaine en travaillant avec la construction en terre sur une approche de genre. Il existe de nombreuses institutions qui, avec des objectifs différents, comprennent la construction en terre et la condition des femmes. On distingue notamment : ADDAC¹³, La Cuculmeca¹⁴, FEM¹⁵, ADDIC¹⁶, AMNLAE-Granada¹⁷, AMCC¹⁸, Grupo Fénix et Nicaragua Pueblo Projet. Toutes ces organisations, présidées par des femmes, ont participé activement à la révolution sandiniste et ont mené un important travail de plaidoyer sur le droit des femmes à un habitat convenable.

Compte tenu de la taille du pays, avec un peu plus de 6 millions d'habitants et une population concentrée dans la région du Pacifique, la mise en réseau est relativement simple et par conséquent le partage des expériences entre institutions l'est aussi. Dans la zone Centre-Nord du pays, construire en terre est une réalité d'aujourd'hui ; selon Dulce María Guillén, 70% du patrimoine bâti est en terre (Guillén, 2014). C'est pourquoi il est logique que presque toutes ces organisations mentionnées se concentrent dans cette zone.

Dans cette optique, ColectivoZompopo, après un projet pilote de fourneaux écologiques en adobe dans la communauté de La Prusia (Granada), s'est déplacé au nord du pays pour travailler dans les communautés rurales du «Corridor sec d'Amérique Centrale¹⁹», une région extrêmement vulnérable qui connaît une situation critique sans précédents dû au changement drastique du régime pluviométrique.

13. Asociación para la Diversificación y el Desarrollo Agrícola comunal (Matagalpa)

14. La Asociación de Educación y Comunicación "La Cuculmeca" (Jinotega)

15. Fundación Entre Mujeres (Estelí)

16. Asociación para el Desarrollo Integral Comunitario (Matagalpa)

17. Asociación de Mujeres "Luisa Amanda Espinoza (Granada)

18. Asociación de Mujeres Constructoras de Condega (Condega)

19. Le terme «Corridor Sec», bien qu'il désigne un phénomène climatique, définit un groupe d'écosystèmes qui se combinent dans l'écorégion de la forêt tropicale sèche de l'Amérique centrale. Il s'étend du sud du Mexique au Panama, comprenant le Guatemala, El Salvador, le Nicaragua et Guanacaste, au nord du Costa Rica. Au Honduras, il inclut des fragments qui se rapprochent de la côte des Caraïbes. (FAO, 2012)

« DU FEU À LA CUISINE » : PROJET D'AMÉLIORATION DES ESPACES DE TRAVAIL DOMESTIQUE

« Du Feu à la Cuisine » se développe dans un secteur rural très proche de la ville de Matagalpa, avec une identité entre deux mondes. Certaines traditions rurales, notamment celles relatives à la production de logements ont connu une forte transformation dans les dernières années, motivées par la proximité de la ville et de ses produits industrialisés. Aujourd'hui, face « au rêve du bloc de béton », les anciennes maisons en terre sont dévalorisées et les connaissances sur la construction traditionnelle se perdent. Même si encore, un tiers des maisons sont en terre crue (principalement bahareque), on rencontre une multitude d'autres matériaux qui varient selon les moyens économiques de la famille. Dans tous les cas, la cuisine reste l'espace le plus dégradé de la maison.



A partir d'une analyse socioculturelle participative avec une attention particulière aux cultures constructives, des solutions adaptées sont co-développées, valorisant les connaissances et les compétences locales pour l'amélioration des espaces de travail domestique, en stimulant les relations intrafamiliales de genre. Le processus vise à motiver l'inclusion des femmes dans les décisions concernant l'espace domestique, à rendre visible leur grande contribution aux moyens de subsistance de la vie et à promouvoir leur « empoderamiento » pour résoudre les problèmes qui les affectent.





Il s'agit d'un projet promu par le Colectivo Zompopo, l'ADDAC et la Coopérative Tres Pinos dans trois communautés rurales de Matagalpa. L'objectif principal est d'améliorer les conditions de travail domestique de 35 femmes nicaraguayennes, au bénéfice d'environ 200 à 250 personnes.

Dans une approche de travail au niveau de la famille, des espaces sont créés pour favoriser le dialogue entre les différents acteurs du foyer, et les femmes jouent un rôle actif et central dans le processus. Basé sur les contributions de la communauté, il s'articule autour d'ateliers théorico-pratiques encadrés, à différentes étapes du travail : diagnostic, sensibilisation, expérimentation, conception, formation et accompagnement à l'auto-construction. La photographie participative, les voyages pédagogiques et les expériences empiriques font partie des outils méthodologiques utilisés pour une meilleure compréhension du matériau terre, de ses possibilités et de ses limites. La formation comprend les principes de base de la conception parasismique et la formation à la mise en œuvre de bonnes pratiques qui peuvent servir de référence pour de futures constructions.



"Du feu à la cuisine" favorise l'appropriation technologique par la population locale en encourageant l'autoproduction d'un habitat digne, sûr et sain. Grâce à la construction d'un prototype de cuisine sur la formule chantier - école, les capacités locales sont renforcées. Ce qui se traduit par l'amélioration de dix cuisines et la construction de treize nouvelles cuisines en adobe parasismique et bahareque amélioré. La terre est réévaluée et ses qualités écologiques, esthétiques, structurelles et économiques sont appréciées par une population qui avance vers sa propre résilience.

EQUIPE DE TRAVAIL SUR LE TERRAIN



Colectivo Zompopo

Équipe de travail transdisciplinaire qui, entre 2012 et 2016, a travaillé dans les communautés rurales nicaraguayennes soutenant leur propre développement. Il promeut la participation, la solidarité, l'écologie et la perspective de genre afin d'améliorer les conditions de vie des populations les plus défavorisées.

ADDAC - Asociación para la Diversificación y el Desarrollo Agrícola comunal



Association civile nicaraguayenne à but non lucratif, qui promeut, dans le nord du Nicaragua, un développement agricole, productif, commercial et associatif durable, en alliance avec ses partenaires (hommes, femmes et jeunes) en situation de désavantage socio-économique.

FRISE METHODOLOGIQUE DU PROJET



DIAGNOSTIC et
SENSIBILISATION
« Un regard sur les
pratiques de cuisine »



DESIGN PARTICIPATIF et
EXPERIMENTATION
« Entre tradition et
innovation »



FORMATION À
L' AUTO-CONSTRUCTION
« Echange de
savoir-faire »





Cooperativa Tres Pinos

La coopérative nicaraguayenne fondée en 2006 compte avec 144 associés (46 femmes et 98 hommes) des communautés de Carrizo, Piedra de Agua et Llano Grande. Actuellement, 22 de ses femmes partenaires développent des initiatives commerciales dans le cadre d'un programme de microcrédit.

En plus de l'équipe de terrain, il y avait aussi la collaboration d'Ingénierie sans frontières, l'Université du Pays basque (UPV-EHU), l'Université de Castilla La Mancha et de l'ONG MANÁ.



ACOMPAGNEMENT

À L' AUTO-
CONSTRUCTION

«De constructions
habitées !»



EVALUATION

« Leçons apprises et
défis »

Participation : 35 familles
(20 femmes et 15 hommes)
Durée : 18 mois

Caractérisation de l'activité :
processus de longue durée

3.2 CONDITIONS ACTUELLES DES FEMMES AU NICARAGUA

Conditions familiales

Au niveau national, 63,8% des ménages étaient dirigés par des hommes et 36,2% par des femmes. Dans les zones urbaines, le nombre de femme chef de famille passe à 44,7%, tandis que dans les zones rurales, il diminue à 25,3%. (Martinez, 2016).

Cependant, ce qui ressort des chefs de famille, c'est que 89,4% des hommes chefs de famille vivent avec leur conjointe, tandis que 74,6% des femmes chefs de famille sont seules (parce qu'elles sont soit séparées, divorcées, veuves ou célibataires). Par conséquent, le leadership féminin ne peut être interprété comme une avancée en termes d'équité entre les sexes (Martinez, 2016).

Conditions foncières des femmes

Bien que les ménages dirigés par des femmes au Nicaragua soient minoritaires, 67% de ces femmes ont un document qui certifie la propriété de la maison (Martinez, 2016 p.32). Cette réalité a été favorisée par de nombreux programmes qui ont donné la priorité aux femmes chefs de famille dans l'accès à leur propre logement.

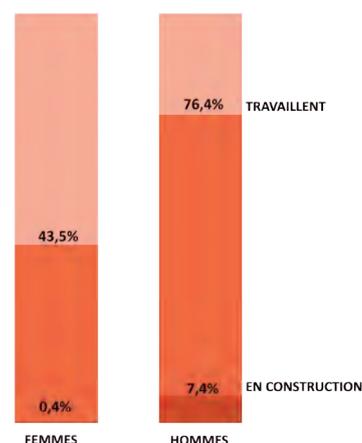
Toutefois, cette information doit être lue avec attention car, au niveau de la république, le pourcentage d'hommes chefs de famille est beaucoup plus élevé que celui des femmes.

Cependant, il est à noter que dans les zones rurales où le leadership féminin est très faible, il existe une forte discrimination à l'égard des femmes en matière d'accès à la terre (tant pour habiter que pour l'agriculture) en raison des pratiques héréditaires traditionnelles qui favorisent fortement les fils.

Division du travail

Au Nicaragua, l'écart d'emploi entre hommes et femmes est de 33%. Alors que 76,4% des hommes en âge de travailler sont actifs, seules 43,5% des femmes le sont (Martínez, 2016). Il est important de souligner que les femmes ont tendance à rejoindre le marché du travail plus tard et à prendre leur retraite plus tôt. Cela peut s'expliquer par le fait que le travail domestique non rémunéré est presque entièrement assumé par les femmes. Les plus jeunes combinent des études avec des tâches ménagères et les plus âgés s'y consacrent exclusivement (Martínez, 2016).

En complément, le travail au Nicaragua est très sexualisé. Dans le cas spécifique de la construction, la présence féminine est de 0,4% tandis que la présence masculine est de 7,4% (Martínez, 2016). Aussi, on observe que le travail informel²⁰ est plus fréquente chez les femmes : 76,7% des femmes actives occupent un emploi informel contre 69,6% des hommes (Martínez, 2016).



20. Travail informel : tous les employés qui travaillent dans des entreprises ou des exploitations de moins de six travailleurs et qui travaillent avec des travailleurs familiaux.



Changements d'organisation sociale et la transformation des rôles féminins

Les conditions de pauvreté auxquelles est confronté le Nicaragua sont énormes, particulièrement dans le secteur rural, avec une proportion écrasante de 61% (Cajina, 2016.p.2). Dans ce contexte, de nombreuses femmes ont commencé à travailler dans le secteur informel pour compléter l'économie familiale.

Dans le cas du Corridor Sec, une mode de vie enraciné à la terre a été préservée, autour d'une économie de la subsistance. Traditionnellement les femmes ont été en charge de la maison et les hommes de l'agriculture. Cependant, le changement climatique oblige les femmes à entrer sur le marché du travail par extrême nécessité. Comme l'explique Marzena Maksym « *L'incorporation des femmes sur le marché du travail implique de nouvelles formes d'organisation familiale, dans lesquelles les deux membres du couple contribuent à l'obtention de ressources pour le ménage. Cependant, cette réorganisation familiale se traduit par un plus grand nombre d'heures de travail pour les femmes, qui sont toujours en charge des tâches ménagères* ».

La surcharge de travail, l'ouverture à la sphère publique et le fait d'avoir plus de moyens, impactent fortement sur leur façon de vivre et par conséquent sur leurs maisons traditionnelles. D'une part, les travaux d'entretien sont souvent abandonnés : les groupes de femmes avec qui nous travaillions affirment que les logements en terre nécessitent trop de temps pour leur entretien. D'un autre côté, avec des revenus plus élevés, la famille commence à acheter des matériaux industrialisés petit à petit. Au fil du temps, les logements traditionnels déjà détériorés sont remplacés par des logements en blocs.



3.3 ANALYSE GENRE DE LA SITUATION

« Les espaces de cuisine, un regard sur l'invisible »

Le foyer met en évidence la discrimination spatiale dont souffre la femme au Nicaragua. La cuisine les « enferme » symboliquement et les exclut de l'espace public. Leurs rôles se rattachent à la sphère-privée, ce qui génère une forte appartenance à cet espace de travail.

Cette réalité est ce que des milliers de femmes vivent sur le territoire nicaraguayen comme des millions de femmes dans le monde. Mettre l'accent sur cette problématique, qui est également à l'origine de tout ce travail, était plus qu'évident et nécessaire. De plus, ces réflexions sont fortement nourries par les histoires que les femmes ont partagées et analysées dans leur quotidien au cours du projet « Du feu à la cuisine ».

La cuisine, le cœur du foyer rural nicaraguayen

Dans les zones rurales du Nicaragua, les femmes et les enfants vivent une grande partie de leur journée à la cuisine. Selon les données des ateliers, les femmes passent en moyenne 10 heures par jour à préparer des aliments et à cuisiner. *« Beaucoup de choses se passent dans ma cuisine. Du lundi au samedi, je me lève à 3h30 du matin. Je me lève en premier. J'allume le feu, je commence à faire du café et après le petit déjeuner (...) »* Elisabeth Montenegro. En outre, comme le dit Celsa Montenegro, c'est généralement le lieu des réunions familiales et communautaires, surtout parmi les femmes : *« Quand je travaille, beaucoup de gens viennent me rendre visite et nous partageons la cuisine pour parler ».*



Une dévalorisation matérialisée

La dévalorisation de la cuisine se manifeste souvent par la disposition architecturales (la cuisine est rarement visible depuis l'espace public) mais surtout par le choix des matériaux et les finitions. Il est commun de trouver des cuisines en tôle, des planches pourries de bois ou de bahareque sans mettre d'enduit. En plus, la majorité ont des murs noircis par la fumée du fourneau à bois.



* Toutes les photos ci-joint font parte du travail de photographie participative



« L'assassin de la cuisine »



Au Nicaragua, 3,4 millions de personnes cuisinent au feu de bois (Díez, 2017). Dans les zones rurales, c'est le seul combustible utilisé dans 92% des ménages et, compte tenu de son énorme carence, cela se traduit par plus de 2.400 décès par an (BCN, 2012), en plus de nombreuses maladies cardiaques et respiratoires et de multiples interruptions de grossesse.

« Maintenant, je vais vous dire ce que je n'aime pas dans mon fourneau, c'est qu'il y a beaucoup de fumée et que je dépense beaucoup de bois. A cause de la fumée, ma mère (...) souffre de fumée dans les poumons, car elle cuisine depuis l'âge de 13 ans avec ce feu et elle a maintenant 93 ans. Elle reste avec une toux qu'aucun traitement n'a été en mesure de traiter » Angela Montenegro.

Un habitat qui prend en compte la fumée



Contrairement à la région du pacifique où les cuisines sont ouvertes, dans le nord, ce sont des espaces fermés qui peuvent être annexés à la maison ou isolés. Dans tous les cas, la maison intègre différents dispositifs pour évacuer la fumée, comme par exemple les ouvertures sur les parties hautes qui permettent de repérer facilement la cuisine. C'est de cette même logique que découle la typologie de la cuisine isolée ou connectée par un espace extérieur. En général, la cuisine est toujours stratégiquement située en relation aux vents dominants pour atténuer les dégâts de la fumée dans le reste de la maison.

Les femmes au foyer mais pas propriétaires de leur maison



Traditionnellement dans le monde rural nicaraguayen les femmes, lorsqu'elles se marient, construisent généralement leur maison avec leur mari sur un terrain de la famille paternelle. Cette pratique, associée à la pratique traditionnelle de l'héritage des fils, fait que les femmes rurales nicaraguayennes font l'objet d'une grande discrimination dans le régime foncier (Cf. Inf. Chapitre II, p. 86).

3.4 LE ROLE DES FEMMES DANS LES CULTURES CONSTRUCTIVES EN TERRE AU NICARAGUA

Dans le Centre- Nord du Nicaragua, la terre continue d'être le matériau le plus largement utilisé pour résoudre les problèmes de logement dans les zones rurales et parmi les secteurs populaires. On observe principalement deux techniques de construction intimement liées à l'environnement dans lequel elles se produisent : alors que l'adobe prédomine dans la zone la plus aride (est), c'est dans les zones plus humides (ouest) que le bahareque a été le plus présent traditionnellement. Cependant, au cours des dernières décennies, nous avons assisté à une perte accélérée de la culture constructive du bahareque généralement liée aux facteurs économiques et socioculturels, mais aussi à la difficulté d'accès aux ressources naturelles.

Dans le cas du Corridor Sec, caractérisée par sa culture constructive du « taquezal ²¹ », l'extrême sécheresse et le manque de bois de qualité pousse vers des nouveaux systèmes constructifs comme l'adobe. Celui-ci répond également mieux aux nouveaux enjeux socioculturels auxquels se confronte la société : forme plus orthogonale et finitions plus planes.



14

21. Nom utilisé au Nicaragua pour désigner le bahareque



Femmes bâtisseuses

Dans le Corridor Sec, un mode de vie paysan est encore préservé avec une division sexuelle du travail marquée, qui se reflète dans son architecture. Bien que les hommes sont généralement ceux qui construisent la structure principale et secondaire du bahareque ainsi que le toit, les femmes sont chargées de remplir la structure avec de la terre et des pierres. Cependant, ce travail ne peut pas être exclusivement attribué aux femmes, car cela dépend du contexte. Par exemple, si la saison des pluies approche, c'est généralement un travail familial parce que le temps joue un rôle très important. D'un autre côté, lorsqu'il s'agit d'une extension où le temps n'est plus un facteur de pression, c'est un travail que la femme de la maison fait peu à peu avec l'aide de ses enfants.

Les femmes, par contre, assurent elles-mêmes l'entretien quotidien des maisons, recomposent régulièrement les murs et les sols en terre et nettoient avec la terre leurs fourneaux. Par ailleurs, une fois par an, avec d'autres femmes de leur famille, elles rénovent complètement les enduits de leur maison, après la saison des pluies, et en vue de la période de Noël. Un double caractère privé-public est observé : alors que l'entretien quotidien est lié à la sphère privée, l'entretien annuel est une pratique communautaire.

Toutefois, comme l'a souligné Dulce María Guillén, *« au Nicaragua, les femmes participent au processus d'entretien des maisons, en particulier quand elles sont en terre (...) mais pas dans les éléments de structure qui nécessitent également un entretien, car pour elles, c'est techniquement inaccessible »*

D'un autre côté, dans la majorité des zones rurales du pays, les femmes auto-construisent en terre fours et fourneaux traditionnels. Le fourneau est une construction simple, composée d'une table solide en terre et en pierre ou d'une structure en rondins posée sur un corps construit en "U" sous lequel le bois est placé et sur lequel repose la marmite. Ce ne sont pas des fourneaux efficaces et ils ne canalisent pas la fumée à travers une cheminée, mais ils cachent un processus socioculturel qui s'adapte intimement à leurs coutumes (Carrillo, de la Rica, 2014). Lorsque les femmes arrivent à leur nouvelle maison, les femmes construisent d'abord leurs fourneaux, symbole du « bien-être » à la maison.

Enfin, les femmes sont responsables de la réalisation de nombreux travaux de soutien à la construction, tels que garantir l'approvisionnement en eau tout au long des travaux, collecter les pierres pour le remplissage et localiser, extraire, transporter et préparer les terres des enduits. Dans certains cas, elles sont également responsables de la fabrication des adobes.



Des pratiques quotidiennes transmises de mère en fille

Dans le monde rural nicaraguayen, la connaissance de la terre fait partie des tâches domestiques qu'une femme doit connaître en tant que «femme au foyer». Les mères, dans le cadre de la formation aux travaux de « care » à ses filles, transmettent tous ces savoir-faire en pratiquant avec leurs filles pendant l'adolescence.



Des connaissances riches mais invisibles et sous-estimées

Il est souligné que les femmes sont des expertes dans les finitions avec les meilleures terres disponibles dans la région. Les expressions telles que «les terres qui ne craquent pas », «qui tachent peu» ou «terre très fines» reflètent le fait que la femme nicaraguayenne cache des connaissances approfondies sur des terres excellentes pour les tâches qu'elles exercent traditionnellement.

Cependant, l'asymétrie de pouvoir et la subordination des femmes aux hommes dans le monde rural nicaraguayen rendent ces connaissances invisibles et considérablement dévalorisées. Dans de nombreux cas, il est très complexe pour les femmes d'indiquer ce qu'elles savent et même d'assister à un atelier.

La femme rurale nicaraguayenne, experte en matériau terre, est porteuse d'une culture populaire étroitement liée à la construction. Cependant, ses connaissances traditionnelles sont très peu reconnues. Et il est à craindre qu'avec l'évolution des cultures constructives et la «professionnalisation» de ces tâches dans de nombreux cas, ces connaissances risquent de tomber dans l'oubli.



3.5 L'APPROCHE DE GENRE DU COLECTIVO ZOMPOPO

La réflexion des prochaines parties a été menée spécialement par Marzena Maskym et Maite Rodriguez, membres de Colectivo Zompopo et Marina Díez, stagiaire de Colectivo Zompopo. Elle a également été enrichie par les contributions constantes de Dulce María Guillén et de Ramón González, architecte et éducateur populaire, qui ont fortement influencé le développement du peuple nicaraguayen.

Origine et conditions de la demande d'intégrer des femmes dans le projet « Du feu à la cuisine »



La demande. Toutes les organisations impliquées dans ce travail partent d'une vision commune selon laquelle la perspective de genre est nécessaire pour progresser vers une véritable égalité. C'est une demande qui découle d'en bas et avec laquelle les différents bailleurs ont toujours été d'accord. Comme le raconte Maite Rodriguez, « *Sans les femmes, tous les processus seront à moitié faits, vous ne pouvez pas transcender les problèmes qui ont un impact sur le monde sans les inclure* ».



Les conditions. Le projet « Du feu à la cuisine » a été formulé par Colectivo Zompopo avec les partenaires locaux, établissant dès le début l'indicateur d'une participation féminine d'au moins 50% dans toutes les étapes du processus.

Caractérisation de femmes intégrées dans le projet « Du feu à la cuisine »



Femmes paysannes organisées. Les femmes appartenaient à une coopérative agricole et avaient un niveau basique d'éducation. La plupart d'entre elles ont contribué à l'économie familiale avec des emplois informels liés à leurs métiers traditionnels.



Femmes animatrices et techniciens. L'équipe de travail sur le terrain était principalement composée de femmes, âgées de 25 à 45 ans qui avaient une carrière universitaire dans le domaine des sciences et des sciences humaines, d'origine nicaraguayenne et européenne.



Motivations des femmes pour s'intégrer dans le secteur de la construction

- 1** **Apprendre.** Au fil des mois, « Du feu à la cuisine » est devenue une « école d'apprentissage collectif » où toutes les parties intégrées étaient à la fois apprenties et enseignantes. Lors de l'évaluation du projet, les femmes ont mis en évidence tout ce qu'elles avaient appris de l'équipe mais aussi de leurs collègues. Elles ont également relevé la façon dont elles avaient pris conscience au fil des mois qu'elles savaient déjà, elles aussi, plein de choses.
- 2** **Participez en tant qu'égales.** A toutes les étapes du projet, les femmes ont acquis une position active dans la mise en œuvre et la gestion du projet. Le fait d'avoir un espace dans lequel elles étaient écoutées et appréciées comme les hommes, les ont motivée à participer et à être de plus en plus présentes dans les débats publics.
- 3** **Rêver.** La plus grande motivation des femmes et de leurs familles a été la prise de conscience du fait qu'il était possible de changer leur réalité grâce à leur enthousiasme et leurs efforts.



3.6 STRATEGIES DES PROJETS QUI FAVORISENT L'INCLUSION DES FEMMES DANS LE PROCESSUS

Adaptation au rythme communautaire

NIC 1

« Du feu à la cuisine » a été un processus long et flexible afin de ne pas générer une surcharge de travail pour les familles, en particulier les femmes. Le démarrage de ce projet a coïncidé avec la clôture d'un autre projet pluriannuel de la Cooperativa Tres Pinos et la FAO²², dans lequel, la participation des femmes a été très faible. Selon elles, cela est dû à la forte demande de temps du projet. Dans ce contexte, et à la recherche d'un projet inclusif, il a été décidé de ne travailler qu'un jour par semaine pendant les premières étapes du projet ; ce qui permettait aux femmes de s'organiser pour effectuer les tâches ménagères. Ce n'est qu'à l'étape de « formation à l'auto-construction » d'une durée de 8 semaines, que les familles se sont rendues sur le chantier 2-3 jours par semaine en jours alternés.

Logistique adaptée aux femmes au foyer

NIC 2

Les horaires des ateliers ont été décidés avec les familles, en respectant particulièrement les journées de travail des femmes au foyer. Cela signifie que les ateliers n'ont jamais commencé (même dans la phase de chantier) avant 9 heures du matin, de sorte que les femmes aient eu le temps de faire le ménage avant de venir. Dans le même ordre d'idées, les ateliers ont eu une durée maximale de 7 heures, avec une heure limite de sortie établie à 16 heures, heure à partir de laquelle les femmes commencent avec les préparatifs pour le dîner.

Par ailleurs, l'emplacement des ateliers a également été pris en compte afin que les femmes puissent toujours s'y rendre à pied.

L'éducation populaire en tant qu'épine dorsale du processus

NIC 3

A travers les méthodes de l'éducation populaire, ont été générées des réflexions sur les expériences quotidiennes, les problèmes que vivent les familles et leurs capacités à les résoudre. Tout au long du processus, nous avons travaillé dans la perspective de l'apprentissage par l'action, puis nous avons tiré des conclusions de notre propre expérience empirique. Comme l'éducation populaire le promeut, le processus est parti sur l'idée qu'il n'existe pas d'emplois pour les hommes ni d'emplois pour les femmes. De cette façon, les femmes avaient accès aux connaissances et aux techniques du travail dans la construction, tout comme les hommes avaient accès aux travaux domestiques (y compris ceux qui ont un impact sur le logement).

Motivation par les expériences d'autres femmes

NIC 4

L'inclusion des femmes dans le domaine de la construction implique un travail fort de motivation constante qui nourrit la force des femmes. Une stratégie particulièrement efficace consiste à montrer les expériences d'autres processus dans lesquels les femmes ont été des acteurs du changement. Dans ce même objectif, des voyages éducatifs ont été organisés dans d'autres communautés qui menaient des processus similaires, mettant en évidence les échanges avec Asociación de Mujeres Constructoras de Condega, avec laquelle Colectivo Zompopo avait un lien forte.

Les expériences d'autres processus de photographie participative à travers des expositions et des conférences ont également été présentées.

22. Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.



Discrimination positive

NIC 5

Le Colectivo Zompopo et l'ADDAC ont décidé de mener un processus mixte dirigé par des femmes dans lequel la voix des deux sexes était prise en compte de manière égale dans la prise de décision. De même, le dialogue et la prise de conscience chez les hommes que l'espace public appartient également aux femmes, ont été considérés comme très importants. Cependant, compte tenu de la position privilégiée des hommes dans le domaine de la construction où, sans aucun doute, sa parole a toujours eu plus de poids, cet aspect a été abordé de différentes façons :

a) **Connaître le point de vue des femmes.** Pour renforcer les ateliers du projet, un processus parallèle de photographie participative a été mis en place. Il avait pour objectif de mettre en lumière, exprimer et générer des questions qui favorisent une analyse critique et créative sur la réalité vécue par les femmes. Ce processus, qu'on a appelé « L'histoire de ma cuisine » a été réalisé presque exclusivement avec les femmes du projet, de leur propre chef. Ces « petits ateliers » ont été organisés tous les 15 jours chez l'une des femmes. Ils avaient un caractère très informel, presque « une activité récréative d'aller converser avec ses voisines ». Ils étaient toujours programmés dans l'après-midi pendant les horaires où les femmes étaient plus disponibles et avec une durée de 2 à 3 heures.

b) **Bien comprendre le contexte.** A travers un diagnostic participatif sur le prisme de genre, les tâches domestiques et leurs principaux problèmes ont été étudiés et analysés, ainsi que l'intelligence de l'architecture domestique, afin de comprendre le contexte et de faire des propositions plus pertinentes dans la phase de conception participative.

c) **Privilégier les souhaits des femmes.** Au cours des ateliers, on a accordé un poids plus important aux aspects qui intéressent le plus les femmes. Les ateliers de photographie participative et le diagnostic participatif ont été essentiels pour prendre conscience de ces « aspirations ».

d) **Séparer par sexe.** Effectuer des activités séparées par sexe au cours des ateliers pour créer des espaces de confiance et de solidarité dans lesquels les femmes peuvent s'exprimer sans contraintes.

Participation dans les ateliers comme une des contributions au projet

NIC 6

En raison de l'immense investissement de temps que le projet impliquait aux familles, la participation aux ateliers et les ressources locales que les familles apportaient pour leurs chantiers et pour le chantier école, ont été transposées en valeurs monétaires. De ce fait, même s'il n'y avait pas de différence de participation entre les membres du couple, les femmes ont remarqué pendant l'évaluation qu'elles avaient apporté une contribution plus importante en temps, au projet.

Projets menés par des femmes mais inclusifs avec toute la famille

NIC 7

Comme nous l'avons déjà expliqué, nous avons décidé de travailler avec des groupes mixtes pour encourager le dialogue et l'empathie entre les deux sexes.

Adaptation des lignes de production

NIC 8

L'inclusion des femmes dans le processus de construction impliquait de repenser constamment les lignes de production, en prenant compte des différences entre les sexes. Les points suivants sont mis en évidence :

a) **Outils faciles à utiliser.** Les seaux de 20 litres ont été remplacés par des seaux de 15 litres. Bien que les femmes aient l'habitude de charger des seaux d'eau, elles ne sont pas habituées à les lever, d'autant plus, remplis de mortier. Pendant la mise en œuvre, coller des adobes dans les rangées supérieures est devenu une activité compliquée, mais avec le changement des seaux, elle s'est améliorée.

En outre, les grosses truelles ont été remplacées par des truelles plus petites, plus maniables faciles à utiliser et à gérer.

b) **L'esprit coopératif dans la mise en œuvre.** Sur le chantier, l'idée de réinventer des nouvelles logiques de travail plus adaptés à chacun et à chacune, a été proposée. « *Ce n'est pas que nous ne pouvons pas le faire, c'est qu'on a besoin d'une autre façon de le faire* », est une phrase que nous avons répétée chaque journée sur le chantier. C'est ainsi qu'est née l'idée de transporter et de soulever en hauteur les énormes adobes entre 2 personnes, puisque les femmes se sont fatiguées très rapidement de transporter les adobes de 40x40cm à cause de son énorme poids. Il y avait aussi beaucoup d'insistance sur les postures corporelles à garder dans le travail afin de ne pas se blesser.

c) **Optimisation de la force de notre corps.** Pendant les ateliers, nous avons encouragé l'utilisation d'un plastique noir sur lequel faire le mélange foulé pieds nus. Car la force que nous avons dans les jambes est 7 fois supérieure à celle que nous avons dans les bras. Par conséquent, battre le mélange avec les pieds, (comme le veut la tradition) semble très logique. L'idée de le faire sur un plastique présente un double intérêt : d'un côté, économiser de l'eau et de l'autre, faciliter le retournement du mélange.

d) **Une lecture inclusive du système métrique.** Pendant le chantier, les mètres de couturière étaient utilisés de la même manière que les mètres. Cela visait à déconstruire l'idée qu'il existe des outils "pour les hommes et les femmes" car tous deux ont la même fonctionnalité : la mesure.

Ouvrir de nouveaux horizons

NIC 9

A la suite du voyage éducatif, des femmes nous ont exprimé leur désir d'apprendre de nouvelles techniques pour améliorer les finitions de leurs maisons en terre. Nous avons analysé les techniques traditionnelles et ses pathologies les plus récurrentes pour ensuite tester différentes solutions. Nous avons ainsi ouvert de nouveaux horizons en invitant à la créativité et à l'expérimentation, avec l'élaboration de « recettes » incluant de nouveaux additifs locaux, ainsi que des techniques d'application accessibles pour toutes. De même, la peinture et la sculpture ont été réalisées avec des terres locales en identifiant ses propriétés.



Répondre aux nouveaux modes de vie

NIC 10

La compréhension des pratiques quotidiennes des femmes, de leurs modes de vie et de leurs façons d'utiliser les espaces de leur habitat, nous a permis de concevoir collectivement des stratégies à moyen terme qui répondent aux causes de la détérioration et de l'abandon des logements en bahareque. Les principales causes qui en sont ressorties et les activités respectivement proposées sont :

- Les maisons de bahareque demandent beaucoup de temps pour leur entretien → Des ateliers qui offrent des solutions pour réduire le temps nécessaire pour l'entretien ;
- Les maisons de bahareque ont une esthétique peu moderne qui ne répond pas aux aspirations d'aujourd'hui → Ateliers de formation sur les finitions et les peintures en terre ;
- Les rez-de-chaussée nécessitent beaucoup de temps quotidien pour leur entretien → Ateliers de formation offrant des possibilités d'améliorer la capacité mécanique et la résistance à l'eau des sols ;

3.7 DEFIS

Donner plus d'importance à l'adaptation du système de construction aux femmes

NIC 1

Bien que nous ayons mené un processus d'analyse des différentes techniques constructives possibles à utiliser, l'adaptabilité aux capacités des femmes n'a pas reçu l'importance nécessaire. Cela a conduit à la décision de travailler avec des adobes de 40x40 cm. L'équipe et les familles elles-mêmes ont fait des efforts énormes pour que les femmes ne sentent pas que ce travail "était pour les hommes". On a appris que des techniques telles que le bahareque peuvent être plus adaptées à ce contexte et que, dans le cas de la construction en adobe, peut-être faut-il explorer comment réduire sa taille au moyen de renforts horizontaux et verticaux.

Distraction des mères due à la présence de leurs enfants en bas âge

NIC 2

La charge de prendre soin des enfants pendant le processus de l'atelier a causé une perte d'attention des mères. Dans de nombreux cas, l'un des facilitateurs s'est occupé des enfants d'une façon informelle, mais il est toutefois jugé nécessaire d'améliorer cette situation de manière plus contrôlée et formelle. Ils font partie intégrante de la réalité des femmes, mais aussi de nos sociétés, donc agent de changement eux-aussi. Peut-être doit-on leur donner une place plus reconnue dans les projets et les ateliers.

Le leadership masculin dans la phase de construction

NIC 3

Pendant les étapes précédant la phase de construction, les femmes ont participé avec une présence de 80% contre 20% de présence pour les hommes. Par contre, quand est arrivée l'étape de formation à l'auto-construction, les maris ont commencé à assister avec une présence plus assidue de 50%. Bien que les femmes aient continué à assister aux ateliers (sans être remplacées par leur mari), le grand nombre d'hommes et leur plus grande connaissance sur chantier ont engendré un décalage d'apprentissage. Nonobstant, il s'agit d'un énorme défi pour lequel nous n'avons pas identifié de réponse, même s'il est souligné qu'en général, il a été possible de promouvoir un échange d'apprentissage entre hommes et femmes.

Manque de reconnaissance des compétences acquises par les femmes au niveau communautaire

NIC 4

En dépit des progrès pour l'égalité entre sexes avec le groupe de travail, au niveau communautaire, les femmes qui dirigeaient les travaux chez elles ont été fortement jugées. L'étape de l'auto-construction a été marquée par d'importants reproches aux femmes, qui, cependant, se sentaient chaque jour plus fortes et n'étaient jamais intimidées, donnant ainsi l'exemple aux femmes de leur communauté qui viendront plus tard. À cette étape du projet où chaque famille travaillait de son côté il a manqué une planification des réunions afin que les femmes puissent socialiser les progrès et les difficultés de ce processus.





DYNAMIQUES ET PERCEPTIONS

Mon intérêt pour les cultures constructives naît de mes préoccupations sociales pour comprendre les populations les plus défavorisées et pouvoir ainsi proposer des solutions adaptées à leurs réalités.

Au cours de la formation DSA-Architecture de terre, nous avons beaucoup parlé de cultures constructives depuis des regards différents, mais les allusions à la place des femmes y sont rares.

L'expérience pratique au Nicaragua, très proche des populations locales, m'a permis de très bien comprendre les cultures constructives du nord du pays et, par conséquent, le rôle que les femmes y occupent.

Ces inquiétudes ont été fortement nourries par « l'approche CRAterre » dans laquelle les dimensions sociale et culturelle occupent une place importante dans la lecture et la production de l'architecture vernaculaire. Tous ces facteurs m'ont amenée à vouloir approfondir ma réflexion sur : **Quelle est la place des femmes dans les cultures constructives et pourquoi ?**

Avec l'objectif de mieux comprendre ces rôles, nous avons constaté aussi, que **la contribution des femmes dans la construction de leur habitat représente « beaucoup plus que l'entretien et la décoration de ces maisons ».**

A cours de ce chapitre, nous analyserons les savoirs et savoir-faire des femmes dans les cultures constructives et les multiples facettes des femmes dans la construction de leur habitat. Une synthèse croisant les données des études de cas sur l'approche des cultures constructives sous le prisme du genre, l'habitat et la condition des femmes, permet d'établir un certain nombre de réflexions qui sont interconnectées avec mes hypothèses.

Par souci de clarté, dans une première partie, nous parlerons du rôle des femmes dans les cultures constructives et dans une deuxième partie, nous aborderons la place des femmes dans la production et la gestion de son habitat.

1. LA PLACE DES FEMMES DANS L'ACTE DE BATIR

« Au lieu d'ignorer, de marginaliser, de supprimer, de rendre invisible, d'oublier ou même délibérément et ouvertement discriminer le travail des femmes dans le monde, nous cherchons à savoir où elles sont et ce qu'elles font ou ne font pas, et pourquoi » (Blázquez, 2012).

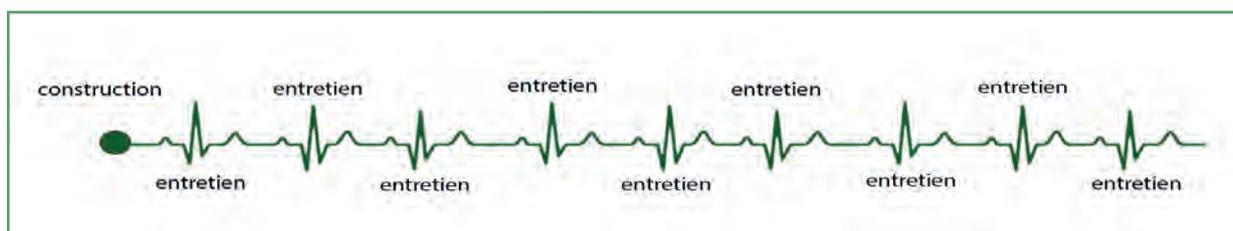
À l'heure actuelle, grâce aux mouvements féministes, une attention particulière est accordée aux savoirs des femmes et à la visibilité du travail du « care » pour la société. En ce sens, tout au long de l'histoire, les savoir-faire constructifs des femmes, liés à la sphère privée sont restés socialement invisibles et sous-évalués. Face à un flagrant androcentrisme de la connaissance, un des axes de recherche-action de ce travail étudie le rôle des femmes dans les cultures constructives en terre en Mésoamérique.

Depuis l'émergence de l'Humanisme et de la Science Moderne, le savoir traditionnel n'est pas reconnu à sa juste valeur (Calero et al, 2017). Dans le domaine des cultures constructives en terre, des institutions telles que CRAterre font de grands efforts pour contribuer à l'enseignement (formel et informel), la recherche et la diffusion de la terre comme matériau de construction en intégrant savoirs traditionnels et recherche scientifique. Cependant, les connaissances qui ont été développées et mises en pratique dans la sphère privée, normalement par les femmes, continuent à être peu visibles.

Voici quelques points qui peuvent être considérés lorsque l'on aborde des cultures constructives par le prisme du genre. Conscient que le savoir est produit, partagé et transformé de manière caractéristique et différenciée selon chaque culture (Gururani, 2002), ces considérations, ne doivent en aucun cas être considérées comme immuables ou universelles.

Le « care » de la maison, une construction de genre liée à l'architecture

Les femmes, socialement responsables du travail reproductif, ont traditionnellement effectué une série de tâches dans le domaine de la construction en fonction de leur rôle de « prenant soin de ». En ce sens, il est très fréquent que les femmes soient responsables de l'entretien des logements, associant ces travaux au « nettoyage » ou à la « décoration ». Dans tous les cas, les enduits où la peinture sont des pratiques qui non seulement déterminent la durabilité et l'esthétique du bâtiment, mais garantissent également la santé de la famille. Par exemple, une maison bien enduite prévient la transmission de maladies comme la maladie de Chagas²³. De plus, la peinture à la chaux empêche la propagation des maladies et des épidémies.



23. La maladie de Chagas est une infection parasitaire négligée. Elle est transmise par un insecte et sévit principalement sur le continent américain où plus de 100 millions de personnes sont exposées. L'infection peut prendre une forme chronique qui engendre des lésions irréversibles, et conduire au décès. La maladie de Chagas est la maladie parasitaire de plus grande incidence socio-économique en Amérique latine (Institut Pasteur, 2018).

Du Sahel à la Mésoamérique, en passant par l'Asie et l'Espagne jusqu'à il y a 50 ans, les femmes s'organisent traditionnellement pour entretenir leurs maisons une fois par an, généralement après la saison des pluies et avant la saison estivale. Il s'agit de travaux réalisés collectivement, pendant lesquels l'entraide est mise en valeur. Ce moment permet de partager des connaissances des femmes et la socialisation. En Espagne, par exemple, dans certains villages d'Andalousie, la figure de la « encaladora » (femme qui fait la peinture à la chaux) est reconnue et la mise en œuvre de ces traditions constructives est encouragée par les institutions. Par exemple, la mairie de Medina (Cádiz) met gratuitement à disposition de la chaux au début du printemps depuis 8 ans (Cañas, 2018).



Transmission périodique des savoir-faire des femmes

L'entretien de l'habitat traditionnel est une tâche qui est effectuée avec une fréquence qui facilite sa transmission entre les générations. Dans le cycle de vie du bâtiment en terre, les travaux d'entretien et de réparation sont essentiels pour assurer leur durabilité. Tout au long de sa vie, une maison populaire en terre requiert beaucoup plus de temps consacré à l'entretien que celui investi dans sa construction.

Cette périodicité avec laquelle ces travaux sont réalisés permet aux différentes générations d'apprendre à leurs descendants et de garder vivant les savoir-faire associés. Pendant longtemps, «l'enseignant» peut continuer à soutenir le processus de formation pratique des apprentis. Ces connaissances se caractérisent par une transmission de mère à fille pendant l'adolescence. Bien que la perméabilité des connaissances soit reconnue et ne corresponde pas exclusivement à un seul sexe (Gururani, 2002), ce mémoire identifie certaines pratiques dans le domaine de la construction dont les femmes sont les protagonistes.

Des savoirs non reconnus

La re-signification des savoir-faire des femmes ne suffit pas à faire reconnaître la pertinence de leurs connaissances. En effet, il est nécessaire de prendre en compte le contexte culturel dans lequel les femmes ont acquis ces connaissances, notamment l'asymétrie entre genres, pour favoriser leur mise en valeur.

Si les connaissances des femmes sont invisibles et sous-estimées, c'est en raison d'une construction de genre qui reflète une asymétrie de pouvoir. (Gururani, 2002). Par exemple, certaines zones rurales du Nicaragua, conservent encore un mode de vie traditionnel qui se reflète dans leur architecture. Leurs maisons sont en terre et leurs finitions sont minutieuses. En effet, les femmes consacrent beaucoup d'heures à ce travail tout au long de la vie du bâtiment. Cette immersion de temps est possible parce que les femmes investissent un pourcentage très élevé de leur temps aux « care » du foyer, qui est son activité principale et, dans certains cas, exclusive. Pour cette raison, bien que la valeur de leurs connaissances soit reconnue, il est nécessaire de susciter une réflexion sur les conditions de travail de ces femmes, qui souvent n'exercent pas pleinement leurs droits de reconnaissance. C'est pourquoi, dans de nombreux cas, il est très complexe pour les femmes de prendre conscience de leurs propres connaissances et de les énoncer clairement.

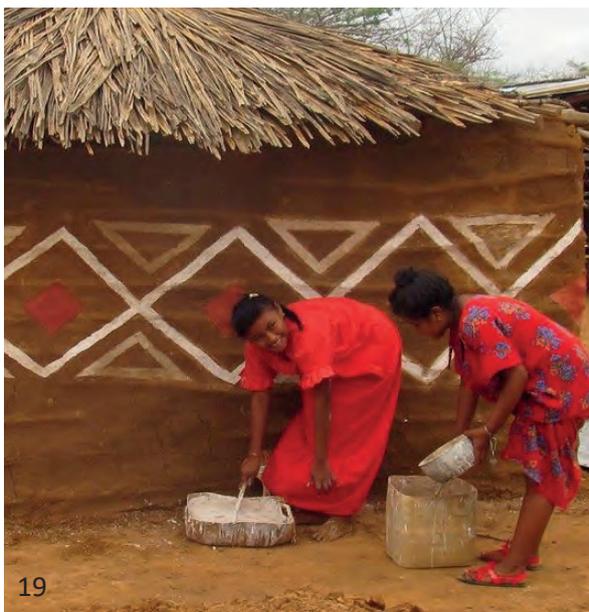
Pourtant, dans de nombreuses cultures constructives, ce sont les femmes qui réalisent les finitions de la maison. La mise au point de ces recettes de finition reposent sur des phénomènes complexes et la nécessité d'une réflexion logique et de l'expérimentation. (Calero, V et al 2017).



A travers le prisme de genre, on identifie un certain nombre de facteurs qui renforcent le fait que les pratiques constructives des femmes se dissipent progressivement au fur et à mesure que l'organisation sociale, le statut des femmes et leurs pratiques changent. Entre autres, on distingue :

- **Le manque de temps:** le fait que les femmes accèdent au monde productif commence à leur donner accès à la sphère publique. Cependant, elles restent toujours les principales responsables des travaux du « care ». Cette situation provoque une surcharge de travail pour le secteur féminin qui est forcé d'assumer un rôle productif et reproductif en même temps.
- **Non-rémunération:** les pratiques constructives des femmes, tel que l'entretien de la maison, liées à la sphère privée, ne sont pas traditionnellement rémunérées ;
- **La perception sociale:** Ces travaux domestiques sont perçus comme des tâches flexibles, modifiables et adaptables. Normalement, ces activités ne sont pas une priorité dans l'échelle des valeurs familiales et n'ont aucune reconnaissance sociale (Batthyány, 2001).

Ces facteurs, conjugués à l'énorme pression dictée par le système capitaliste, entraînent la perte progressive de ces pratiques constructives non rémunérées, liées à la sphère privée. Ainsi, en général, nous sommes dans un moment historique de cultures constructives dans lesquelles la globalisation transforme les systèmes traditionnels. Cette réalité est amplifiée dans les pratiques féminines où l'inclusion des femmes sur le marché du travail les éloigne de leur travail reproductif traditionnel lié à la construction.



Face à un système de valeurs qui donne la priorité à la sphère productive, c'est encore aujourd'hui un défi de transférer ces tâches du « care » à la sphère publique (Fraser, 1997).

2. LA PLACE DES FEMMES DANS LA PRODUCTION ET GESTION DE LEUR HABITAT

« Ceux d'entre nous qui suivent de près les processus de logement des secteurs populaires de notre continent depuis de nombreuses années, sont témoins du long et difficile chemin parcouru par les femmes pour construire la force sociale et juridique qui a changé leur dépendance à l'énergie transformatrice, et leur rôle de simples femmes au foyer à celui des bâtisseuses des villes et de la citoyenneté » Enrique Ortiz Flores.

Malgré les difficultés de droit à un logement convenable présentées dans le premier chapitre (Cf. Inf. Chapitre I, p.23), les femmes peuvent adopter des attitudes et actions pour impulser le changement. C'est à partir de plusieurs entretiens réalisés au cours de cette étude que nous formons un corpus concernant les différentes manières dont les femmes participent à la production sociale de leur habitat.

À ce jour, les femmes continuent d'être la référence et le pilier de la famille dans la plupart des cultures du monde. Ce rôle construit socialement, est plus évident dans les pays en développement où les femmes sont encore la figure omniprésente dans la maison. Il faut noter que cette situation est souvent exacerbée quand la figure paternelle quitte le foyer, pour des raisons soit sociales, soit économiques. On peut affirmer que les femmes ont un rôle actif dans leur développement social, en agissant dans trois domaines clés : le foyer, le travail et la communauté (Cardozo, 1996).

La façon de vivre et de percevoir la maison peut être très différente pour l'homme et pour la femme, surtout dans les contextes de précarité ou dans les populations traditionnelles. D'un autre côté, mettre l'accent sur les femmes et le travail « du care », nous permet d'adopter un autre point de vue sur le logement et l'habitat qui place « la vie au centre ». Donc, *« Permettre aux femmes d'améliorer leur situation, c'est améliorer la situation de toute la famille »*, Carmen García.

Nous sommes conscients que le rôle des femmes dans chaque processus dépend beaucoup du contexte socioculturel et économique. Cependant, ce travail vise à questionner les stéréotypes de genre et à reconnaître le rôle fondamental et souvent invisible des femmes dans la construction de leur habitat. Pour cela, une série d'idées est présentée à la suite des entretiens menés dans le cadre de ce travail et peuvent nous aider à valoriser les multiples facettes du rôle de femmes dans la production et gestion de leur habitat.

Des travaux du care à la prévention de risques

« Le but principal de sa vie est la santé et le bien être de sa famille. Ces activités quotidiennes ont un impact économique et de conservation du logement, mais surtout, elles génèrent un énorme impact sur la santé des familles qui n'est ni remarqué ni vu » Silvia Almeida

Les femmes, traditionnellement en charge du travail du « care », s'occupent de tâches qui ont un impact sur la santé, l'éducation et la nutrition de leurs familles. Mais aussi sur l'entretien de leur maison, quel que soit le matériel de construction. De même, les femmes, sont souvent responsables de transmettre des bonnes pratiques à l'échelle communautaire. Il est très courant de trouver des groupes de femmes en charge du nettoyage du quartier, de lutter contre les vecteurs d'épidémie, des vaccinations communautaires, etc. Donc, les femmes s'occupent des tâches de prévention des risques, en particulier dans le domaine de la santé.

La femme en tant qu'initiatrice de processus de changement

« La femme est habituellement le membre de la famille le plus présent au foyer, mais aussi qui le dirige et le maintient. Cette réalité signifie généralement que c'est elle qui connaît et comprend mieux les besoins réels de son habitat » (Carmen García). Ainsi, elle identifie plus facilement les petites améliorations de l'habitat les plus pertinentes.



La force du groupe des femmes

La capacité des femmes à travailler en équipe est reconnue. Par exemple, en Allemagne et en Autriche les femmes ont participé activement à la reconstruction après la II Guerre Mondiale. Le « Trümmerfrauen », femmes des ruines, ont fortement assuré le nettoyage des débris des villes autrichiennes et allemandes (Marcelo Waschl). De manière générale, on peut affirmer que les processus menés par les femmes tendent à avoir une structure organisationnelle horizontale. Une attitude de collaboration et de travail d'équipe signifie qu'il n'y a pas une seule référence visible. Cette perception sociale peut être interprétée comme une faiblesse. Par contre, aujourd'hui plus que jamais, nous comprenons que les processus horizontaux sont souvent plus intelligents et génèrent un impact plus positif à moyen et long terme (Carmen Ramos et Carmen García).



21

L'intelligence du quotidien

Les travaux domestiques ont été systématisés par les femmes tout au long de leur vie et ils recèlent beaucoup de petits détails intelligents. *« Les travaux de la vie quotidienne cachent des gestes simples mais très bien pensés »*, Sébastien Moriset. Des projets tels que la cuisine de Francfort²⁴, sont le reflet d'un projet innovateur qui prend en compte le quotidien. L'architecte Margarte Lihotzky applique toutes ses connaissances autour des expériences de vie à la maison dans ce projet. Il en résulte une économie de travail dans l'organisation domestique et donc de temps. (Un día una arquitecta, 2015).

Appropriation des espaces de la vie quotidienne

Malgré la condition de dépendance, de soumission, de subordination et d'oppression que subissent chaque jour des millions de femmes, ce sont elles qui prennent le contrôle des espaces, qui les habitent au sens le plus large du terme. La manière pérenne dans l'acte d'habiter que démontrent les femmes, donne généralement un sentiment d'identité et d'appartenance à la maison. Dans de nombreuses cultures constructives, cela se reflète dans la décoration des maisons.

« Les finitions, pour moi, sont un langage d'expression d'un mode de vie. Parfois on dit que les finitions sont des choses de femmes parce qu'elles sont moins fortes, parce que c'est la seule chose qu'elles peuvent faire, mais non. Mon expérience en Afrique me dit que les finitions sont le langage d'expression de la maison. Elles ont la capacité d'exprimer leur mode de vie. La femme est celle qui vit la maison, celle qui est à l'intérieur, l'homme la vit de loin » Wilfredo Carazas



24. La cuisine de Francfort fut un jalon de l'architecture domestique, considérée comme la pionnière des cuisines équipées modernes parce que pour la première fois, une cuisine était conçue suivant un concept global, dessinée pour rendre efficaces les tâches ménagères, tout en étant bon marché. Elle fut conçue en 1926 par l'architecte autrichienne Margarete Schütte-Lihotzky pour le projet d'habitat social Römerstadt à Francfort-sur-le-Main, édifié par l'architecte Ernst May. Quelque 10 000 unités de cette cuisine furent construites à la fin des années 1920 à Francfort.

Les femmes sont souvent responsables de la gestion de l'économie familiale. Selon le contexte et la situation familiale (nucléaire ou monoparentale), la génération de revenus peut dépendre davantage du père de famille ou d'elle-même. Cependant, indépendamment de cela, les femmes ont généralement la responsabilité de garantir les besoins fondamentaux de la famille, tel que la nourriture, les vêtements et le paiement des dépenses régulières. *« La capacité d'épargne des femmes, et d'investir dans des microprojets est évidente, par exemple, au Pérou, où les femmes représentent 80% des membres des coopératives »* Marcelo Waschl.

Détermine, planifie et organise sont les trois mots les plus récurrents dans le rôle des femmes dans ces processus. Cependant, même si ce sont elles qui assument la responsabilité, dans la plupart des cas, ce sont les hommes qui prennent les décisions importantes. Cette position privilégiée des hommes par rapport aux femmes, qui montre une structure organisationnelle patriarcale, est un défi énorme pour ceux d'entre nous qui cherchent à mener à bien des processus inclusifs avec les populations les plus vulnérables.



3. REFLEXIONS PERSONNELLES SUR LE SUJET

En travaillant sur des projets qui confrontent la discrimination fondée sur le genre, nous ne sommes pas seulement des spécialistes techniques de la terre, mais aussi des accélérateurs de l'« empoderamiento » des femmes.

Ce travail de recherche-action participative évoque une série de réflexions sur les travaux que les femmes ont traditionnellement assumés dans les cultures constructives en terre de certaines régions de la Mésoamérique. Rendre ces travaux visibles, les étudier et les mettre en lumière est l'un des principaux objectifs de ce mémoire. Cependant, il y a de nombreux questionnements d'ordre plus général qui ont surgi tout au long de ce processus...

Est-il contradictoire de travailler avec les cultures constructives et la condition de la Femme ? Si une culture constructive repose, entre autres, sur une certaine organisation sociale et que, dans un grand nombre de ces contextes, les droits des femmes sont fortement violés, comment pouvons-nous contribuer par notre travail à la construction d'un monde équitable ? Est-ce seulement la Mésoamérique et certains pays d'Afrique de l'Ouest où les femmes ont une place dans les cultures constructives en terre ? Ou plutôt est-ce seulement dans ces deux régions que j'ai eu accès à des professionnelles qui travaillent sur le sujet ?

Ce sont des questions qui nous ont fait énormément avancer dans ce travail. Cependant, nous n'avons pas de réponse unique. Par contre, nous pouvons partager certaines réflexions sur ce sujet passionnant mais aussi très complexe.

Aujourd'hui, nous vivons un changement de paradigme où les rôles prédéfinis par la société évoluent et où les femmes commencent à avoir accès à la sphère publique. Ce mémoire croit fermement que sur fond de l'approche des cultures constructives, il est également possible de contribuer à l'« empoderamiento » des femmes à partir de « l'éthique du care » et du cadre des droits humains, tout en respectant profondément les traditions, même quand certaines d'entre elles sont le reflet d'une grande discrimination à l'égard des femmes.

Bien que cela dépende de chaque culture et de chaque société, nous pouvons dire que le monde qui se construit est basé sur la reconnaissance des activités professionnelles et sur un sens monétaire. Dans cette logique, nous pouvons nous demander si la solution pour la reconnaissance des travaux des femmes passe par leur professionnalisation et leur rémunération. A partir de ce constat, une solution pourrait être de se concentrer sur la formation technique professionnalisante des femmes et sur l'ouverture du marché du travail pour elles. Cela contribuerait non seulement à la conservation de l'habitat en terre, mais encouragerait aussi cette profession à « ne pas changer de sexe » lorsqu'elle franchit la frontière entre le privé et le public.

Cependant, une autre solution serait de développer des mécanismes qui, par le biais de la sensibilisation et de la formation donnerait une nouvelle valeur aux travaux d'entretien des maisons en terre. Cette solution nécessite aussi un travail en profondeur pour une transformation socioculturelle. Il s'agit de pouvoir combiner le travail productif et reproductif, de « placer la vie » au centre et de trouver des solutions qui nous permettent de concilier ces deux mondes. Des pistes telles qu' économiser les temps investis dans les travaux d'entretien nous semblent très pertinentes.

Dans le même ordre d'idée, une autre forte réflexion est la place qu'occupe dans la recherche le rôle des femmes dans les cultures constructives du point de vue de l'architecture. Certes, il existe de nombreuses références dans les Sciences Humaines, mais compte tenu de la nature de ce travail, nous assumons des limites du champ de travail et ainsi nous nous concentrons sur la recherche de références dans l'architecture.

La bibliographie limitée, les références limitées et inaccessibles sur ce sujet et l'affirmation répétée « *les contributions des femmes dans les cultures constructives sont rares* » m'ont fait douter fortement sur cette recherche action participative dans ce parcours au cours des deux dernières années. Cependant, ces obstacles m'ont poussé à avancer dans ma réflexion et à trouver des alliés avec qui partager ces préoccupations. Par exemple, PROTERRA (réseau ibéro-américain de construction en terre) ont reconnu que « *la question de genre associée au travail de construction et d'entretien de la maison est fondamentale et peu abordée dans le domaine de la recherche académique*²⁵ ». De même, Bakonirina Rakotomamonjy, présidente de CRAterre, reconnaît qu'aujourd'hui il est nécessaire de revisiter certaines références bibliographiques car elles transmettent de fausses et dégradantes références pour les femmes.

Peut-être n'est-ce pas « simplement » que les femmes ne contribuent pas aux cultures constructives. Peut-être est-ce plutôt que le fait que ces tâches appartiennent à la sphère privée, et qu'elles exigent une étude plus approfondie du logement ; et que si ce n'est pas un objectif en soi, il n'est pas évident de le découvrir.

Une réflexion selon laquelle le travail des femmes dans les cultures constructives n'a pas reçu l'importance nécessaire, provient du fait que nous faisons généralement référence à ces œuvres « en tant que groupes de femmes » sans préciser la professionnalisation de celles-ci. Contrairement à ceux des hommes, qu'ils soient en groupe ou non, ceux-là sont systématiquement qualifiés d'« artisans ». Bien que la solution ne réside sans doute pas dans la manière avec laquelle on se réfère à ces travaux, elle reflète également une dévaluation, à certains égards. Cependant, cela n'est pas suffisant. Le défi est beaucoup plus grand et plus complexe. Les institutions elles-mêmes et les professionnels concernés doivent faire un long chemin vers l'autoanalyse et la réflexion afin de progresser vers un monde plus durable et inclusif, où le travail des femmes est également reconnu dans les cultures constructives.

25. Évaluations du comité scientifique PROTERRA sur l'article « *Mujeres de arcilla, hábitat popular de tierra bajo una perspectiva de género mesoamericana* ». SIACOT XVIII





PERSPECTIVES POUR UNE PRODUCTION SOCIALE DE L'HABITAT INCLUSIVE

Promouvoir l'approche de genre dans la lutte pour un logement convenable et inclusif est un acte « bottom up » qui, bien qu'il découle des besoins latents des populations les plus vulnérables, doit également imprégner les institutions et les bailleurs de fond. Chaque acteur impliqué est un élément essentiel et les femmes occupent une place centrale dans leurs différents contextes. Le droit à un logement convenable et inclusif ne sera possible que dans une perspective transversale qui relie toutes les problématiques en rompant les écarts nord / sud, bayeur / communauté, homme / femme.

Les écarts de pauvreté, la participation à la prise de décision, l'éducation ou l'accès au travail formel montrent la nécessité de penser, d'analyser, d'étudier et de proposer des mécanismes d'inclusion tenant compte de la situation d'inégalité dans laquelle vivent les femmes aujourd'hui.

Chaque jour, nous sommes de plus en plus d'institutions, de professionnels et des populations organisées qui avancent vers un futur plus durable où les femmes ont une place juste. Afin de rendre ces travaux visibles et avec le vif désir que cette dynamique continue de croître, nous présentons ci-après une série d'expériences transformatrices où les femmes sont les protagonistes de l'amélioration de leur habitat dans différentes parties du monde.

En guise de conclusion à ce mémoire, 7 leviers sont proposés pour contribuer au développement de processus de PSH davantage inclusifs. Fruits d'un travail collectif mené auprès des populations, des institutions locales et internationales, ces leviers reflètent le fait qu'une véritable inclusion des femmes est un travail complexe influencé par une multitude de facteurs. Avec la conviction que chaque processus est singulier et exige des logiques de travail différentes, il n'est pas prévu que ces leviers soient conçus comme une « recette pour des processus inclusifs », mais plutôt comme des pistes qui éveillent notre esprit et nous mettent en garde face à certains défis que nous pourrions rencontrer en cours de route.

1. AUTRES PROJETS STIMULANTS



Dans le monde, les cas où les femmes sont les protagonistes des différentes manières de construire leur habitat sont nombreux : des femmes qui ont brisé les rôles préétablis par la société, comme dans les coopératives de femmes du secteur de la construction en Bolivie ou dans les festivals qui favorisent la visibilité du savoir-faire des femmes au Mali.

Nous ouvrons la vision à d'autres processus pour rendre visible le fait que, depuis de nombreuses années et sous différents angles, les femmes construisent avec une grande force et énergie un nouveau paradigme dans lequel nous pouvons nous reconnaître et être reconnues en tant que femmes dans le monde de la construction. Cela nous permet de comprendre les études de cas précédents, non pas en tant qu'exemples isolés, mais bien dans le cadre d'un mouvement international dans lequel des groupes organisés, des institutions locales et internationales, et des bailleurs de fonds travaillent ensemble pour faire respecter le droit des femmes à un habitat plus juste et démocratique.

École de couture

NIAMEY - NIGER

Femmes décoratrices et potiers

SIRIGU - GHANA

Festival des maisons décorées « Bogo-ja »

SIBY - MALI

Le Festival «Bogo-ja» est un concours de maisons décorées dans lequel les femmes de la communauté font la décoration dans leurs maisons en terre selon la tradition.

Pour ce festival de deux jours, les femmes de village prennent deux semaines pour la préparation de la terre et autres stabilisants nécessaires pour la réalisation d'enduits et décorations. L'objectif de ce festival est la valorisation de savoir-faire de femmes et la conservation des pratiques locales. Il est initié par le Centre Culturel Bugu Sabá en 2014.

Pour aller plus loin :

<https://www.facebook.com/bogojasiby/>



Femmes des Caraïbes et d'Amérique Centrale travaillant ensemble pour améliorer leur lieux de vie

HAITI - NICARAGUA - EL SALVADOR

Le projet porté par Habitat-Cité a pour objectif l'amélioration des lieux d'habitat et du cadre de vie par et pour des femmes en situation précaire dans des zones urbaines et rurales fortement touchées par la pauvreté et les catastrophes naturelles au Nicaragua, au Salvador et en Haïti. Le projet vise à renforcer les capacités des partenaires locaux, à améliorer les compétences des artisans du bâtiment, à former et sensibiliser des habitantes, à créer un réseau d'expertes et à promouvoir des échanges de bonnes pratiques (Habitat Cité, 2017).

Pour aller plus loin : <http://www.habitat-cite.org/>



Asociación de Mujeres Constructoras de Condega - AMCC

NICARAGUA

Cette association féministe nicaraguayenne, avec plus de 30 ans d'expérience dans la lutte pour les droits des femmes, dispose d'une école de formation technique pour femmes depuis 2005. Depuis 2012, elles organisent une formation d'un mois sur la construction en terre. Aussi, tout au long de l'année, plusieurs ateliers de courte durée sont consacrés à l'entretien, les réparations et les finitions.

Pour aller plus loin :

<http://www.mujeresconstructoras.org/>



La Asociación de mujeres constructoras – ASOMUC

BOLIVIE

ASOMUC a été constituée en 2014 afin de proposer une plateforme qui représente les femmes-tâcheronnes, qui leur permet de lutter pour des conditions de travail décentes sur le marché de la construction, caractérisé par sa compétitivité et son machisme. Ces femmes ont été formées par le projet « Microentreprises de femmes bâtisseuses de l'habitat » mené par l'association Red Habitat. À ce jour, cette institution a formé plus de 600 femmes dans le secteur de la construction afin de réduire la pauvreté grâce à de nouvelles possibilités d'emploi.

Pour aller plus loin : <http://www.red-habitat.org/>



URUGUAY

MUJEFA : Femmes chefs de famille pour le droit au logement et à la ville



Coopérative de 12 femmes chefs de famille formée en 1990 qui ont réussi à avoir leur propre logement dans un quartier historique de Montevideo grâce à l'entraide et à l'autogestion. La rénovation de l'immeuble accordée par la mairie a été réalisée par l'architecte Charna Furman.

Pour aller plus loin :
<http://www.punt6.org>

NIGER

École de couture



Ce projet réalisé en 2012 par l'architecte belge Odile Vandermeeren reprend non seulement la technique traditionnelle de l'adobe en tant que système constructif, mais favorise également un échange de connaissances avec les femmes-peintres d'Ayorou. Cette pratique reconnaît le professionnalisme du travail des décoratrices de la région et donne à la terre un caractère renouvelé.

Pour aller plus loin :
<http://ecoledecoutureniger.wixsite.com>

GHANA

Femmes décoratrices et potiers au nord de Ghana



Au nord du Ghana, nous trouvons la culture Nankani où les femmes avec leurs décorations traditionnelles ont acquis une grande reconnaissance internationale. Plus de 400 femmes de Sirigu sont organisées dans une association fondée par Mélanie Kasise en 1997. Elles se consacrent à la poterie et à l'élaboration de peintures murales avec leurs motifs traditionnels.

Pour aller plus loin :
<http://www.swopa.org> et <http://craterre.org/>

2. LES LEVIERS QUI FAVORISENT L'INCLUSION DES FEMMES DANS LE PROCESSUS DE PRODUCTION SOCIALE DE L'HABITAT BASÉS SUR LES CULTURES CONSTRUCTIVES

1. Inclure les femmes comme partenaires dans un développement durable

La présence de femmes tout au long du processus, depuis la formulation jusqu'à l'évaluation du projet, est absolument nécessaire : nous ne pouvons pas parler des femmes sans elles.

Dans le domaine de la coopération internationale, certains bailleurs de fond accordent une priorité au travail avec les femmes. Ce positionnement sert souvent de déclencheur de dynamiques intéressantes qui donnent une place de plus en plus importante aux femmes. Cependant, bien que l'importance de cette étape soit reconnue, cette stratégie n'aura un impact que si elle s'aborde avec une prise de conscience et sur une approche de genre. Les projets dans lesquels les femmes sont utilisées comme instrument pour obtenir des financements, s'éloignent complètement de ce paradigme.

À ce jour, l'intégration de la dimension de genre dans les politiques publiques et les programmes d'État sont des engagements internationaux auxquels les gouvernements doivent se plier. L'agenda 2030, où 193 gouvernements du monde se sont engagés à mettre en œuvre des politiques inclusives, en est un clair exemple.

Cependant, le cheminement dans la lutte pour un logement pour toutes et tous, est ardu. Le manque de formation, de sensibilisation, d'intérêt et même le déni se présente comme une énorme difficulté à tous les niveaux dans cette course d'endurance. C'est d'ailleurs l'expression d'une certaine forme de peur sociale aux changements d'équilibre qui ont tendance à mettre en péril les modèles patriarcaux.

Pour aller plus loin :

- MX 1** Développement de stratégies dans le cadre des accords internationaux
- MX 8** L'intégration de la dimension de genre tout au long du processus
- MDG 4** Femmes porteuses de projet
- NIC 7** Projets menés par des femmes mais inclusifs avec toute la famille

- MX 2** Nécessité de travailler sur la perspective de genre chez les institutions
- MX 5** Le rythme possible par rapport aux délais des bailleurs
- MX 6** Projets plus chers
- MDG 2** Sensibilisation sur l'approche de genre
- MDG 3** Manque de précision entre les termes femmes chefs de famille et femmes porteuses du projet





2. Nouvelles réalités des femmes, construction de réponses

L'adaptation des cultures constructives aux nouveaux besoins de la société se présente comme un impératif urgent face à la perte accélérée des connaissances traditionnelles. Une vision holistique de chaque contexte, élargissant notre vision et parcourant différentes pistes, nous permet d'identifier les paramètres qui influencent fortement ces processus de déracinement culturel et de perte d'identité. Et si nous observons plus précisément ceux-ci depuis les rôles de la femme, force est de constater que le facteur temps et l'invisibilité des travaux d'entretien contribuent à cette perte de connaissance.

L'insertion des femmes dans la sphère productive, leur suppose une surcharge de travail car elles continuent à assumer les tâches ménagères et communautaires. Par conséquent, le gain de temps consacré aux enduits de finition en terre est considéré comme une bonne piste pour répondre aux nouveaux enjeux socioculturels. En apportant des innovations simples et facilement réalisables nous pouvons améliorer les pratiques constructives relatives à l'entretien et les adapter à l'évolution du rythme des femmes dans la société.

Ainsi, la reconnaissance, l'étude et le renforcement des capacités et moyens des femmes dans ce domaine sont absolument nécessaires pour promouvoir ces pratiques et les réaffirmer dans le nouveau contexte socioculturel et économique.

Dans un monde globalisé qui projette des nouvelles valeurs esthétiques même dans les endroits les plus isolés, l'ouverture de nouveaux horizons pour les finitions en terre peut encourager un changement de perception de la terre comme matériau « du passé et pour les pauvres ». Des surfaces plus lisses et orthogonales avec des peintures à base de terres colorées incluant des décorations se présentent comme des possibilités qui peuvent contribuer à une plus grande acceptation de la terre.

Cependant, pour socialiser, reconnaître, renforcer et élargir les connaissances des femmes dans le domaine des finitions en terre, il faut des processus de formation spécialisés auxquels les femmes, en raison

Pour aller plus loin :

MX 11

Économiser le temps consacré à l'entretien des maisons en terre.

MX 12

Les valeurs esthétiques en tant que symboles de la modernité

MDG 5

Promotion de l'entretien de l'habitat « Do It Youself »

NIC 9

Ouvrir des nouveaux horizons

NIC 10

Répondre aux nouveaux modes de vie

MDG 1

« Logements dignes » ou « amélioration des conditions de vie » ?.

MDG 4

Blocage des petites réhabilitations par des hommes

de multiples facteurs socioculturels, n'ont généralement pas accès. Pour cette raison, les projets de formation visant les femmes en tenant compte des spécificités de leur vie quotidienne peuvent non seulement avoir un impact énorme sur cette perte de connaissances accélérée, mais peuvent également récupérer leur place dans le domaine de la construction qui devrait également leur appartenir. En résumé, il s'agit de rendre aux femmes une place qui leur appartient tout en prenant en compte les aspirations et besoins de nos sociétés.





3. Apprendre depuis l'expérience

Les méthodologies participatives qui favorisent l'apprentissage expérientiel et la pensée critique se présentent comme d'excellents alliés pour la PSH où les populations, et en particulier les femmes, sont des acteurs du changement. L'objectif central de ces processus pédagogiques est de contribuer à former des sujets critiques et conscients ayant des capacités pour changer leur réalité dans des démarches où la réflexion émane des personnes elles-mêmes, ce qui correspond au renforcement du sujet politique dans l'éducation populaire. Il ne s'agit pas seulement de se former mais aussi d'être informé. À cette fin, les outils pédagogiques qui favorisent l'apprentissage empirique et qui revalorisent et re-signifient les connaissances des femmes sont de grands alliés. La photographie participative, le diagnostic participatif, les ateliers pour la récupération des connaissances et les ateliers de sensibilisation, etc. sont d'excellents moyens pour générer un esprit critique et une reconnaissance des femmes dans les processus, en les rendant maîtresse de la voix de leurs propres idées.

De même, les activités de formation dans un esprit d'apprentissage par la pratique facilitent l'accès des femmes aux connaissances dans le domaine de la construction. Le chantier-école, les cycles de formation courts, les cycles de formation théoriques - pratiques et les ateliers de sensibilisation sont des méthodes différentes que nous pouvons utiliser en fonction des objectifs de notre intervention.

Enfin, nous pouvons conclure des expériences et de l'apprentissage exposés dans ce mémoire que l'approche de l'éducation populaire féministe favorise d'autant plus de méthodologies riches et inclusives que les processus appliqués permettent

Pour aller plus loin :

- MX 7** Education populaire féministe
- MDG 3** L'andragogie comme méthodologie pour la formation
- NIC 3** L'éducation populaire en tant qu'épine dorsale du processus

de transgresser les conventions et les règles communément admises où les rôles de chacun(e) sont figés. En brisant ainsi les schémas passésistes d'autres horizons se construisent collectivement pour placer « la vie au centre ».





4. Prendre en compte la réalité quotidienne des femmes pour la programmation et la gestion du projet

Les facteurs logistiques et opérationnels influent grandement sur la participation des femmes aux ateliers et aux réunions. Le fait d'assurer un minimum d'infrastructure tel que le transport, des horaires adéquats et l'emplacement du lieu de réunion favorise des processus plus inclusifs.

En termes de mobilité, les femmes ne disposent pas généralement de leurs propres moyens de transport, c'est pourquoi nous devons anticiper la manière dont les femmes se mobiliseront pour participer aux ateliers. Cela sera nécessaire en particulier dans les contextes ruraux.

Une des stratégies consiste à localiser le lieu de rencontre dans un endroit facilement accessible, sur une route fréquentée où les femmes peuvent se rendre à pied. Dans le cas de contextes isolés et de communautés dispersées, assurer la mobilité des femmes doit être un impératif du projet. Il est notamment possible de programmer des activités les jours de transport public (si une telle infrastructure existe) ou que le projet prenne en charge le transport vers les points de l'atelier en évitant l'exposition des femmes à des risques évitables.

D'un autre côté, la programmation d'ateliers pour les enfants qui viennent avec leurs mères dans ces espaces permet une meilleure concentration du groupe de travail. C'est une situation très récurrente lorsque l'on travaille avec des femmes des communautés. Les enfants distraient souvent l'attention des participants et c'est pourquoi certaines institutions demandent aux femmes de ne pas emmener d'enfants. Par contre, cela peut être un obstacle pour la participation donc, prévoir des ateliers pour les enfants non seulement améliore l'ambiance de travail, mais permet de faire un travail d'éducation avec eux aussi.

Enfin, convenir à l'avance des horaires et du calendrier des activités avec les femmes permet de mieux planifier collectivement en prenant compte des conditions des femmes. Dans les études de cas, les préférences suivantes sont observées :

Pour aller plus loin :

- MX 4** Des ateliers pour enfants parallèlement aux ateliers de formation
- MX 5** Adaptation des calendriers/programmes
- MX 9** Garantir des trajets sûrs
- MDG 7** Emplacement du bureau d'ENDA OI dans les bas quartiers
- NIC 1** Adaptation au rythme communautaire
- NIC 2** Logistique adaptée aux femmes au foyer.

- NIC 2** Distraction des mères due à la présence de leurs enfants en bas âge

- Des ateliers d'une journée dans les derniers jours de la semaine. Si le processus le permet, il est conseillé d'éviter des ateliers programmés des jours consécutifs.
- Des ateliers d'une demi-journée plutôt l'après-midi, d'une durée de deux à quatre heures. Normalement, les femmes ont plus de temps disponible.





5. Impacter sur l'économie

Selon le contexte, différentes stratégies peuvent être mises en place pour promouvoir la rétribution économique des femmes en répondant à leurs besoins et à leurs aspirations.

Dans le contexte des établissements informels, dans la plupart des cas, les conditions de pauvreté sont extrêmes et beaucoup de ces femmes et leurs familles sont installées dans ces lieux à la recherche d'une vie meilleure. Il semble logique que la formation en construction puisse devenir aussi une opportunité pour accéder à un travail formel. Aussi, la formation à la construction comme opportunité d'emploi ne se concentre pas seulement en ville, mais aussi dans des zones semi-rurales. Enfin, la formation des femmes dans le secteur de la construction n'est pas seulement une opportunité d'emploi mais aussi une revendication idéologique et politique.

Dans les zones rurales où les besoins ont tendance à être très différents de ceux de la ville, en général, les femmes impliquées dans les processus de PSH cherchent principalement à améliorer leurs conditions de vie et celles de leurs familles. Dans ces cas, la monétisation du temps investi dans le projet ne reconnaît pas seulement le temps comme une ressource économique, mais contribue également à mettre en lumière l'énorme charge de travail bénévole et invisible, assumée par les femmes. Cependant, bien que le but soit généralement d'améliorer leur vie, il n'est pas exclu que ce processus de formation puisse également fournir un emploi dans le futur.

En général, l'insertion des femmes dans le secteur de la construction, l'un des plus masculinisés, est loin d'être courante et d'innombrables discriminations sont ressenties sur le chantier quotidiennement. Cependant, des expériences comme celle des femmes-maçonnnes boliviennes ouvrent une voie. Renforcer non seulement les capacités techniques des femmes, mais aussi la connaissance de leurs droits, de leur estime de soi et de leurs compétences en leadership pour créer des opportunités d'emploi sur le marché de la construction sont quelques

Pour aller plus loin :

- MX 2** La formation des femmes pour la contribution aux projets mais aussi comme source possible de revenus
- MX 10** Monétarisation des contributions des familles rurales en fonction du sexe
- MDG 2** La construction comme une opportunité de travail exceptionnelle pour les femmes
- MDG 8** Les femmes tâcherons comme un succès du projet pas prévu
- NIC 6** Participation dans les ateliers comme une des contributions au projet

- MX 4** Possibilités d'emplois limités
- MDG 6** L'insertion des femmes dans le tissu économique local. Opportunité réelle de travail?

pistes pour élaborer des stratégies à mettre en place.



6. Adapter le chantier-école

Dans un processus de formation avec la présence de femmes issues de communautés ou secteurs vulnérables de la population, la prise en compte des éventuelles asymétries de pouvoir basées sur le genre, contribue au développement d'un travail plus équitable. Dans le domaine de la construction, cette asymétrie se reflète dans le décalage des connaissances techniques et le fait que les femmes ne sont pas véritablement familiarisées avec le monde de la construction.

Aussi, la violence basée sur le genre que de nombreuses femmes vivent sur le chantier est la plus alarmante de ces oppressions. De telles allégations rendent visibles et reflètent la réalité d'un monde masculin dans lequel les femmes revendiquent leur droit à un accès libre et sûr.

Pour lutter contre ces deux problèmes, une solution possible consiste à créer des espaces d'apprentissage destinés exclusivement aux femmes, où elles se sentent plus à l'aise et en sécurité. Dans ces espaces de sororité, il est plus facile pour les femmes de reconnaître leurs propres capacités et, ensemble, elles peuvent renforcer leurs capacités techniques et pratiques.

D'autres approches avec des groupes mixtes et inclusifs sont également possibles. Dans ces cas, il est décidé de travailler dur sur la déconstruction des faux mythes telles que « les femmes ne peuvent que travailler sur les finitions, et les hommes sur les murs ». Orienter les ateliers vers des échanges de connaissances hommes-femmes permet au moins d'alléger cette « imposition sociale » du travail sexualisé. Générer des relations d'équité et de respect mutuel est généralement deux des principaux objectifs de ces espaces où le chantier-école devient aussi un espace pour la construction de nouvelles masculinités.

On considère que les espaces mixtes et exclusivement féminins sont deux solutions louables. Un bon diagnostic participatif sur une approche de genre avant le chantier-école nous permettra de comprendre si les femmes ont besoin d'espaces de

Pour aller plus loin :

- MX 3** Des espaces de formation destinés exclusivement aux femmes
- MDG 3** L'andragogie comme méthodologie pour la formation
- NIC 8** Adaptation des lignes de production

- NIC 1** Donner plus d'importance à l'adaptation du système de construction aux femmes
- NIC 3** Le leadership masculin dans la phase de construction

formation exclusifs ou pas.

L'intégration des femmes dans le monde productif de la construction implique une adaptation nécessaire des lignes de production et de la dynamique sur chantier. Il est nécessaire que les femmes puissent s'identifier et se sentir reconnues dans ces espaces masculinisés, conçus par et pour les hommes. L'utilisation d'outils de construction faciles à manipuler telles que les petites truelles, la promotion des logiques coopératives et solidaires dans le travail, l'optimisation de la force physique, la conception et le développement d'outils pédagogiques inclusifs sont mis en avant.





7. Promouvoir des nouvelles démarches

L'exploration de nouvelles dynamiques dans les processus PSH intégrant un langage inclusif, des structures collaboratives et « mettant la vie au centre » permet aux femmes de se reconnaître plus facilement dans les processus.

Partant du principe que l'accès à un logement convenable comprend beaucoup plus que la garantie d'un logement sûr et sain, la planification d'activités permettant une meilleure compréhension du contexte, de la condition des femmes et de leur vie quotidienne, favorise des processus plus inclusifs et mieux adaptés aux besoins et aux aspirations des femmes. En synthèse, il est nécessaire de mieux connaître la situation des femmes dans leurs différents contextes.

Assumer l'asymétrie de pouvoir entre hommes et femmes dans ces contextes (en particulier dans le contexte de la construction) est essentiel pour influencer la démystification selon laquelle « la construction est une question d'hommes ». En ce sens, la création d'espaces où les connaissances des femmes sur l'habitat et les cultures constructives sont partagées, est une avancée qui dynamise ces relations de pouvoir et renforce le leadership féminin. Par exemple, on peut imaginer de compléter la formation technique sur chantier-école avec d'autres outils pédagogiques tels que la photographie participative, les ateliers de récupération des savoir-faire, le petit labo de terrain ou d'autres outils développés dans le chapitre 2 (Cf. Inf., Chapitre II p. 30-32).

Aussi, une attention particulière doit être portée à la recherche d'une façon adaptée au contexte pour restituer à la communauté toutes les connaissances partagées dans une dynamique constante d'aller-retour. Par exemple, nous pouvons prévoir de restituer au groupe tous les savoir partagés (des deux côtés : formateurs et population local par le biais d'un petit dossier/livre adapté au langage culturel compilé par nous-mêmes) au cours du processus.

Même si chaque jour les initiatives qui cherchent à inclure les femmes dans la prise de décisions concernant leur habitat, sont de plus en plus nombreuses, en particulier dans la phase de construction, ces expériences sont encore minoritaires par rapport à celles qui suivent des « logiques plus conventionnelles ». Pour cette raison, les voyages éducatifs, les discussions, les expositions et les échanges avec d'autres groupes ayant des processus similaires peuvent inspirer, emphatiser et reconnaître que d'autres femmes sont aussi actrices de changement. De même, les plans stratégiques à moyen et à long terme qui interconnectent les projets et élargissent le réseau de travail contribuent à relever ce défi énorme mais nécessaire.

Derrière le double objectif de former et éduquer sur les processus de PSH, non seulement on renforce les capacités techniques du groupe, mais en plus on promeut la réduction de la violence, la création de réseaux de soutien entre femmes, et la création des liens affectifs et de solidarité avec le travail collectif. Enfin, l'objectif est de promouvoir des espaces qui favorisent l'équité entre les sexes et l'« empoderamiento » des femmes en renforçant leurs compétences et leurs capacités grâce à leurs connaissances et leurs expériences de vie.

Pour aller plus loin :

MX 6

Féminisation du secteur de la construction

MDG 1

La motivation comme premier critère de sélection pour se former

MDG 6

Sensibiliser et mobiliser les citoyens sur le droit à la ville et au logement « Do It Youself »

NIC 4

Motivation par les expériences d'autres femmes

NIC 5

Discrimination positive

MX 1

Renforcement du leadership des femmes

MX 3

Rendre une contribution équitable à la communauté

MX 7

Projets encore très isolés

MDG 5

Déconstruire les faux mythes

NIC 4

Manque de reconnaissance des compétences acquises par les femmes au niveau communautaire





33

PERSPECTIVES PROFESSIONNELLES

Au cours de la formation DSA, ce mémoire est devenu un guide qui m'a permis de rechercher, former et échanger avec de nombreux professionnels de différentes disciplines concernées par les cultures constructives, le droit au logement convenable et/ou les conditions des femmes dans les pays en développement.

Toujours à la recherche d'alliés pour poursuivre un travail engagé dans l'amélioration des conditions de vie des populations les plus défavorisées et transformer mes aspirations professionnelles en actions concrètes, je présente par la suite plusieurs pistes sur mon avenir professionnel.

1 Restituer ce travail aux populations

En collaboration avec le réseau MAK et avec le soutien de Misereor, avec Jon de la Rica, nous envisageons une prochaine publication sur les résultats du projet « Renforcement des capacités locales de prévention des risques et de reconstruction des établissements humains dans les régions sismiques du Mexique », qui comprennent aussi une partie de nos mémoires de DSA. Dirigé vers le grand public, il s'agira d'un document visuel et de lecture facile qui visera à restituer aux populations et aux institutions locales toutes les connaissances partagées au cours des derniers mois.

D'autre part, et toujours dans l'idée de retourner à la région d'action, j'ai écrit l'article scientifique « Femmes d'argile : habitat populaire en terre dans une perspective de genre mésoaméricain » pour le 18ème Séminaire Ibéro-américain sur l'Architecture et la Construction avec Terre (SIACOT XVIII) prévu à Antigua, Guatemala en octobre 2018.

2 Poursuivre le travail de recherche-action participative.

À ce jour, avec le Colectivo Zompopo nous étudions une nouvelle phase de travail avec le réseau MAK pour 2019. Promouvoir un habitat populaire sûr et résilient avec une approche de genre dans la région mésoaméricaine prend la forme d'un nouveau projet itinérant que nous avons nommé « Mujeres de Arcilla ». Ce travail vise à contribuer à l'amélioration des conditions de vie des populations plus vulnérables à travers la valorisation et le renforcement de leurs savoirs et savoir-faire dans la construction et la gestion de son habitat bâti en terre. Ce projet se nourrit des contributions de la formation DSA et notamment de ce travail de mémoire ainsi que de celui de Jon de la Rica.

D'autre part, ce passionnant travail de mémoire a soulevé en moi de nombreuses questions qui me poussent à continuer la recherche-action participative, toujours dans l'idée de générer des connaissances avec les populations.

3 Ouvrir de nouveaux horizons et possibilités de travail avec d'autres acteurs.

Dans l'esprit de continuer à apprendre et à partager avec d'autres professionnels et institutions qui œuvrent pour le droit à un logement convenable et inclusif pour les populations les plus défavorisées, j'envisage de continuer à construire des liens personnels et professionnels qui permettront de continuer à promouvoir ce droit fondamental.

Les liens établis au cours de cette année avec différentes institutions telles que Misereor, la Fondation Abbé Pierre et Habitat Cité m'invitent à réfléchir à de futures collaborations.



Ce mémoire fournit des exemples clairs d'actions concrètes sur comment et pourquoi travailler avec les femmes dans la production et gestion d'un habitat durable et inclusif. À partir de ces expériences, une réflexion synthétique propose, sans donner de recettes, des pistes pouvant contribuer aux processus futurs visant à faire valoir le droit des femmes à un logement convenable et durable.

Un regard sur les cultures constructives en terre avec une approche de genre nous permet de prendre conscience des «petites choses» souvent sous-estimées mais qui garantissent non seulement l'entretien de la maison mais également des éléments essentiels tels que la sécurité, la santé, l'éducation, l'économie, la place sociale et symbolique des individus ...et tout cela à différentes échelles, de la famille à la société.

Cette recherche-action participative repose sur une connaissance approfondie des réalités concrètes qui devraient être croisées avec le regard d'autres disciplines telles que l'anthropologie de l'habitat ou les études de genre. De même, bien que d'autres expériences soient mentionnées, une étude approfondie d'autres réalités fournirait de nouvelles pistes et enrichirait grandement ces réflexions.

Nous avons beaucoup à apprendre des processus organisationnels qui naissent des personnes et des cultures constructives toujours en vigueur dans les pays en développement... mais aussi de la place que les femmes occupent en eux.

Mettre en lumière et prendre en compte les contributions des femmes dans la construction de leur habitat et particulièrement dans les cultures constructives est un exercice de justice sociale dans lequel nous devons nous investir pour reconnaître, reconnaître pour étudier, étudier pour redessiner et redessiner pour inspirer. Face à la perte accélérée de l'identité dans le monde d'aujourd'hui, être inspiré et se réapproprier des pratiques ancestrales qui « placent la vie au centre » nous permettent non seulement de les re-signifier, mais nous donnent également des pistes sur les nouveaux mondes que nous voulons tous ensemble construire.

BIBLIOGRAPHIE

LES DROITS DES FEMMES

Badilla, A.E. (2003). Los derechos humanos de las mujeres. Chapitre 3. La discriminación de género en la región centroamericana. Mujeres en red. Disponible sur: <<http://www.mujaresenred.net>>.

Falú, A. (2017). La Agenda de Género en cara a Hábitat III. Centro de Capacitación República Dominicana: ONU Mujeres.

Libération (2015). Remplaçons «droits de l'homme» par «droits humains». Journal Libération. Disponible sur: <<http://www.liberation.fr>>. (Consulté le 23.7.18).

ONU femmes. Bref historique. Disponible sur: <<http://www.unwomen.org>>. (Consulté le 15.7.18).

ONU femmes. Conférences mondiales sur les femmes. Disponible sur: <<http://www.unwomen.org>>. (Consulté le 20.7.18).

ONU femmes (2018). Traduire les promesses en actions. New York : Entité des Nations Unies pour l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes. Disponible sur : <[Traduire les promesses en actions](#)>.

Programme pour l'Habitat et Déclaration d'Istanbul, Conférence des Nations Unies sur les établissements humains (Habitat II). Disponible sur: <<http://www.ielrc.org/content/e9621fr.pdf>>.

Sistema de Naciones Unidas (2010). Convención sobre la eliminación de todas las formas de discriminación contra la mujer (CEDAW). FIODM: Panamá. p.10. Disponible sur: <<https://www.unicef.org>>.

UN Women (2016). Gender Equality and The New Agenda. New York : UN Women. Disponible sur : <<http://www.unwomen.org>>.

UNIFEM (2009). Hacia unos ODM más efectivos para las mujeres. New York: Joan T. Ross Frankson

PRODUCTION SOCIALE DE L'HABITAT

Cotarelo, L. (2015) Vulnerabilidad de las mujeres frente a la violencia de género en contexto de desastres naturales en Latinoamérica y caribe. Revista Trabajo social hoy. 3 Cuatr. 2015, nº 76 p.7-34

Emmanueli, M.S. (2004). Viviendas con rostro de mujer. Mujeres y derecho a una vivienda adecuada. México DF: Social Watch, HIC-AL et LAC.

HIC-AL/Grupo de trabajo de PSH (2017) Utopías en construcción, experiencias latinoamericanas de producción social del hábitat. Ciudad de México: HIC-AL

Ortiz, E. 2016). Coalición Internacional del Hábitat, Habitat I, Habitat II, Habitat III. HIC SG. Disponible sur: <http://hicgs.org/content/HIC_Habitat%201976%202016%20FR.pdf>

CULTURES CONSTRUCTIVES EN TERRE

AE&CC (2017). Plaquette de présentation « LabexAE&CC, Laboratoire d'Excellence ». Grenoble: AE&CC.

Anger, R. ; Fontaine, L. (2009). Bâtir en terre. Du grain de sable à l'architecture. Edition Belin -Cité des sciences et de l'industrie.

Gauzin-Müller, D. (2016). Architecture en terre d'aujourd'hui. Museo Editions.

Guillaud, H ; Houben, H. (1989). Traité de construction en terre. Marseille : Parenthèses.

Guillaud, H. (2011). De traces en repères choisis : éloge terrestre de la brique crue. In : Les Cultures Constructives de LA BRIQUE CRUE. Échanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue Volume 3. Editions de l'Espérou.

Habitat Cité (2018). Construir en tierra con mujeres en un asentamiento / Construir en terre avec les femmes d'un bidonville. France : Habitat Cité.

Joffroy, T. (1999). Navrongo – Ghana. Conservation of « Our Lady Sorrows » Cathedral. CRATerre – EAG. Navrongo Catholic Mission, ICCROM, GMMB.

Joffroy, T. Taxil, G. ; Moriset, S. (2004). Navrongo – Ghana. Conservation of « Our Lady Sorrows » Cathedral. CRATerre –EAG, Navrongo – Bolgatanga Diocese, Ghana Museums and monuments board et Getty Grants Program.

Joffroy, T. (dir) ; Abadomloora, B. ; Taxil, G. ; Kwami, M. ; Moriset, S. ; Savaga, D. (2004). Navrongo Cathedral. The merge of two cultures. Villefontaine : CRATerre – EAG.

Vizcarra, M.A. (2017). Naturaleza en el habitar 01. Tradiciones constructivas en madera y fibras naturales. Ciudad de Mexico: Universidad Autónoma de México.

Rakotomamonjy, B. (coord) ; Joffroy, T. (dir) (2008). La Cour Royales de Tiébélé. Burkina Faso. CRATerre – ENSAG.

Vissac, A et al (2017). Argiles biopolymériques. Les stabilisants naturels pour la construction en terre. Grenoble : CRATerre. Disponible sur : < <http://craterre.org> >

HABITAT ET APPROCHE DE GENRE

Batthyány, K. (2001). Le travail productif et reproductif : soins et responsabilités familiales comme un élément central de leur réconciliation. Universidad De la República de Montevideo. Disponible sur < http://archive.iussp.org/Brazil2001/s50/S57_01_bhattyany.pdf >

Cardozo, J. (1996). El papel de la mujer en el proceso de construcción de la vivienda. Serie Ciudad y Hábitat n.3. Disponible sur < <http://www.barriotaller.org.com> >

Collectiu Punt 6. (2013). Dones treballant, Mujeres trabajando. Barcelona : Comanegra et Collectiu Pun 6. Disponible sur: < <http://punt6.wordpress.com> >

Duch, L.; Chillón, A. (2012). Un ser de mediaciones. Antropología de la comunicación vol. I. Barcelona: Herder.

García, M.L. Ciudad y género. Ciudad de México: UNAM. p.6. Disponible sur: < http://www.ub.edu/multigen/donapla/lourdes_garcia.pdf >

Kaijser, A. (2007). Las mujeres y el derecho a una vivienda adecuada. HIC SG. Disponible sur : < http://hic-gs.org/content/Mujeres_Derecho_Vivienda.pdf >

Muxi, Z. (2018). Hacia un urbanismo con perspectiva de género. Plataforma Arquitectura. Disponible sur: < <https://www.plataformaarquitectura.cl/cl/893072> > (Consulté le 12.8.18).

Muxi, Z.; Casanovas, R. (2011). ¿Qué aporta la perspectiva de género al urbanismo? Magazine Feminismo/s n. 17 La Arquitectura y el Urbanismo con perspectiva de género. Barcelona: Centro de Estudios sobre la Mujer.

ONU HABITAT. Disponible sur: < <https://fr.unhabitat.org> > (Consulté le 20.8.18).

Pérez, A. y del Río, S. (2002). La Economía desde El feminismo: trabajos y cuidados. Magasin Rescaldos, revista de diálogo social. Madrid: Asociación Cultural Candela. Disponible sur: < <https://www.ecologistasenaccion.org> > (Consulté le 28.8.18).

Requena, A. (2014). Queda bonito hablar de igualdad en el mercado laboral y no plantearse quién limpia el váter en casa. Jornal El Diario. Disponible sur: < <https://www.eldiario.es> > (Consulté le 28.8.18).

Un día una arquitecta. Margaerte Schütte-Lihotzky, 1897 -2000. Disponible sur: < <https://undiaunaarquitecta.wordpress.com> > (Consulté le 23.8.18).

LE SAVOIR ET LE PRISME DE GENRE

Blázquez, N. ; Flores, F. et Ríos, E. (2012). Investigación feminista: epistemología, metodología y presentaciones sociales. México DF: UNAM.

Calero, V. ; Sancho, T. ; Villena, U. (2017). La ciencia que se esconde en los saberes de las mujeres. Bilbao: Sorkin. Disponible sur < <http://sorkinsaberes.org> >

Cañas, J. (2018). Medina encala su memoria. Jornal El País. Disponible sur: < <https://elpais.com> > (Consulté le 1.9.18).

Colectiva Feminista La Revuelta (2016). Espacios Escolares y relaciones de género. Visibilizando el sexismo y el androcentrismo cultural. In: Korol, C (Comp). Feminismos populares: pedagogías y políticas. Buenos Aires: Chirimbote y El Colectivo. p.103-125

Fraser, N. (1998). Iustitia Interrupta. Reflexiones críticas desde la posición postsocialista. Siglo del Hombre Editores. Biblioteca Universitaria Colombia.

Gururani, S (2002). Les savoirs des femmes du tiers monde dans le discours sur le développement. Revue internationale des sciences sociales n. 173 Connaissances indigènes.

Jorquera, N. (2014). Culturas constructivas que conforman el patrimonio chileno construido en tierra. Revista AUS 16 p.30-35. Disponible sur: < <http://mingaonline.uach.cl> >

Longo, L. (2016). Encuentros y búsquedas de movimientos de mujeres y feminismos populares. Feminismos populares: pedagogías y políticas. Buenos Aires: Chirimbote y El Colectivo.p.27-39.

Longo, L. (2016). Pedagogía crítica, pedagogía de la libertad. In: Korol, C (Comp). Pedagogías de las Revoluciones. Educación Popular. Buenos Aires: Ediciones América Libre. p.29-36.

ETUDE DE CAS - MEXIQUE

Adema, W et Frey, N (2017). La lucha por la igualdad de género. Una batalla cuesta arriba. OECD. Disponible sur: < <https://www.oecd.org> > (Consulté le 27.7.18).

CONEVAL (2018). Consejo Nacional de Evaluación de la Política de Desarrollo Social. Disponible sur: < <https://www.coneval.org.mx> > (Consulté le 29.7.18).

INEGI, Instituto Nacional de Estadísticas y Geografía (2017). Encuesta Nacional de Hogares. Ciudad de México: INEGI. Disponible sur: < <http://www.beta.inegi.org.mx> > (Consulté le 27.7.18).

InMujer. (2008). Dsigualdad de género en el trabajo. Instituto NacioNal de las Mujeres de México. Disponible sur: < <http://cedoc.inmujeres.gob.mx> > (Consulté le 27.7.18).

López, A. (2016). La Cosmovisión de la tradición mesoamericana. Revue Arqueología Mexicana. N.68. Ciudad de México: Raíces.

Tve2 (2008). Las poderosas Mujeres de Juchitán. Disponible en: Las poderosas mujeres de Juchitán (Consulté le 15.8.18).

ETUDE DE CAS - MADAGASCAR

Banque Mondiale. (2012). L'urbanisation, le nouveau défi Malgache. Banque Mondiale.

Bautista, O. (2017). Guide de formation pour la mise en place d'action de sensibilisation, des une perspective de genre et de droits, pour travailler les croyances, mythes et stéréotypes qui alimentent l'ese dans les communautés, Antananarivo : ECPAT.

Mercer Human Resource Consulting (2007). Health and Sanitation Rankings. Mercer Human Resource Consulting.

Ndiaye, E. (2013). Habiter le quartier informel ou le bidonville au féminin : l'exemple de Ougadougou et Lyon. Lyon.

Sommer K. ; Guiébo, J. (2012). Madagascar, profil urbain de Antananarivo. ONU-Habitat.

Ravaozanany, N. ; Rakotoarindrasata, M. ; Randrianasolorivo, J. ; Rabenoro, M. et Rasendrasoa L (2012). De la SADC sur le genre et développement 2012, Barometre Madagascar. Johannesburg : Gender Links

ETUDE DE CAS - NICARAGUA

Guillén, D (2014). Una arquitecta al rescate del adobe. Journal El Nuevo Diario. Nicaragua. Disponible sur: < <https://www.elnuevodiario.com.ni/especiales/338039-arquitecta-rescate-adobe>> (Consulté le 2.8.18).

Diez, M. (2017). Estudio bajo criterios de sostenibilidad y salubridad de cocinas mejoradas de biomasa autoconstruidas por comunidades rurales de Nicaragua. Tecnología apropiada con perspectiva de género. Eibar: Universidad del País Vasco

Cajina, J.C. (2016). Nicaragua, perfil de país, 2015. Pan American Health Organisation et World Health Organisation.

Carrillo, E; De la Rica, J. (2014) Fogones Mejorados de Adobe: mujeres constructoras de familias más sanas y comunidades más sostenibles XIV Seminario Iberoamericano de Arquitectura y Construcción con tierra. PROTERRA

Martínez, A; Martínez, J.I (2016). Encuesta de hogares para medir la pobreza en Nicaragua. Informe de resultados 2015. Managua: FIDEG – Fundación Internacional para el desafío Económico Global.

FAO (2012). Estudio de caracterización del Corredor Seco Centroamericano (Países CA-4). Disponible sur: < <http://www.pesacentroamerica.org> > (Consulté le 7.8.18).

DOCUMENTS INTERNES DES PROJETS

Agence Française de développement (2016). Communiqué de presse « L'AFD soutient 20 nouveaux projets d'OSC françaises pour un montant de 12,1M d'euros ».

Delahaye, E.; Gomez, M (2013). Sensibilisation au l'entretien de l'habitat au village de Tsaratanana à Madagascar. Grenoble.

Fondation Abbé Pierre (2015). Note d'initiative ONG- NIONG Projet de terrain « Un logement digne pour tous ! »

METIS (2017). Réalisation d'un diagnostic urbain a l'échelle de 10 fokontany de la commune urbaine d'Antananarivo, Madagascar.

Waschl, M. (2018). Visita al área del terremoto Istmo de Tehuantepec, en el estado de Oaxaca. Informe interno Misereor-Red MAK.

Habitat Cité (2017). Note d'Initiative ONG – NIONG Projet de terrain multi-pays. Actions d'amélioration des lieux d'habitat et du cadre de vie par et pour des femmes en situation précaire en Amérique Centrale et aux Caraïbes.

TERMES ASSOCIES

Association adéquatation : < <http://www.adequations.org/spip.php?article478> > (Consulté le 7.9.18).

CANTERA (2012). Centro de Capacitación y Educación Popular. Memoria 3er. Taller Concepción metodológica de la Educación Popular y Técnicas participativas. 2012.

Centre de formation ONU Femmes : < <https://trainingcentre.unwomen.org> > (Consulté le 6.9.18).

Charlier,S (2009). Les essentiels du genre 10, Genre et empowerment/empoderamiento/emancipación. Bruxelles : Le monde selon les femmes

Colectiva Feminista La Revuelta (2016). Feminismos populares: pedagogías y políticas. Buenos Aires: Chirimbote y El Colectivo.

Eizagirre, M y Zabala, N (2006). Diccionario de acción humanitaria y cooperación al desarrollo. Universidad del País Vasco y Instituto de Estudios sobre Desarrollo y Cooperación Internacional Hegoa. Disponible sur: < <http://www.dicc.hegoa.ehu.es/> > (Consulté le 15.6.18).

Felicia, T. (2010). Escuela de Formación Política Feminista. Módulo 6. Metodología de Educación Popular Feminista. Ciudad de Guatemala: Editorial La Trilla

Grupo Venancia (2016). Mujeres que sostienen la vida: retos para los feminismos desde la realidad nicaragüense. Matagalapa: Grupo Venancia.

SITES INTERNET

AMACO <<http://www.amaco.org/>> (Consulté le 23.8.18).

Collectiu Punt 6. < <http://www.punt6.org> > (Consulté le 1.9.18).

CRATerre < [www. http://craterre.org/](http://www.craterre.org/) > (Consulté le 20.8.18).

Ecole de couture Niger < <http://ecoledecoutureniger.wixsite.com> > (Consulté le 1.9.18).

Festival Bogo ja ! < <https://www.facebook.com/bogojasiby/> > (Consulté le 3.9.18).

Habitat-Cité < <http://www.habitat-cite.org/> > (Consulté le 1.9.18).

Institute Pasteur. Maladie de Chagas < <https://www.pasteur.fr> > (Consulté le 8.8.18).

Mujeres Constructoras de Condega < <http://www.mujeresconstructoras.org/> > (Consulté le 2.9.18)

Red Habitat < <http://www.red-habitat.org/> > (Consulté le 3.9.18)

SWOPA < <http://www.swopa.org> et <http://craterre.org/> > (Consulté le 30.8.18)

Unité de recherche AE&CC – Architecture, Environnement & Cultures Constructives . < <https://aecc.hypotheses.org/> >. (Consulté le 2.9.18).

SOURCE DES ILLUSTRATIONS

À l'exception des photographies référencées ci-dessous, le reste des images ont été prises par Jon de la Rica et moi-même sur le terrain au Nicaragua, au Mexique et à Madagascar entre 2013 et 2018.

1. Peinture murale communautaire à Eloxochitlán, Puebla (Mexique).
2. Illustration de Pedro Peinado.
3. Journal RC Bolivia, 15 juillet 2018.
4. Comunal: Taller de Arquitectura, zona Mixe, 2018.
5. Luis Villalobos, Tehuantepec, Mexique, 2018.
6. Lisette Soto, Ixtepec, Mexique, 2018.
7. Lisette Soto, Ixtepec, Mexique, 2018.
8. Javier Rodriguez, Atoyac, Mexique, 2018.
9. Enrique Sevillano, Antananarivo, 017.
10. Enrique Sevillano, Antananarivo, Madagascar, 2017.
11. Enrique Sevillano, Antananarivo, Madagascar, 2017.
12. Enrique Sevillano, Antananarivo, Madagascar, 2017.
13. Enrique Sevillano, Antananarivo, Madagascar, 2017.
14. Eco-logis, Tierra Caliente, Nicaragua, 2016.
15. Eco-logis, Tierra Caliente, Nicaragua, 2016.
16. Illustration de Pedro González.
17. Paco Puentes, journal El Pais, Medina, 2018
18. David Gandreau, Ile de Sai, Soudan, 2007.
19. Organizmo, Guajira, Colombia.
20. Christian Belinga, Likenga, République Démocratique du Congo, 2016.
21. Günter Grass, Berlin, 1945.
22. Amélie Essese, Niger.
23. Marcela Taboada, Mixteca Oaxaqueña, 1991.
24. Odile Vandermeeren, Niamey, Niger, 2012.
25. Illustration de Beatriz Aurora.
26. Nicolás Réméné, Sybi, Mali, 2018.
27. Nadège Quintallet, Haiti, 2018.
28. Wara Vargas, El Alto- Bolivie, 2017.
29. Punt 6, photographie d'archive.
30. Thierry Brésillon, Niamey, 2012.
31. Web-site SWOPA, Sirigu, Ghana
32. Nadège Quintallet, Haiti, 2018.
33. Lisette Soto, Ixtepec, Mexique 2018.

LISTE DES PERSONNES INTERVIEWÉES

EQUIPE CRATERRE

Bakonirina Rakotomamonjy - Architecte

Thierry Joffroy - Architecte

Nuria Sánchez - Architecte

Wilfredo Carazas - Architecte

Oliver Moles - Expert en ingénierie de développement local, T.S. génie civil

Sébastien Moriset - Architecte

RESEAU MAK

Sandy Minier - IMDEC - Mexique

Carmen Ramos - Tlalij - Mexique

Carmen García - Ecole éco-féministe - Mexique

Andreea Dani - Universidad del Medio Ambiente - Mexique

Delmy Núñez - Fundasal - El Salvador

Liana Rajo - Cáritas Zacatecoluca - El Salvador

Silvia Almeida - Mexique

MADAGASCAR

Lydia - coordinatrice du volet Appui et Prévention Contre les Violences Conjugales, ENDA

Holy, Nirina, Mbola, Joro et Luva - animateurs, ENDA

Marius et Kanto - formateurs, CDA

Olga Bautista - spécialiste genre, ECPAT

NICARAGUA

Dulce María Guillén - Architecte

Marzena Maksym - Sociologue, Colectivo Zompopo

Maite Rodríguez - Politologue, Colectivo Zompopo

Marina Díez - Ingénieur

AUTRES

Marcelo Waschl - Architecte, MISEREOR

Enrique Ortiz - Architecte, Habitat International Coalition

DSA-ARCHITECTURE DE TERRE 2016 - 2018

**CONTRIBUTIONS DES FEMMES
AUX CULTURES CONSTRUCTIVES**

**Perspectives pour une inclusion égalitaire
dans la production sociale de l'habitat**

ELENA CARRILLO PALACIOS